



16.33.42

*Ex Libris*



PROFESSOR J. S. WILL

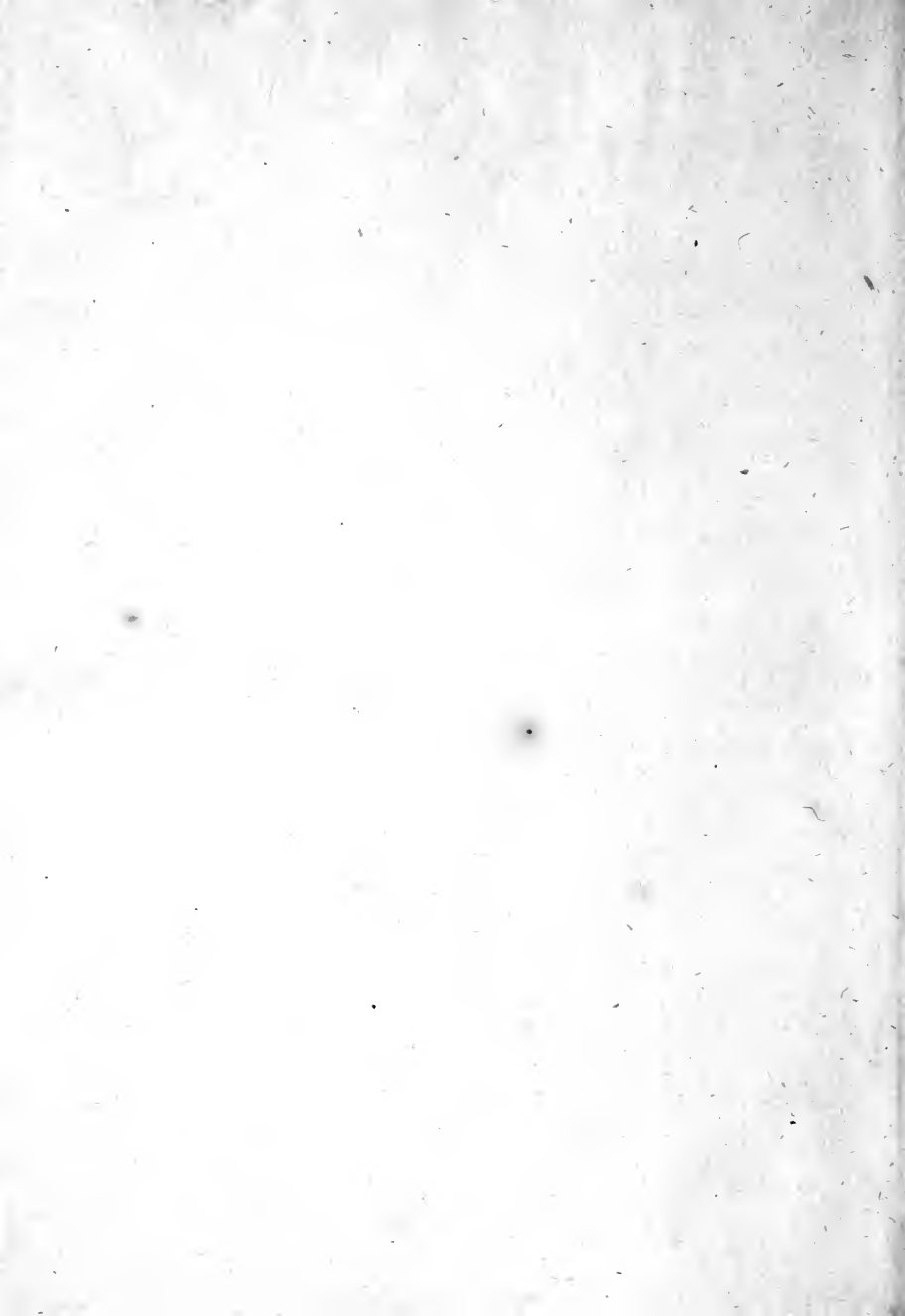


Library  
of the  
University of Toronto











LA  
VOIX GEMISSANTE  
DU PEUPLE  
CHRESTIEN ET CATHOLIQUE,  
*Accablé sous le faix des defâstres &  
misères des guerres de ce temps:*  
ADDRESSÉE AU ROY TRES-CHRESTIEN  
Par un François desintereffé.

A PARIS, M. DC. XXXX.

ADDITIONAL INFORMATION  
TO THE REPORT

# A V R O Y.



I R E,

C'est une verité d'oracle que les opinions des hommes sont aussi differentes que celles des visages : outre que les influences des Astres qui nous regardent inegalement, donnent la pante à nos inclinations, la liberte que chacun a de dire son sentiment ne souffre pas qu'ils s'accordent par ensemble. V. M. a esté de puis peu couronné de lauriers pour la prise de Brissac, comme si ceste conqueste luy pouvoit estre glorieuse, ne la partageant qu'avec les Suédois, & les ennemis de la Religion de nos ancestres. Les feux de joye qu'on a fait à Paris, & dans toutes les villes de France, n'ont esclairé que la moitié du Peuple. Les Parasites tousiours prodigues de leurs louanges à qui leurs donne, qui mettent industrieusement au timon ceux qui ne meritent que la rame, qui des desroutes sçavent faire des Triomphes & dresseroient de superbes Pyramides sur les tombes des Princes vicieux; ont donné mil applaudissemens à V. M. & luy ont monstré les marbres preparez pour dresser un autel à sa memoire. Ceux qui par maxime de police deguissent les perfections de la nature, &

feignent d'estre boiteux en la presence de celui qui cloche, ont tesmoigné les mesmes allegresses, mais il leur a esté mal aisé de cacher que leur cœur ne s'accordoit point avec leurs langues, & ne joüoit pas à mesme ressort. Les vrais & naturels François qui ont herité la Religion de Clouis, & qui se gouvernent par des Principes plus genereux, ont au mesme temps versé tant de larmes en leurs maisons, qu'elles eussent pû tuer les flammes qui rejoüissoient les autres en public.

La prise d' Hesdin qui a cousté des millions à V. M. & la perte de cinq ou six mil hommes, n'a seruy que pour relever en partie les bresches de la reputation des armes Françaises, & pour moderer la douleur excessive de vos sujets, inconsolables dans la perte de ceux qui leur appertenoient, & qui sont malheureusement pery aux portes de Thionville, dans la desroute d'une armée de quinze mil hommes en bataille rangée, où le General a donné son baston, pour obtenir la vie; où les Fils des Mareschaux de France ont seruy de victimes aux cimetieres des Croates; où les Maistres de Camp, & les principaux Officiers ont donné l'ame sanglante, & n'ont eu autre sepulture que celle qui est commune à toutes les bestes; où trois mil cinq cent François ont perdu la liberté, & (ce qui est le plus considerable de tout) où Monsieur le Dauphin vostre cher & unique fils, à qui cette armée appartenoit, a donné su-  
jet

jet aux devins, de tirer des presages, & des augures tres-funestes. Si le valeureux Piccolomini n'eust esté aussy jaloux d'acquérir de la gloire par sa clemence, que de se rendre memorable par la grandeur d'un horrible carnage, qu'il pouvoit faire demeurant dans l'observation des regles militaires, on eust veu le sang d'une Armée bien puissante, meslé dans celui de son General; & on eust veu revivre en nos jours le plus beau stratageme de Cesar, lors que d'une armée tres-nombreuse il ne resta pas un soldat, pour porter la nouvelle de la deffaicte. Quel moyen de respirer à la veue des feux & des fusées, parmi de si notables rencontres de dœil & de tristesse, qui saisissent puissamment les cœurs de mieux senser.

Toutes les personnes judicieuses ont appris que la fin de toutes les guerres fondées sur la justice, c'est la Paix; mais que celle qui est esmeüe entre les deux Couronnes, & s'allume d'avantage de jour en jour, n'a autre fin que l'assouvissement de la passion du Cardinal de Richelieu, & que jamais on n'aura la Paix, qu'apres qu'on aura chanté sur son tombeau qu'il repose en paix. Ils sçavent qu'on ne peut deplumer les Aigles, ny arracher les ongles des Lions impunement, ils voyent que tant de belles Armées qu'on leve le long de l'hyver, & qu'on nourrit avec le sang du peuple, pour executer les resolutions sanglantes du Cardinal, apres plusieurs efforts inutiles retournent à leurs garnisons, com-

me les finances viennent aux coffres des Princes, c'est à dire, extrêmement diminuées.

Ils entendent journellement les plaintes lamentables des pauvres Paysans, qui ne mangent jamais leur pain, qu'au préalable ils ne l'ayent destrempé dedans leurs larmes, pour se voir chargé de contributions extraordinaires & insupportables, sans esperance d'en pouvoir estre soulagez. Ils ont une parfaite cognoissance de l'humeur des habitans du Nort, & de ceux qui leur sont alliez, qui n'estimeront jamais si cher l'honneur de vostre alliance, qu'ils ne luy preferent tousiours la consideration de leurs interests particuliers, & que Brizac l'unique sujet de vostre resjouissance parmy tant d'eschets, ne servira pas tant de passage aux armées Françoises, pour aller ruiner l'Empire, qu'à celle des Suedois & des ennemis de la Religion, pour entrer un jour dans la France, & se joindre avec les Huguenots, pour troubler l'estat de V. M. avec plus d'efforts que n'ont fait ceux, qui avant que d'estre affoiblis, luy ont faict blanchir les cheveux en la premiere fleur de son aage. Quelques puissantes que soient les veritez de nostre creance, il nous seroit loisible de douter de l'egalité des attribus divins, si la justice de celuy qui nous adorons, ne reprenoit bien tost l'espée vengeresse entre les mains, pour achever ce qu'elle a commencé en la personne du Pere Ioseph, & pour chastier exemplairement les auteurs abominables d'une guerre si

injuste, qui fait gemir tout l'univers.

Si Heraclite revenoit en terre, pour y considerer les malheurs de nostre siecle, il y treuveroit un sujet plus raisonnable, que celuy qui jadis mit ses larmes continuelles à la censure de ceux qui le pratiquoient. Son cœur esclatteroit de souspirs, & ne pourroient empescher, que ses larmes estant espuisées, la derniere goutte de son sang ne luy distillast par les yeux.

Neant-moins ayant appris dans les maximes de la Politique, qu'on ne doit jamais troubler le contentement des Princes, quoy que le sujet ne soit qu'imaginaire, je ne veux pas entreprendre de brizer ceux que V. M. a receu, pour la prise de Brizac, & de Hesdin; les lauriers se flestrissent sur la teste des combattans, s'ils ne sont arrosés de leurs sueurs, & la joye qu'ils reçoivent au jour solennel de leur triomphe, se passe, si on ne la nourrit par le recit de leurs proïesses, & par un renouvellement des faïfars, des trompettes, des haubois, & des clairons : les larmes du peuple gemissant que je vous adresse, serviront de rafraichissement à vos lauriers, les sanglots & les souspirs qui les accompagnent, suppleeront au manquement des trompettes, des haubois, & des clairons.

Que si la nouveauté de mes offres donne de l'estonnement à V. M. & si l'horreur qu'elle en conçoit de prime abord la divertit de les accepter, je la supplie de redresser les premieres

mieres apprehensions, & de les mettre à la censure de la  
Raison abandonnée.

Il n'est pas en mon pouvoir d'arrester le cours de ces  
eaux pleurantes, ni d'empescher qu'elles s'aillent rendre  
dans le Louvre, non plus que de mettre des digues aux ri-  
vieres qui se regorgent perpetuellement dedans la mer: car  
outre la peine inutile que je rendrois pour divertir le mou-  
vement naturel d'un torrent impetueux, apres que ses eanës  
se seroient eslargies, elles deborderoient à la fin, & fran-  
chiroient toutes les digues, pour arroser les pieds de V. M.

L'Ecriture sainte m'apprend qu'une pierre frappée  
par la verge que Moyse tenoit entre les mains, (comme si  
elle se fust ressentie du coup) commença de pleurer, & jetta  
de l'eau par un prodige merueilleux, qui estonna tous les  
enfans d'Israël: le Prophete redoubla le coup, & voilà que  
toutes ses entrailles se distillerent en eaux, capables de des-  
alterer tant de bouches seiches, qui halettoient depuis la sor-  
tie d'Egipte.

Il y a une belle circonstance qui est digne de vostre  
consideration dans ce mystere, au premier coup que la pierre  
sentit, elle ne pleura que mediocrement, comme si la dou-  
leur luy eust esté tolerable: mais voyant qu'on la frappoit  
avec plus de violence pour la seconde fois, elle lascha la bon-  
de de ses larmes, & donna un tesmoignage de son impa-  
tience. Il y a trois ans que V. M. a commencé de frapper  
le

le peuple avec la verge que le Ciel prit anciennement, pour <sup>Dieu dō-</sup> chastier l'offence d'un grand Roy ; les Villes frontieres <sup>ne le</sup> estant prises de ceux, à qui vous aviez déclaré la guerre, <sup>choix à</sup> & les places voisines saisies de l'apprehension d'un eve- <sup>David</sup> nement pareil, ont me<sup>la guer-</sup>slangé leurs larmes par ensemble, & <sup>r, la fa-</sup> demeurant dans le respect de vostre Personne, ont con- <sup>pour</sup>damné les pernicious conseils de celuy qui les avoit fait <sup>chastier</sup> naistre ; les rendant tributaires aux Espagnols, de qui, <sup>son of-</sup> pour justifier la bonté de ses avis, il devoit au profit de <sup>fence.</sup> vos finances tirer des contributions avantageuses.

V. M. nonobstant a redoublé le coup, & a souffert qu'on luy mit le bandeau devant les yeux, pour ne pas voir les visages pleurans de ses sujets ; comme si elle eut apprehendé que sa bonté naturelle ne la rendit sensible aux traits de pitié, & ne luy arresta le bras estendu, pour les fraper plus impitoyablement que la premiere fois. Le naturel des hommes n'egale pas en dureté celuy des pierres, & ne peut souffrir de semblables coups, sans luy rendre le tribut qui luy appartient, & que la douleur exige de tous ceux qui ne sont privé du sentiment qui est commun. SIRE c'est des yeux pleurans de vos sujets qu'on peut dire, Egressæ sunt aquæ, les larmes en sortent avec tant d'impetuosité, & sont accompagnées de tant de soupirs, qu'il est impossible que V. M. les puisse regarder d'un œil sec, sans qu'il me soit permis de dire que le Cardinal a force de traiter avec elle,

\* \*

elle, luy a osté ce que le Ciel luy avoit donné d'humain, pour luy communiquer les qualitez moresques, que sa naissance apparamment luy a donné, & que son ambition a fomenté.

Mais il y a une seconde circonstance plus misterieuse que la premiere dans le coup que Moysse donna à la pierre : l'Escriture dit qu'elle apprit l'usage de marcher, & que les eaux qui partoient de sa source suivoient pas à pas ceux qui l'auoyent frappé, Consequente eos petra.

Que V. M. ne s'estonne plus si les eaux qui coulent des yeux de la plus grande partie de l'Europe, viennent luy mouiller la plante des pieds, & l'orelet de la Robbe du Cardinal: Ce faux Moysse vous ayant mis la verge dans la main, & V. M. ayant haussé le bras pour donner de si rudes coups, les fontaines de larmes que la douleur en a tiré, ne pouvoient divertir leurs ruisseaux ailleurs, à moins que le Ciel nous fit voir de nouveaux prodiges. Les eaux de la pierre que Moysse avoit frappé, ne pouvoient gravir les montagnes des deserts que par miracle, celles qui partent des yeux de tant de peuples, se vont rendre naturellement à vos pieds, & se persuadant qu'il n'est pas de plus forte eloquence que la leur, demandent au nom de leur Maistre que Louys le lüste arreste son bras, & ne se laisse pas tellement emporter par les belles apparences des persuasions

sions d'un Ministre passionné, qu'il ne se resouviennne du nom de Iuste, que sa bonté luy a acquis, & de l'humanité qui luy est propre.

Un Amant se mirant un jour dans le cristal des eaux, qui luy representoient ses perfections, & luy rendoient avec advantage ce que la nature luy avoit donné, devint esperduëment amoureux de soy-mesme, & se plongea jusques au fond, pour assouvir sa passion dans les embrassements imaginaires de son ombre.

V.M. ne doit rien craindre se mirant dans les glaces de ces eaux, elles luy représenteront fidelement ses perfections naturelles, mais si alterées, qu'elle en concevra une haine de soy-mesme, & de celuy qui l'a rendu tel: elle grossira le torrent avec ses larmes Royales, & se plongera jusques au fond pour y voir ce qui le rend difforme, & en sortir à la façon des animaux qui blanchissoient à l'egal de la neige dans la fontaine prodigieuse de Clitomne, & servoient de victime au jour solennel des Triomphes anciens.

Pline.

Quin & Clitomni sacras victoribus undas, Virgile.  
Candida quæ latius præbent armenta triumphis.

Si le throsne où j'ay mis V.M. luy apporte de l'estonnement, si elle ne voit que des images de la mort qui l'environnent, si elle ne descouvre que des pleurs, des gemissemens, des

souffirs, & des sanglots, je la conjure de faire une réflexion sur ses propres actions, & de considerer que c'est elle qui la prepare.

L'Empereur Auguste estant interrogé d'un sien favori, ce qu'il faisoit au milieu d'Horace & de Virgile; *Sedeo* (dit il) *inter suspiria & lachrymas*; Je suis assis entre les souffirs & les larmes. Virgile sousspiroit tousiours, & Horace qui avoit les yeux chassieux ne cessoit jamais de pleurer. Si celui qui a presque aveuglé V. M. ne luy à d'une mesme suite abbattardy tous les sentimens, se voyant entre la France pleurante, l'Allemagne gemissante, la Flandre sousspirante, l'Italie sanglotante, & la Lorraine mourante; elle dira avec plus de raison; je suis assis entre les larmes & les souffirs.

Mach.  
6.

On monstroit anciennement aux Elephans le sang de meure & de raisins, pour les mettre en furie, & les animer au combat à la veüe de ces couleurs empourprées. V. M. ne voudroit pas en ce point, qu'on la mit en parallèle avec ces Animaux; son humanité m'oblige de croire qu'elle quittera la lance, pour prendre les olives, & que les larmes de sang que je luy fais voir, luy ouvriront les entrailles, & luy donneront de la compassion de ceux qui les ont distillé.

Salvian au livre de la providence verse un deluge de larmes par les yeux, & ne peut souffrir que l'ambition d'un hom-

homme soit la cause veritable de la ruine de l'univers.  
Vnius ( dit il ) honor , orbis excidium est.

Si V. M. avoit les yeux également ouverts, elle tiendrait le mesme langage , & diroit avec plus de sujet que l'ambition d'un Cardinal est l'unique cause de la ruine de l'Europe.

Je crois que ces raisons sont assez fortes , pour obtenir de V. M. que mes larmes recoivent un bon accœil, & obtiennent une audience favorable , pour luy faire entendre les propositions de ceux qui les ont depute vers elle.

Si je prens l'assurance de parler , apres que leur discours sera finy, & si j'entreprends une remonstrance politique qui regarde le bien de V. M. & le repos du public; je la supplie, ne la pas juger tumultuairement presumptueuse, avant qu'elle ayt bien consideré par la lecture, combien grande est la circonspection qui l'accompagne

Je sçay que le Prophete parlant des Roys , & des Monarques, les appelle les Dieux de la terre, Quoniam Dii fortes terræ vehementer elevati sunt. Aussi doivent ils estre reverez avec beaucoup de respect & de modestie. Les preceptes requis à leur faire quelque remonstrance profitable sont couchez en abrégé dās le Psalme cent vingt trois , Sicut ros Hermon quod descendit in montem Sion. Les parolles qui la forment doivent estre semblables à la rosée de la coline d'Hermon , qui descend sur

le coupeau de la montagne de Sion. Mais qui pourroit  
pratiquer ce document , que les plus beaux esprits ne sça-  
vent comprendre ? Ceux qui sont versé dans la Cosmogra-  
phie Chrestienne , ne peuvent ignorer la difference qu'il y  
a entre le mont Sion & Hermon , je laisse à part qu'il y a  
une si grande distance de l'un à l'autre, que le Iordain passe  
entre les deux , tellement qu'il semble impossible, que la  
rosée de l'un, puisse choir au sommet de l'autre. De plus  
le mont Sion est si haut, qu'à comparaison de luy, Hermon  
est plustost comparable à quelque petite coline, & par con-  
sequent il semble impossible, que la rosée qui en decoule  
puisse atteindre à gagner le coupeau d'un si haut mont.  
Pour ne pas perdre le temps à faire de l'interprete du sens  
literal , qui est impertinent pour mon sujet, j'ay recours  
au sens mystique. Le mont Sion est la hauteur de l'estat  
des Roys, Hermon la plus basse condition des sujets , d'où  
je tire ceste conclusion , qu'il n'est pas mal seant , que la  
rosée des remonstrances & des bons advis s'esleve quel-  
que fois jusques à arroser les grandeurs des Monarques,  
pourveu que la pluye en distille modestement à la façon  
d'une douce rosée.

Je n'ay pas esté si nonchalant dans la lecture des li-  
vres politiques , pour ignorer que c'est une façon un peu  
rustique, de se jeter inconsiderement sur les invectives  
contre les Princes, & les Ministres de leurs estats , aussi  
ne

ne puis-je ignorer ce qui est de mon devoir , que c'est une indigne servitude d'esprit, d'imiter à leur endroit les disciples de Platon , qui louoient le dos vouté de leur maître, d'estre trop complaisant à louer universellement leurs actions, & à rendre leurs fautes incorrigibles, par une fausse presumption de vertu. Je suis bien obligé à mon naturel, de ce qu'il m'escarte de ces deux escueils , où tant de vaisseaux font naufrage; s'il les faut blasmer , je feray comme celuy qui tua le Serpent, sans toucher au corps de son fils, lequel estoit entortillé dans ses replis , je frapperay le vice sans toucher la grandeur des personnes qu'ils infectent , & s'il les faut louer , je les regarderay comme les Idées de Platon qui n'ont rien de commun avec la matiere.

C'est assez à mon advis pour obtenir que les larmes & les soupirs du peuple agreent à Vostre Majesté , & que mon dessein ne luy despayse. Je vois que tant de Provinces affligées commencent à respirer , je persuadant que les eaux qu'elles ont distillé par les yeux, luy seront salutaires, & serviront de colire pour oster la taye , & dissiper les nuages qui luy obscurcissent la veüe, & empeschent de decouvrir le miserable estat où on les at reduit, à la faveur de la lumiere qui est requise. Le monde en son berceau n'estoit qu'un chaos: ces beaux astres qui nous esclairent n'estoient pas encore sortis de leurs neant , il n'y avoit par tout que  
des

des sombres obscuritez : mais aussi tost que le Pere Eternel eut produict une lumiere brillante , voilà que toutes ces tenebres affreuses se dissipèrent: où je remarque que ce ne fut qu'après que son esprit se proménoit dessus les eaux, Spiritus Domini ferebatur super aquas. Si l'esprit de V. M. se promene tant soit peu dessus les eaux que je luy offre, & si elle permet que ses pensées marchent avec elle, je m'assure que tout les nuages s'esvanouront en un instant, à la presence d'une lumiere si esclatante, qui luy descouvrira fidelement ce que les tenebres produites dans son ame, par les artifices d'un Ministre, luy ont caché jusques à presents. Ce sont les vœux de toute la Chrestienté & nommement les miens, qui suis

De Vostre Maj<sup>te</sup>.

Le Tres-humble, tres-obeïssant, &  
tres-fidel serviteur & sujet

F. D. D. I. T.

LA  
VOIX GEMISSANTE  
DV PEUPLE  
CHRESTIEN ET CATHOLIQUE,  
ACCABLE' SOUS LE FAIX  
DES

Miseres & defastres des guer-  
res de ce Temps.

CHAPITRE I.

*Il n'est pas permis aux François , quoy que grandement oppressés, ni de parler, ni de se plaindre des outrages, & des concussions qu'ils souffrent depuis le commencement de ceste guerre malheureuse.*



Les plus sensibles douleurs, & les plus vives ressentimens des hommes se manifestent en quatre façons; par la voix, par la plume, par les gestes, & par les larmes. La voix, que les anciens ont appellé, le truchement de nos  
A pen-

*Ælian. l.**14. var.**hist.*

pensées, s'adresse à ceux qui sont presens; la plume fait voler les plaintes aux absens; les gestes, & les larmes suppléent au manquement de la voix, & de la plume. Il y eut jadis un cruel Tyran, nommé Trysois, dont l'inhumanité avoit réduit le peuple au desespoir: ce barbare pour assouvir sa rage avec plus d'assurance, fist une defence à tous ses sujets, de tenir des assemblées, & de s'entre-parler, pour estouffer les plaintes naissantes contre luy, & pour mettre des obstacles à la conspiration que les discours mutuels alloient former contre sa personne. Ces pauvres affligés se voyans interdits de l'usage de la langue, prirent celuy de la plume, pour exprimer leurs sentimens. Le Tyran, qui ne buttoit qu'à opprimer son peuple, & empêcher qu'il ne fist quelque revolte, deffendit l'exercice de la plume, par un edict qui esgaloit la rigueur du premier, & redoubla sa tyrannie, ne croyant pas que les hommes pûssent trouver d'autres inventions, pour exprimer les maux qu'ils leur faisoit souffrir: la Noblesse prit l'habit de deuil, les Dames mirét bas leurs paremés & leurs atours, montrant par une façon descōtenancée la douleur qui les ravageoit, & qu'elles estoïent obligées de receler. Tous les citoyens ne s'entreparloient plus que par  
des.

des gestes. Trysois en fist une deffence sous peine de la vie, mais le peuple irrité jusques au dernier point, s'assembla sur la grande place, versant un torrent de larmes par les yeux, & faisant retentir une infinité de souspirs, qui debondoient du profond du cœur. Le Tyran croyant que les larmes & les souspirs auroient plus de force que les parolles, les plumes, & les gestes, vint au milieu de la place pour les arrester; mais il y fut arresté luy mesme: ils le porterent par terre, & le noyerent dans le deluge de leurs larmes, treuvant la fin de leurs miseres dans la fin de celuy qui les avoit fait naistre.

Malheureuse France! qui pouvois estre par une meilleure conduite la plus florissante Monarchie de l'univers!

*Il n'est point permis de parler en France.*

*Mutato nomine de te.*

*Fabula narratur.*

Il n'est plus permis aujourd'huy, quoy que tu sois esgalement oppressée, ni de parler, ni d'escrire, ni de faire des gestes, ni de plorer. Cet auguste Parlement qui avoit l'autorité de représenter au Roy ce qui regardoit la republique, qui faisoit la plus grande partie de son Conseil, & qui souloit entrer en partage de ses resolutions, n'a plus la liberté de parler, & ceux qui par un zele conforme à l'obli-

gation que chacun doit avoir de conserver sa patrie, & d'exercer sa charge, se sont emancipé de dire leur sentiment, ont esté privez de leurs offices, ou menacez de l'estre bien tost: de façon que la conservation des principaux Ministres du Royaume, depend de l'observation du silence, mesme dans les affaires, où ils sont obligez de parler.

Pline rapporte qu'il y a une certaine region vers le Pole, où l'air est si espois dans la rigueur de l'hiver, que les habitans ne se peuvent faire entendre; les parolles s'arrestent, ne pouvant aller plus outre, & ne vont aux oreilles de ceux à qui on les adresse, qu'apres que les rayons du soleil ont dissipé le brouillart, qui servoit d'obstacle. Je ne veux pas estre garant de ceste histoire, que les Aristarques la debattent avec l'Autheur; mais je me porte pour garant d'une verité pareille, qui ne me peut estre contestée, les parolles favorablement prononcées pour l'estat, contre la violente passion du Cardinal de Richelieu, quoy qu'elles soient arrestées en l'air l'espace de six mois, viennent en fin à ses oreilles, & les Autheurs en portent le châtiment.

*Ni d'es-  
crire.*

Celuy qui desed de parler, ne pouvoit permettre d'escrire, & ceux qui avoient la premiere inhibitiō, ne

ne pouvoient prendre la liberté de la seconde ; les caractères sont semblables à ces viperes , qui déchirent le ventre de la mere qui les a produit. On peut nier les parolles qu'on nous accuse d'avoir proferées ; il faut des tesmoins pour en former une accusation , & le droit nous permet de les recuser ; si d'ailleurs on les peut rendre suspects. Il n'en est pas de mesme de l'escriture, autant de caractères, autant de tesmoins irreprochables, qui accusent leurs Auteurs, & qui les condamnent en dernier ressort. Autolyque ayant derobé plusieurs fois les Chevaux de Sisiphe, sans pouvoir estre surpris, quelque diligence qu'on y pust apporter, en fin Sisiphe s'advisa de ferrer ses Chevaux de plomb, gravant sur les fers ces parolles en caractere renversé, Autolyque m'a derobé : à chasque pas que les chevaux faisoient, ils imprimoient sur la terre le nom de leur voleur, & on y lisoit tout le long du chemin jusques à la porte du criminel, Autolyque m'a derobé. Ces caractères imprimées par les bestes l'estonnerent de prime abord, & attribuant au ciel un effect qui ne procedoit que de l'industrie de Sisiphus, advoua son crime, & se soumit à la sentence.

*Insigne  
voleur  
découvert  
par les  
caractères  
gravez  
sous  
les fers  
des che-  
vaux.*

Que de plumes ont fait voler les testes de leur

*Balzac.*

Maître, depuis que la France reçoit par force les loix d'un autre Trysois ! que de caracteres a t'on attribué à des personnes innocètes, que les brutales passions de ceux qui pretendoient les faveurs, avoient formé, ou à sa sollicitation, pour se defaire d'eux avec un beau pretexte, ou par une malice execrable des accusateurs, pour entrer en possession de leurs offices ! il n'est rien de plus aisé aux grands que de treuver, ou de faire des coupables : toutes les deffences sont inutiles, quand la condamnation devance les crimes, & quand on ferme les aureilles pour ne pas entendre les raisons des criminels presumptifs. Je sçay bien que le sot Orateur de France, & l'impertinent flatteur du Cardinal, dit dans son Prince, que pour un leger soubçon, ou pour un songe qui met en peine les esprits des Roys, il leur est permis de faire pronócer un arrest de mort contre leurs sujets. Je veux croire que son Eminence a estudié dans l'Ecole de Balzac, puis qu'il en pratique si bien les leçons, & se rend si parfait disciple d'un si brave Maître : il luy faudroit donner une chaire dans la Sorbonne pour regenter les cas de conscience, puis qu'il a desjà fait paroistre sa suffisance, dans un si beau livre : ouy un leger soubçon d'avoir escry des lettres, qui contenoient

noient de tres-justes plaintes contre les rigoureuses procédures de son Eminence, a fait monter sur un eschaffaut ceux à qui les seuls merites ont servy de crimes.

Vne personne qui est blessée, porte naturellement la main dessus la playe, & reçoit quelque soulagement de sa douleur; si la griefveté ne luy donne la force de parler, il la decouvre au Medecin par quelques gestes. La France n'a pas aujourd'huy cette liberté, il faut patir sans se plaindre, il faut que la playe souffre la pourriture, avant qu'on y puisse mettre l'appareil, il faut que la violence arreste le mouvement naturel de la main, ou qu'on se resolve à perdre la vie par le moyen dont on se sert inutilement pour la conserver. Les Regens modernes à l'imitation des anciens, nous representent par des scenes muettes; mais par une grande diversité de gestes, la cruauté des Roys, la deroute des armées, les malheurs des Princes subjuguez, les carnages, & les oppressions du peuple gemissant. Vous y voyez d'un costé des Roys avec les menottes, & les entraves, sans sceptre, sans couronne, sans espées, sans aucune autre marque de Majesté; que celle que Dieu a coustume de graver sur le front de ceux qu'il esleve à ces grandeurs. Ces testes.

ftes jadis couronnées, plient le col sous les épées des felons bourreaux, qui les menacent, & par des gestes lamentables, font entendre à ceux qui les regardent, le malheureux estat, où l'inconstance de de la fortune les a reduit.

On vous represente d'un autre costé des personnes soupirantes, avec les mouchoirs entre les mains, pour essuyer les larmes qui coulent le long du visage: des Meres toutes explorées qui donnent les dernieres accolades à leurs Enfans: des Maris qui se voient forcez de se separer eternellement de leurs cheres espouses, & tous ces ressentimens ne s'expriment que par les gestes, par un abaissement des bras, par une élévation des yeux, par une inclination de la teste, par un batement des pieds.

Si les Tragedies se pouvoient exhiber en France, avec autant de liberté que les comedies, on ne verroit que des scenes muettes pareilles à celles que je viens d'escrire. Vne quantité de très-nobles Dames regrettantes la perte de leurs Maris, une infinité de petits Enfans affligez pour la mort de leur Pere, la plus considerable partie de la Noblesse irritée, se voyant contraincte de prendre les armes contre les Chrestiens, avec de grands remords de leur conscience; & generalement tous les habitants

tans dans les Villes, Bourgs, & Villages, qui pour voir le commerce empesché, & les tailles augmentées, ne respirent que le tombeau, pour trouver la fin de leur misere dans celle qui doit terminer leur vie.

L'experience nous apprend ce que les Poëtes ont chanté plusieurs fois, que le cœur affligé treuve du soulagement dedans ses larmes,

*Solatur lachrymis, egeriturque dolor.*

Les larmes doivent esventer les douleurs d'une ame affligée ; aussi n'y a t'il que l'homme entre les animaux à qui les pleurs sont naturels, *Homini uni animantium fletus datus est*, dit Pline.

Le Soleil attire les vapeurs en l'air, qui sont la cause materielle des pluies qui tombent sur la terre ; l'entendement qui est en l'homme ce que le Soleil est dans le ciel, attire également les vapeurs par la consideration des miseres qui l'accablent, d'où se forme une pluie de larmes, qui se descharge par les yeux : & comme il n'y a que l'homme qui est doué de cette faculté, aussi n'y a t'il que l'homme qui a proprement la puissance de plorer, & qui tire du soulagement par une effusion de larmes : mais dans ce siecle malheureux il faut chercher d'ailleurs le remede de ses maux.

*Naturel  
des Cro-  
codilles.*

Si la raison ne peut arrester le cours des larmes, que les miseres presentes tirent des plus insensibles, il faut par une maxime de prudence emprunter un autre sujet que celuy qui les a fait naistre; il faut imiter en cecy les Crocodilles, que les Naturalistes dient avoir des yeux pour pleurer, mais non pas de langue pour se plaindre. Phorbas empeschoit les gemissemens de ceux qu'il massacroit, & on ne peut aujourd'huy souffrir que les personnes jettent une larme, & facent paroistre le moindre soupir, où il faut que les larmes soient muettes, & les souspris sans voix.

*Judith. 7.*

Le cruel Holofernes rompit les Canaux qui portoient les eaux dans la Ville de Bethulie, pour faire mourir les habitans en peu de jours, ou pour les obliger de se rendre à sa mercy. Monsieur le Cardinal ne peut souffrir que les larmes des oppressez coulét par le canal des yeux; il aime mieux qu'ils meurent faute de plorer, qu'ils ne vivent soulageant leurs souffrances par les larmes.

*Les larmes  
du  
peuple al-  
lument  
la passion  
du Cardi-  
nal.*

La Fontaine d'Acteon avoit la vertu de changer les bestes brutes en hommes raisonnables, & la fontaine de larmes change aujourd'huy les hommes en bestes brutes.

En Thrace il y at une pierre prodigieuse, laquelle

Le estant arrosée d'eau s'eschauffe aussi tost, & puis s'allume à l'egale d'un brasier ardent, au rapport de Dioscoride; à moins que d'avoir quitté le cœur humain, & pris celui d'un rocher insensible, la passion d'un homme ne peut s'allumer d'avantage, par les larmes & par les pleurs des personnes affligées.

Pierre de Celle dit que les flammes devorent & tourmentent demesurément les Diables, elles luy <sup>Pet. C. 17.</sup> <sup>lib. de</sup> <sup>Panibus</sup> <sup>cap. 12.</sup> sont neantmoins plus supportables qu'une seule de nos larmes: & continuant sa proposition, *Ecce* (dit il) *omnia absorbet, sed hanc tamen aquam non sorbet, rumpuntur namq. ventris ejus interiora, si conspersa fuerint hac aqua;* Le diable est tellement alteré, qu'il peut mettre à sec le liét de toutes les rivières, engloutissant les eaux qui les remplissent; mais il ne sçauroit boire la moindre de nos larmes, toutes ses entrailles se deschirent, estant arrosées de nos pleurs. Le Prophete Iob luy avoit donné cette pensée: *Ecce absorbebit flumina, & non mirabitur, & habet fiduciam quod influat Iordanis in os ejus.* <sup>Iob. 40.</sup> Le diable hallette incessamment apres le sang humain, les fleuves entieres ne sont pas capables de s'alterer une bouche qui est si seiche, il croit d'avoir le ventre assez large pour épuiser le Iordain; pourveu

qu'il soit ensanglanté : Chose estrange ! que dans une soif si ardante il ne peut gouter une seule de nos larmes.

Les flammes d'une passion desordonnée devorent le cœur de celuy qui est cause de tout le desastre de ce temps ; une larme du peuple gemissant augmente ses ardeurs , & luy est plus insupportable que les maux qui luy donnent la torture. Il engloutit les fleuves d'or & d'argent , mais il n'en est pas pourtant desalteré. Il épuise des rivières de sang humain , & la soif luy continue toujours ; n'est ce pas une chose bien estrange , que parmi de si grandes ardeurs , une seule larme luy deschire les entrailles ?

*Numer.*  
*7.*  
*Qui ne peut voir plorer les oppressez, n'est pas homme.*

Il y avoit des eaux de maledictions dans l'ancienne loy, qu'on appelloit les eaux de Zelotypie, pour discerner les femmes adulteres de celles qui estoient fidelles à leurs Maris. Ces eaux ne faisoient aucun mal aux personnes innocentes; mais si une adultere en eut porté dans la bouche, la cuisse pourrissoit au mesme instant , le ventre luy enflloit, & crevoit bien tost apres.

Les eaux qui sortent des yeux des pauvres affligez sont de mesme nature , & ont un effect pareil: ceux qui sont veritablement hommes , & portent  
dans

dans le cœur la tendresse qui leur est propre, prennent ces larmes, & les font couler jusques au fond de l'ame. Il n'y a que les hommes adulteres, & qui portent à faux tiltre le caractere desraisonnable, à qui les larmes donnent du torment, & leurs deschi-rét les entrailles. Si Catulle revenoit en terre, il leur pourroit dire plus justement, qu'il ne fit jadis à son ennemy, Mulet mulet, tu as perdu sentiment.

## CHAPITRE II.

*Les desordres du temps sont de la cathégorie des maladies incurables ; parce que la trop grande puissance de Monseigneur le Cardinal arreste les plus zelez, de dire les veritez au Roy.*

SIRE, je n'oserois prendre l'assurance de parler à V.M. quoy qu'elle m'ait fait autrefois l'honneur de m'escouter, je sçay que les bons avis de vos plus fideles serviteurs, leurs ont cousté la perte de leurs biens, vostre disgrâce & le bannissement de vostre Cour ; celuy que vous aviez choisi pour luy <sup>Le P. Caussin</sup> cōmuniquer les secrets de vostre conscience, vous <sup>bany de la Cour</sup> a parlé conformément à l'obligation de sa charge, <sup>pour a-</sup> & a mieux aimé de courir le risque de perdre vos <sup>voir dit</sup> bonnes graces, que de vous laisser dans les dangers <sup>la verité.</sup>

evidens de perdre celles de Dieu. Il vous a fait comprendre l'Injustice de la guerre, que vous aviez entrepris, & que vous contiuez contre la Tres-Auguste maison d'Austriche, à la persuation d'un homme qui a treuvé ce seul moyen de se rendre necessaire, & de mettre son malheureux bon heur à labry des persecutions domestiques. Il vous à representé, qu'il n'estoit pas licite de perseverer dans la ligue avec les Suëdois, les Hollandois & les autres Heretiques : il vous a fait cognoistre qu'un bon fils ne devoit pas souffrir que sa Mere fut destituée de l'aliment qui luy est deu, ni qu'elle allast mendier d'aucune autre personne ce qui estoit requis pour substantier sa vie, que de celuy qui luy estoit tributaire de la vie, du Sceptre, & de la Couronne. Vostre bon naturel convaincu par la raison avoit receu favorablement ces importantes veritez qui pouvoient mettre vostre conscience en repos, vostre peuple en allegresse, & tout le Christianisme en tranquillité : Mais ayant communiqué les articles & les resolutions qu'en aviez conceu à vostre Achitophel, vous avez quitté les bonnes impressions pour donner place à de tres-mauvaises, & celuy que vous deviez embrasser pour avoir appris de luy ce que personne ne vous a

ja-

jamais osé dire, a esté banny de vostre conversation, & relegué jusques au talon de vostre Royaume.

C'est un vice qui est hereditaire à tous les Roys, de fermer les aureilles à la verité, & de faire une mauvaise mine à tous ceux qui taschent de la leur faire voir.

Iob voulant declarer quelque verité aux Roys ses amis, leur parla de la sorte: *Audite quasô sermones* <sup>Iob. 21.</sup> *meos, & agite pœnitentiam, sustinete me, ut ego loquar;* Escoutez moy, je vous supplie, escoutez mes paroles, & faites penitence: donnez vous la patience de m'entendre, à fin que je vous parle. Que de ceremonies pour parler aux Roys: il demande premierement audience, secondement il les supplie d'avoir patience, parce que les Roys ne permettent pas qu'on leur dit les veritez, troisièsmement il les exhorte à la penitence, quatrièsmement il demande la continuation de leur bienveuillance, pour continuer ses veritables discours.

Le Pere eternal appella anciennement Moïse, pour l'envoyer en qualité d'Ambassadeur au Roy Pharaon, allons sus (dit il) entres dans le palais du Roy d'Egypte, & parles luy: *Ingrederere & loquere ad Pharaonem Regem Ægypti.* Moïse fit une humble <sup>Exodi 6.</sup> requere-

requeste, pour estre dispensé de traiter avec le Roy,

Exodi 6. *Quomodo audiet me Pharao, præsertim cum in-circuncisus sim labiis?* Mon Dieu (dit il) quelle commission me donnez vous? comment se peut il faire, que je m'acquitte de mon devoir, & que je satisface à vos desirs? me pourray-je faire escouter d'un si grand Monarque, n'ayant pas les levres circonscises? il y a dans le texte Grecq ces parolles: *ἀλογός εἰμι*; c'est à dire, Moy qui suis sans parolles, ou qui suis muët, selon l'interpretation de Philon.

Philo li-  
bro quod  
deterius  
potiori  
insidie-  
tur.

Mais comment est ce que Moïse se plaint, d'estre non seulement mal-habile à parler, ains de surcroit s'attribue la qualité de muët? voicy la response pertinente à mon advis: Le Pere eternal l'envoioit à Pharao, que Moïse croyoit estre sourd, & sembloit d'ailleurs que ceux qui parlent à semblables gens, perdent leurs peines, comme s'ils ne parloient pas du tout, ne produisant aucun effect different de celuy qui seroit muët.

Il me plaist icy d'encherir par dessus ceste explication avec le grand S. Augustin, qui a suivy une autre interpretation, rapportée par les Septantes, lesquels au lieu de ces parolles, (je n'ay pas les levres circonscises) s'arrestent à celles icy: *Ecce ego gracili voce sum*; j'ay la voix mince & delicate: comme

me si Moïse eust demandé d'estre dispensé de parler au Roy , pour la delicateſſe de ſa voix : Mais de grace cette excuse peut elle estre recevable ? quand le ciel commandoit à Moïse de parler à tout le peuple , il le faisoit avec une grande promptitude, ſans alleguer aucune raiſon , qui eust pû retarder les merites de ſon obeiſſance , & ſ'acquitoit de ſa commiſſion avec un accent ſi perçant , qu'il ſe faisoit entendre univerſellement de toute l'aſſemblée. Les reigles de la bien-ſeance , & du reſpect qu'on doit aux teſtes Couronnées, ne permettent pas qu'on leur eſtourdiſſe les oreilles par un criſ importun , & puis eſtant obligé d'entrer dans la chambre du Roy , il ne falloit pas une ſi forte voix, pour luy faire comprendre le contenu de ſon Ambaſſade. Adjouſtés, ſ'il voûs plaiſt , que Moïse ayant eſté nourry dans la Cour, dès le commencement de ſon Enfance ne pouvoit ignorer que la modeſtie de la voix , eſtoit une qualité requiſe pour rendre plus agreable la ſubſtance des propositions qu'on fait aux Roys. Et nonobſtant toutes ces puiſſantes conſiderations il repreſente la delicateſſe de ſa voix comme une excuse legitime.

Il n'appartient qu'à S. Auguſtin de plaider favorable-

nablement la cause de Moïse, il avoit bonne raison (dit il) puis que le faîte Royal ne souffre pas qu'on s'approche d'eux, pour leur dire les veritez, comme s'il vouloit signifier que Pharaon avoit tellement en horreur toutes les personnes qui entreprennoient de luy donner quelque avertissement, que non seulement il ne les escoutoit pas volontiers, mais de surcroit ne leur permettoit pas de s'approcher de luy; & partant si quelque fois il leur prestoit l'aureille, ce n'estoit que de loing, il leur faisoit un commandement de ne s'approcher de luy; & par consequent s'ils se vouloient faire entendre, il falloit estendre la voix, où se contenter de faire des discours perdus: ou bien disons que Moïse cõgnoissant le naturel du Roy, qui avoit les oreilles bouchées à toutes les admonitions divines, il se dispensoit avec raison de luy parler, n'ayant pas la voix assez esclatante pour percer l'organe blessé d'un sourd volontaire.

Le plus sage de tous les Roys dechifre parfaitement bien le naturel des Monarques en peu de mots : *Obsurdescent omnes filie carminis*; Les filles des odes & des chansons deviendront sourdes. Les oreilles des Roys se plaisent aux louanges, & aux flatteries, comme les jeunes Damoiselles aux chan-

chansons ; mais elles detestent les verités , & deviennent sourdes , pour n'entendre les advertissemens , dont on les veut rendre susceptibles.

C'est de la mesme sourdesse des Roys , ou bien de ses ennemis , que parle le Prophete : *Furor illis secundum similitudinem serpentis , sicut aspidis surda & ob-* ps. 17.  
*turantis aures suas, quæ non exaudiet vocem incantantium,*  
*& benefici incantantis sapienter :* Ce que les Naturalistes raportent des Lamproyes , & convient également aux serpens , le son de la flutte, ou de quelque instrumēt harmonieux, appelle les lamproyes Les Lamproyes se prennent au son de la musique au bord de la riviere , & les livre insensiblement dans le filets du pescheur. Il en est de mesme des serpens ; on les endort bien aisément par quelque gracieuse harmonie, quand ils commencent à prester l'aureille ; mais l'Aspic a celà de propre , qu'il se bouche les oreilles avec la queue entortillée, pour ne pas se laisser surprendre à l'harmonie d'un si doux charme : car il quitteroit infalliblement son venin au son de ces instrumens.

Voicy l'intention du Prophete , à mon advis ; les Aspics sont sourds, non pas naturellement, mais par artifice , ou par un instinct naturel, que Dieu a donné à tous les animaux pour se conserver. Quelques prudens que soient les hommes, ils

Les Roys  
qui n'es-  
content  
pas les  
veritez,  
sont sem-  
blables  
aux As-  
pics.

n'en viennent pas aisément à bout par la douceur de leurs charmes. Les Roys sont en cecy semblables aux Aspics, il n'est rien de plus charmant que la parole, & de toutes les paroles il n'en est pas de plus attirante que celle qui nous porte de bons advertissemens. Les personnes qui nous les adresent, sont les plus sages Enchanteurs du monde; *Venefici incantantis sapienter*: Mais les Roys comme des Aspics entrent en fureur & se rendent sourds par une pure malice, & par une aversion qu'ils ont de toutes les importâtes veritez, qui les regardent. De toutes les Serpens il n'y en a pas de plus dangereux que ceux qui ne se laissent jamais enchanter. C'est une menace du Pere eternal par la bouche du Prophete Hieremie : *Ecce ego mittam vobis serpentes regulos, quibus non est incantatio*. Malheureux que vous estes ! n'escoutez vous jamais la voix de mes Prophetes, & les veritez que je veux vous faire entendre par leur bouche ? je chastieray vostre sourdesse volôtaire par une fourmilliere de serpens, à qui rien ne servira de charmes. Pour raisonner pertinemment & conformement à l'explication de ce passage, il veut dire que les plus pernecieux Monarques de la terre, sont ceux, *quibus non est incantatio*, qui n'ouvrent jamais les oreilles pour

Hierem.  
8.

pour donner une libre entrée aux salutaires avis, aux bons conseils, aux advertissemens, & aux reprimendes necessaires, qu'on leur fait. Ils escoutent les flateurs, qui les charment par la douceur prejudiciable de leurs parolles, sans prendre garde qu'elles procedent de la bouche de ceux, qui ne butent qu'à vomir le venin pour les empoisonner, avec moins de danger de se rendre suspects : mais ils rejettent & escartent bien loing de leurs palais les bons Enchanteurs, qui n'employent leurs charmes salutaires à autre fin qu'à les guerir, & oster avec beaucoup de dexterité tout malice du venin qui les empoisonne.

### CHAPITRE III.

*Comme les Roys detestent les plus importantes veritez, qui regardent le bien de leurs estats, & la pauvre recompense qui donnent à ceux qui les cherissent.*

**L'**INSOLENCIE de quelques Roys passe bien plus outre, & ne s'arreste pas dans des bornes si estroites, si quelques personnes les approchent pour leur faire cognoistre les manquemens de leurs procedures, & les fautes personnelles qu'ils commettent dans l'administration de leurs

*Pauvre  
traicte-  
ment de  
ceux qui  
par un  
bon zele  
reprennent  
les Roys.*

charges; non seulement ils leur ferment les oreilles, & les interdisent de l'entrée de leur palais, mais de surcroit les bannissent de leur Province, & prennent leur bon zele pour un crime de leze Majesté, empruntent la main de quelque parricide pour s'en defaire, ou cherchét quelque pretexte specieux pour les faire mourir avec plus d'ignominie, & moins de soubçon.

*Silanus*  
*pert la*  
*vie pour*  
*avoir re-*  
*pris Ca-*  
*jus.*

Silanus jadis Favory de l'Empereur Cajus, ne pouvant souffrir que son Maistre fit aucune action sujete au blasme & indigne de sa grandeur, prit une assurance de luy donner quelques adverstissemens, ne croyant pas qu'il deust prendre en mauvaise part ce qu'il luy disoit de si bon cœur, & avec la circonspection qui estoit requise; ce bon office meritoit une bonne recompense, puis que c'estoit une marque irrefragable d'un parfait Ministre : Mais ce superbe Monarque irrité d'une si grande franchise, & attribuant sinistrement à la presumption, ce qui ne procedoit que d'un excez d'affection, au lieu de le recognoistre en Roy, & de corriger les deffauts qu'ils venoit d'apprendre, luy fit oster la vie comme un Tyran, & s'estina dedans son vice. *Officium* (dit Philon) *inter etatus contumeliam*; prenant de la main gauche ce qu'il devoit

voit prendre de la droite, & attribuant à contumelie ce qui devoit estre pris pour un bon office.

Macron qui avoit vescu familièrement avec ce Prince dans la bassesse de sa condition, & à qui l'experience avoit fait cognoistre, que les advertissemens ne luy desplaisoient pas; sans faire une reflexion sur ce veritable proverbe, que les honneurs changent les meurs, & que le faste Royal en leve les plus considerables vertus qu'on avoit acquise, voulut continuer ses devoirs à l'advertir à son ordinaire, de tout ce qu'il pouvoit juger estre prejudiciable à la parfaite administration de son empire. L'empereur ne pouvoit tesmoigner assez de bien-vueillance à l'endroit d'un si fidel & si serviable Courtisan, il devoit luy donner les premieres charges; pour s'acquitter de son obligation, & partager l'Empire avec luy, s'il vouloit esgaler la grandeur de ses merites. Mais quoy; les Cours des Roys sont des Mondes renversez, & les evenemens sont presque tousiours differents de leurs attentes, quelque riant que soit le commencement de la tragedie, la fin en est bien souvent luctueuse. Cajus se mit en fougue contre Macron, il le chassa de son cabinet, & commanda de l'estrangler, sans luy donner loisir de parler, n'ayant jamais fait autre

*Macron  
estranglé,  
pour a-  
voir dit  
la verité.*

cri-

crime , aurapport de Philon , que d'avoir dit la verité.

*Une Cour-  
tizane  
casse son  
miroir,  
parce  
qu'il luy  
represen-  
toit sa  
desformi-  
té.*

On dit qu'une grande Courtisane, nommé Hac-  
co , qui dans la premiere fleur de son aage estoit  
partagée tres-heureusement , & de grace , & de  
beauté , donnant des puissantes atteintes d'amour  
à ceux, de qui ses perfections arrestoient les yeux;  
estant parvenue au declin de son aage , & conside-  
rant dans la glace d'un miroir , les rides que le  
temps avoit fait à son visage, elle s'abandonna en-  
tierement aux larmes, & au lieu de recognoistre la  
vanité de sa grace dans la verité de la glace, prit le  
miroir innocent entre les mains, & le jettá si brus-  
quement par terre, qu'elle en fit voler les esclats de  
toutes costez.

Voicy un parfait modele des actions des Roys ;  
les veritables discours , & les bons advertissemens  
sont comparez au miroir il nous representent nai-  
vement ce que nous sommes , il nous font voir  
par une reflection, les rides, c'est à dire les deffauts  
& les manquemens qui sont réels en nous mes-  
mes , mais les Roys cassent ces miroirs , & ne les  
souffrent pas dans leurs Cabinets.

*Les grâds  
ayment  
les mi-*

A Smyrne ville de la Grece on gardoit au tem-  
ple un faux miroir, qui representoit les faces les  
plus

plus belles, avec une insigne deformité, & don-  
noit aux personnes laides un esclat d'une beauté  
empruntée. *vois trö.  
peurs.*

La Reyne Elisabeth, qui mesme dès son enfance n'eust jamais plus de beauté que ce qui estoit requis pour ne pas estre laide, gardoit dans son Cabinet un miroir pareil, que les courtisans Anglois luy avoient procuré. Ces Idolatres de la chaste Pucelle, avoient condamné toutes les glaces innocentes, pour donner place à ceste menteuse. Les plus frequens & les plus agreables discours, dont ils entretenoient le folastre esprit de leur maistresse, estoit ou de ses perfections chymeriques, ou de sa beauté imaginaire; on la faisoit belle à force de luy dire qu'elle estoit telle, & quoy qu'elle en eut conceu d'autres impressions, sa creance eut esté redressée par les faux rapports que le miroir faisoit à sa Maistresse. Ce sont de semblables glaces qui parent aujourd'huy les Cabinets des Princes; les discours flatteurs donnent les premiers rangs à leur Maistre, & les veritables les degradent.

Ce fut une execrable impatience que celle de Saül, lors qu'il commanda de faire mourir tous les sages & les devins qu'il y avoit en son Royaume; ce ne fut pas le zele, de l'honneur de Dieu qui l'o-

bligea à faire ce carnage, puis que bien tost apres il alla consulter la Pythonisse, à qui seule il avoit donné la vie. Iustin le Martire croit que Saül voulut par ceste action appaiser le Ciel irrité, pour suspendre l'exécution de la sentence qui estoit portée contre luy, le privant de sa Royauté : ce n'est pas (dit il) qu'il eut aucune horreur des Devins, & des personnes superstitieuses, mais par ce qu'il aimoit passionnement son Royaume.

*Hebraei  
apud  
Clyan.*

Les Hebreux m'avancent une autre raison qui me semble également recevable, & plus propre à mon sujet ; les Mages & les Devins luy avoient predit la destruction future, & la fin lamentable de sa famille ; il avoit appris de leur bouche que son Sceptre, & sa Couronne viendroient entre les mains de David ; ne pouvant éviter les evenemens de leurs prediCTIONS, il vomit sa rage contre ceux qui les luy avoient faites. Il avoit autrefois escouté avec beaucoup de complaisance une infinité de mensonges procedans de leur bouche ; mais il ne pût obtenir de son esprit la patience d'entendre une seule verité.

*2. Paralip.  
24.*

Amasias Roy de Juda est tombé dans une mesme frenesie, entendant les advertissemens du Prophete: Effronté que vous estes (luy dit il) qui vous  
a don-

a donné l'office de conseiller du Roy ? taisez vous sans plus dire mot, si vous ne voulez promptement perdre la vie. Le Roy d'Israël ayant remarqué son insolence, & la voyant insupportable, luy donna une bonne reprimende, & le conjura de la moderer, adjoustant des menaces serieuses, qui luy pouvoient faire cognoistre les dangers evidens, qui courroit de mettre son Royaume à la mercy de ses ennemis, & de perdre sa couronne; mais il n'escouta pas le Roy plus favorablement que le Prophete: son obstination fut châtiée par un desastre tresfuneste, qui luy avoit esté predict. Les ennemis entrerent dans ses terres, rompirent ses escadrons, & firent toute l'armée par une providence de Dieu tres-particuliere, qui vouloit par ce memorable exemple monstrier aux Roys, qu'il falloit patiemment escouter tous les bons advis, soit qu'ils partent de la bouche des Prophetes, soit qu'ils procedent de celle de leurs ennemis.

*Chastiment  
d'un Roy  
Amasis.*

## CHAPITRE IV.

*Les Prophetes n'osent dire les veritez aux Roys, ni prophetizer leurs malheurs. Prudence politique du Prophete Michée, & de Daniël.*

3. Reg.  
22.

**L**A plus celebre histoire de l'averfion que les Roys ont d'apprendre les veritez, c'est celle du Roy Achab; il y avoit quatre cent faux Prophetes en Samarie, un feul nommé Michée en portoit le tiltre, & le caractere veritable: le Roy appella tous les faux Prophetes au confeil, pour efouter leurs advis, le Prophete Michée en fut exclu. Qui ne fera faifi d'eftonnemēt, confiderant que les aureilles d'un Prince reçoivent tant de menfonges, & ne peuvent fouffrir un oracle? Mais il en donne la raifon, jugez fi elle eft pertinente: Je le detefte (dit il) parce qu'il me prophetife tousiours des evenemens funeftes, & ne me predit jamais de bonnes advantures. C'eft une excellente remarque que j'ay fait dans la lecture de l'efcriture faine, où on ne voit qu'une feule prediétion de ce Prophete; & nonobftant celà, il fe met en fureur contre luy, & fe plaint par une exaggeration menteufe, difant qu'il luy prophetife tousiours du mal. Il eft vray, les

3. Reg.  
21.

les Roys portent une telle hayne à ceux qui leur dient la verité, qu'encores qu'ils ne les ayent jamais entendu, qu'une seule fois, il leur est advis, qu'il les entendent tousiours.

Mais il faut icy remarquer la prudence du Prophete, estant consulté de l'issue qu'il pouvoit attendre de l'entreprise du Siege de la ville de Ramoth, pour s'accommoder à l'humeur du Roy, fit une responce ironique: Allez hardiment à l'assaut, le succes sera heureux, la ville se rendra à vostre mercy. Ces parolles estoient contraires à son sentiment; car il ne pouvoit ignorer ce que le Ciel luy en avoit appris: & le Roy descouvrit aisement par sa contenance, que sa responce estoit peu serieuse, & qu'elle procedoit de la crainte, qu'il avoit de luy déplaire. Aussi l'interrogea t'il pour la seconde fois; mais le voyant par trop reservé, pour tirer de luy ce que sa curiosité desiroit, le conjura plusieurs fois, de luy predire le veritable evenement de la bataille, qu'il alloit donner. Le Prophete, pour ne pas mespriser les conjurations du Roy, qui l'obligeoient de parler franchement, condamnant les premieres parolles qu'il attribuoit à la complaisance, pria le Roy d'entendre les secondes, qui parloient de la verité: Sire, j'ay veu (dit il) vos escadrons

*Les Prophetes n'osent dire les veritez aux Princes.*

drons rompus , vostre armée mise en desroute, & tous vos soldats fuiards, errans sur les montagnes, comme les ouailles abandonnées de leurs bergers.

*Theod.  
quest.  
65.*

Theodorete demande pourquoy ce Prophete attendit toutes ces importunitéz , pour satis-faire au desir du Roy , & se laissa forcer sur son propre serment, de luy declarer sans aucune feinte, ce qu'il avoit apris du Ciel. Voicy la responce : Cognoissant le naturel du Roy , il luy a voulu chatouiller les aureilles, par une verité apparête, aimant mieux de luy complaire, en recelant ses malheurs futurs , que de luy desplaire , en les predissant ; il a attendu la contrainte , pour les luy faire sçavoir , à fin que le Roy eut attribué à son inportunité , ce qu'il eut pû croire proceder de la haine du Prophete.

C'est l'industrie, dont se servit anciennement le Prophete Elisée à l'endroit de Benadas Roy de Syrie, qui se voyant interrogé par un député, nommé Azaël, si le Roy releveroit de sa maladie: Allez (dit il) portez de bonnes nouvelles à vostre Maistre , qu'il guerira bien tost ; & incontinent apres , se tournant vers Azaël, luy dit à l'aureille : Assurez vous, mon amy , que cet un arrest du Ciel , il faut qu'il meure. Ne voilà pas selon l'apparence un satyre d'Esope , qui vomit le froid & le chaud par la  
mesme

*4. Reg. 8.*

mesme bouche? comment peut-on accorder deux responcez si contraires, Le Roy guerira, le Roy mourra? Le mensonge ne pouvoit loger sur les levres d'un si grand Prophete; il sçavoit que le Roy devoit guerir, mais qu'immediatement apres il devoit perdre la vie par une mort violente. Il commande au depute, de dire ouvertement les premieres nouvelles, comme estant tres-aggreables à son Roy; mais il luy dit à l'aureille les secondes, sans luy donner la liberté de les declarer; se contentant de l'avoir pour tesmoin de la verité de sa prophetie. Tant il est vray que les Roys detestét ceux qui leur apportent de fascheuses nouvelles.

Quelle merveille, si tous les Monarques ont ce defect, puis que le plus sage de tous les Roys, & ce. <sup>3. Reg.</sup> luy que Dieu a choisi pour en estre le modelle, est <sup>11.</sup> sujet au mesme blasme? L'Ecriture sainte m'apprend que Hieroboam n'ayant encores autre qualité que celle d'une personne privée, se souleva contre Salomon, & prit les armes pour l'attaquer, mais la cause de sa rebellion n'est pas assez clairement exprimée: les Rabins croient que ce fut pour <sup>Rabi Salomon.</sup> un juste ressentiment qu'il avoit, de se voir condamné de vivre en exil; mais quelle estoit la cause de son bannissement? il adjouste, parce que Hieroboam

boam avoit repris Salomon de ce qu'il fermoit le passage de Mello, que David avoit fait ouvrir pour la commodité de ceux qui alloient en Hierusalem. Le texte sacré appelle Hieroboam fort, & puissant ; mais il est banny pour avoir tesmoigné la force de son esprit, à reprédre une mauvaise action de Salomon. Qui osera donc prendre l'assurance de porter des veritez dans les palais des Roys, où on leur fait un si mauvais accueil, & d'où elles ne rapportent que des chastimens pour leurs auteurs ?

Voilà l'unique source, & l'origine de tous les malheurs des Roys, & des oppressions de leurs sujets, il faut fermer les yeux, pour ne pas voir leurs mauvaises actions, ou la bouche, pour n'en point parler. Cesar avoit jadis un beau souhait, il desiroit que les Roys s'amendassent de mesme façon que les Ours se guerissent. Les Ours, au rapport de Plin-  
ne, estant oppressez de quelque mal, portent la te-  
ste dans la ruche des Abeilles, & s'exposent si long-  
temps à leurs picqures, qu'ils apperçoivent que  
l'humeur pernicieuse est evacuée. Les fautes que  
les Princes commettent contre leur devoir, ce sont  
leurs maladies ; les Abeilles ce sont les personnes  
qui les reprennent, & leurs parolles sont les pic-  
qures. Ceux qui les tolerent avec un peu de pa-  
tience

*Plin. lib.*  
*8. nat.*  
*hist. cap.*

tience, guerissent bien aisement, & deviennent des Monarques accomplis. Mais, hélas! tout va maintenant à rebours; au lieu de s'exposer à de si salutaires picqures des Abeilles, pour obtenir la guérison, ils deviennent abeilles eux mesmes, pour picquer jusques au sang, ceux qui pretendoient de les guerir.

Le Precurteur du Sauveur du monde, faisoit des merveilles dans la Palestine, ses actions estans des esclairs, toutes ses parolles estoient des tonnerres; il entra dans le Palais d'Herode, pour y prescher; ce Roy esmeu par la sainteté d'une vie parfaitement Angelique, le receut avec beaucoup de bien-veillance, il le respectoit, & en avoit soing, il le deffendoit contre ceux qui luy faisoient quelque opposition, & escoutoit ses belles predications avec beaucoup de contentement; *Et libenter eum audiebat*: il s'est maintenu dans les bonnes graces du Roy si long temps qu'il s'est arresté dans les discours indifferens, qui ne regardoient pas ses deportemens; mais au mesme instant qu'il comença de reprendre publiquement le scandale de sa vie licencieuse, & débordée, luy disant qu'il ne luy estoit point permis de souiller sa couche avec la femme de son frere, le voilà comme une Abeille

*S. Ieā de-  
cole pour  
avoir dit  
la verité.*

*Marc. 6.*

E irrité

irrité contre S. Iean ; il appelle les bourreaux à son secours , pour luy trencher la teste , & permet que sa concubine a guise d'une Abeille , donne mille picquvres avec la pointe de son esguille de teste , à la langue innocente qui avoit formé de si veritables parolles.

Le ne m'estonne pas maintenant du retardement de Daniël à expliquer le songe de Nabuchodonosor. Estant requis, dit le texte, de dire son sentiment au Roy, il se laissa emporter comme hors de soy mesme, par une profonde pensée, l'espace d'une heure entiere, sans dire mot : il estoit aisé de decouvrir à ceux qui estoient presens , les inquietudes dont son esprit estoit agité. S. Hierosme dit qu'il donna des tesmoignages de sa crainte , par la paleur de son visage. Mais d'où pouvoient proceder ces simptoms de Daniël ? Theodoret respond , qu'il se voioit obligé de declarer au Roy la foiblesse humaine , & l'inconstance de la fortune, qui oste si legerement les Sceptres, & les Couronnes à ceux, à qui elle les avoit presté ; ne sçachant comment aborder le Roy ; il melle le sucre avec la Rubarbe , pour en rendre la prise plus aisée. Mon tres-honoré Seigneur , & mon Roy (dit il) pourquoy vous adressez vous à moy pour vous rendre

un devoir si facheux, qui me met dans les affreuses tranfes, que je ne peux celer à qui me voit ? il n'appartient qu'à ceux qui vous hayffent de faire un recit de vostre songe, & à vos ennemis d'en donner l'explication.

## CHAPITRE V.

*Le Ciel n'ose pronostiquer les veritez aux Puissances souveraines; l'aversion que les Roys ont de les aprendre, est la source de tous leurs malheurs.*

**I**E n'oserois jamais avancer cette proposition, si je n'avois une verité infallible pour mon garant, que le ciel qui tient les foudres, & les carreaux pour escorner les plus sourcilleuses grandeurs de la terre, n'ose pronostiquer aux Roys les malheurs qui les regardent, sans y apporter beaucoup de circonspection, & tesmoigner quelque crainte.

Il faut advertir le Jeune Roy Balthasar du malheur inevitable qui luy panche sur la teste pour chastier son insolence, & les horribles sacrileges qu'il avoit commis dès le commencement de son dernier festin; ce n'est pas un Ange, ny un homme qui est député pour luy parler, & pour luy pro-

noncer un arrest si lamentable ; ce n'est pas une voix esclattante , qui se fait entendre au milieu de la salle , ce n'est pas un bras tout entier qui paroît , ce n'est qu'une main , non , la main redoute la colere de ce Jeune Prince , ce ne sont que les extremitez des doigts , qui tiennent la plume , & escrivent sans faire aucun bruit , la sentence luctueuse qui le prive de la vie , & du Royaume : & tout celà le fait au milieu d'une sombre nuit , comme si la clarté du jour deust espouventer la main qui escrivoit.

Seneca. l.  
6. de be-  
nef.

Seneca avoit bonne raison de dire que dans les palais des Roys , tout se treuvoit en abondance : sans parler de l'or , & de l'argent , des perles , des diamans , & d'une infinité de pierreries ; il y a des fourbes , & des flatteurs sans nombre , mais on n'y treuve pas une personne qui ose dire la verité : *Ostendam tibi quare laborant magna fastigia, quòd omnia possidentibus desit, homine, qui veritatem dicat.*

Isaie. 3.

Les veri-  
tez ne  
viennent  
que bien  
tard aux  
aureilles  
des Roys.

Aussi les Roys sont tousiours les derniers qui aprennent ce qui se passe en leur Royaume. Ionas avoit publié par toutes les ruës de Ninive la destruction , dont elle estoit menacée , le Roy fut le dernier qui entendit ces funestes nouvelles.

Adonias s'efforçoit jadis de soulever le peuple contre son Roy legitime , & butoit à l'usurpation de sa

de sa Couronne, la beauté dont il estoit doué, luy avoit imprimé la creance, que la nature la luy avoit donnée pour regner avec plus de Majesté. Les jeunes fringuens de Courtisans qui adorent le soleil levant, commençoient de luy donner les acclamations ordinaires, & de se conjoûir avec luy; Il n'y avoit que David qui estoit ignorant de ses menées, qui ne sçavoit rien du dessein d'Adonias, ny des moyens, dont il s'estoit servy pour y parvenir: Bersabée fut celle qui prit l'assurance de l'en advertir. *Ecce nunc Adonias regnat, te Domine mi Rex ignorante.*

Le superbe Aman avoit ourdi des trames tres-pernicieuses contre les Hebreux, & ne respiroit que leur ruine. Il vouloit faire un cruel massacre des Assyriens, son outrecuidance l'avoit porté à affecter le sceptre, & procurer un horrible attentat contre la Majesté Royale, toute la Noblesse decouvroit son execrable dessein, il n'y avoit que le Roy Assuerus qui en estoit ignorant, & qui en ayant appris les nouvelles, fut saisi d'estonnement, qui luy tira ces parolles de la bouche; *Quis est iste, & cujus potentia est, ut hæc audeat facere?* Qui est ce malheureux, & quelle est sa puissance pour avoir seulement la pensée d'une si audacieuse entreprise?

*Esther 7.*

*Dan. 7.*

Mais qui pourroit croire que Babylone estoit environnée des Medes, qui la devoient surprendre au milieu de la nuit, qu'une puissante armée estoit aux portes de la Ville pour l'emporter, que les murailles estoient presque renversées, que l'ennemy s'estoit fait une entrée par l'ouverture d'une large bresche; & cependant Balthazar n'en avoit aucun avertissement, il se recreoit desordonnement à table, avec les principaux Seigneurs de la cour, il les obligeoit de continuer la desbauche jusques au point du jour, & si le ciel ne l'eust adverti de son desastre, il luy fut arrivé, sans y penser.

*Une ville perdue  
faute de  
crier a-  
l'alarme.*

J'ay remarqué dans les histoires anciennes, qu'il y avoit une ville en Grece, nommée Amiclas, les ennemis qui la muguettoient, estoient tousiours à l'entour de ses murailles, obligeant les habitans à se tenir continuellement sur leur garde, & comme ils menaçoient souvente-fois la ville par leurs approches, & par quelques legeres escarmouches, les assiegez estoient contraints de donner chasque fois l'alarme: mais comme il n'y a rien dont on ne s'accoustume avec le temps, voyant qu'on donnoit tant de fois l'alarme, & que l'ennemy ne faisoit de plus grands efforts, le Roy commanda de laisser le peuple en repos, & fit deffence

aux

aux sentinelles, de donner l'alarme. Les assiegeans à leur ordinaire continerent leurs stratagemes, pour esbranler, & pour fatiguer les habitans; mais ayant apperceu que personne ne prennoit les armes pour leur faire resistance, & que les sentinelles les regardoient sans dire mot, & sans faire ce qui estoit de leur devoir, ils prirent une genereuse resolution de franchir les barrieres, de rompre les murailles, & d'entrer de haute lutte dans la ville. De là est emané ce proverbe, *Amiclas silentio periit*; *Amiclas est perdu par le silence.*

C'est ainsi, que se perdent malheureusement les Roys, & leurs Royaumes, on inquiete leurs esprits, <sup>Les Roys se perdent</sup> leur donnant quelque leger alarme, & les avertis- <sup>faute d'un homme qui</sup> san de ce qui leur doit arriver, s'il ne s'amendent; <sup>les re-</sup> une bonne parolle de quelque fidele serviteur, leur <sup>prend.</sup> seroit extremement salutaire; mais il se faut taire par complaisance, quoy que le silence soit l'unique cause de leur perte.

O que les Roys modernes sont differens de ceux des siecles passez, & que leurs actions ont peu de rapport avec celles qui doivent servir de modelle à tous ceux, qui possèdent les mesmes dignitez !

## CHAPITRE VI.

*La recognoissance de quelques Roys à l'endroit de ceux qui leur ont dit les veritez, doit servir de modelle à tous les Monarques de la terre.*

*Alexandre chassa un Philosophe de la cour, pour avoir manqué de luy dire la verité.*

ALEXANDRE le Grand avoit tenu long temps un Philosophe avec beaucoup de pri-  
vauté, luy donnant un puissant empire sur ses af-  
fections, & une tres grande liberté à reprendre ses  
defauts ; ce personnage qui vouloit faire le com-  
plaisant, & n'avoit autre dessein que de se mainte-  
nir dans les bonnes graces de son Maistre, prit un  
moyen qui seul estoit capable de les luy faire per-  
dre. A chaque rencontre il adoroit les actions du  
Roy, supprimoit ses manquemens, & donnoit  
son approbation à toutes ses resolutions, avant  
qu'elles fussent executées. Alexandre cognoissant  
qu'un bon admoniteur estoit necessaire à tous les  
Roys, conceut une aversion contre son flatteur, &  
luy fit un commandement de sortir de la cour,  
comme une personne qui luy estoit non seule-  
ment inutile, mais de surcroit pernicieuse. S'il ne  
descouvre pas les fautes que je commes ( dit il )  
c'est un sot ; s'il les voit, & ne m'en ose reprendre,  
c'est

c'est un pernicieux flatteur ; ceste action est digne d'Alexandre , & capable de luy donner le tiltre de Grand , si ses admirables prouesses ne le luy eussent acquis auparavant.

C'est une curieuse recherche qu'on peut faire sur une action tres-memorable de David , à l'endroit de Ioab , estant manifestement convaincu de plusieurs crimes ; il avoit souvente fois merité la mort , David non-obstant luy conserva la vie , & la luy prolongea jusques apres sa mort , laissant ceste execution dans son testament , à laquelle il obligeoit son fils Salomon. *Recoz-  
noissance  
de David  
à l'endroit  
de celuy  
qui l'a-  
voit re-  
pris.* Quelle apparence de differer si long temps le chastiment d'un crime, qu'il ne vouloit pas laisser impuny ? On me pourroit dire , que Ioab ayant tué de sang froid deux Princes genereux, Abner, & Amaza , il estoit plus convenable qu'ils mourut par la main de Salomon, qui estoit un Roy pacifique, que par celle de David , qui estoit un grand guerrier , à fin que la peine fut proportionnée à la coulpe. Quelques interpretes de l'Escripture m'avancent une seconde raison , qui n'est pas moins recevable ; David avoit une parfaite cognoissance de l'humeur de Salomon , sçachant que la severité bien moderée estoit une qualité necessaire, pour bien administrer

la Monarchie, & que d'ailleurs son naturel penchoit du costé de la douceur, il voulut qu'il commençat son gouvernement par la rigueur, pour tenir le peuple en son devoir par l'aprehension de la Justice, qu'il exerçoit dès le commencement de sa Royauté. S'il m'est loysible de parler après tant de beaux esprits, & de joindre mes sentimens avec les leurs; je diray que loab avoit autrefois donné une bonne reprimende à David, de ce qu'il avoit ordonné de faire un denombrement du peuple, se montrant rebelle à la volonté divine, & irritant le ciel contre ses sujets. Ce grand Roy considerant que cest avertissement l'avoit diverty d'un si grand malheur, pour n'en pas estre melecognoissant, il luy donna la vie en recompense, & ne la luy fit oster qu'après sa mort, pour satisfaire à la Justice.

Dan. 7.

Que dirons nous du Roy Balthazar, quoy qu'Idolatre, & à demy athée? ayant apris l'arrest de sa mort, & la fin de son Empire, il fit donner la pourpre à Daniël, qui luy en avoit porte les tristes nouvelles, & commanda qu'on luy mit la chaine d'or au col, & ordonna de surcroit, qu'il eut le troisieme rang dans son estat. Mais de grace, pourquoy est ce que ce Roy criminel ne prend pas

pas aussi tost le sac, & la cendre, pour commencer sa penitence, sans tesmoigner tant de soing à faire couvrir Daniël de pourpre & d'escarlate, comme un Prince au jour de son triomphe, qui me disputera la verité de ma responce, si je dis que Balthazar a creu de faire une actiō plus agreable à Dieu, & plus propre à obtenir sa misericorde, honorant le Prophete, qui luy venoit de faire la reprimende, que prenant le sac & le cilice pour faire penitence? S. Hierosme ose bien asseurer que Balthazar eut fait cesser l'arrest porté contre luy, s'il eut recompensé Daniël de bon cœur, avec une pure intention, sans que la vanité, ou quelque autre consideration humaine, se meſlangeast dans son action. Voyons les parolles *Non mirum si Balthazar audiens tristia solverit præmium, quod pollicitus est, qui dum Prophetam Dei honorat, sperat se veniam consecuturum, & quidem ita foret, si hoc ille ex animo præstaret.*

Actiō  
memora-  
ble de  
Baltha-  
zar.

Dieu du ciel, en quel cartier du monde sont les Roys, à qui le recit de ces genereuses actions a fait naistre dans leurs esprits une ferme resolution de les imiter? qui reçoivent les avertissemens de leurs sujets, comme de veritables effets de leurs services, & qui leur donnent les premiers rangs

dans leurs bonnes grâces, comme des marques affeurrées de leur faveur, & de la reconnaissance d'une sincère affection ?

## CHAPITRE VII.

*Les flatteurs sont toujours mieux reçus dans les Cours des Roys, que les personnes véritables; combien pernicieuses sont les flatteries.*

*Les flatteurs tiennent les premiers rangs dans la Cour.*

**C**EUX qui flattent mieux les Princes, & qui par une lâcheté detestable adorent toutes leurs actions, ceux qui sont les parasites en la Cour, & qui de leurs vices en sçavent faire des vertus; sont ceux qui entrent dans les faveurs, qui se rendent les plus considérables, qui sont toujours les bien venus, & qui acquièrent le rang de favoris. Aussi les Cours ne sont remplies aujourd'hui que de flatteurs. Si un Prince fait de grandes cruautés, on dit qu'il fait de grands exemples; il reçoit des applaudissemens de toutes les actions, dont il doit recevoir du blâme; lors qu'il paye tribut à ses ennemis, on veut luy persuader qu'il donne pension à ses voisins, & changer un effect de servitude en une marque de superiorité; on le loue d'estre vaillant, pour avoir mis une fois son

che-

cheval en fougue; on fait semblant de signer à regret un traité de paix; il n'y a point de fuite si honteuse, qui ne soit une retraite honorable; On nomme le debonnaire, celui qu'on n'ose nommer le sot, & on détourne généralement tous les mots de leur vray & de leur ancienne signification, à fin de desguiser toutes choses.

Vn Empereur à triomphe, jadis de l'Océan, <sup>Suetonius</sup> pour avoir traîné une armée de Rome à Calais, <sup>Cato.</sup> & s'estre contenté, ayant regardé la mer de faire amasser à ses soldats les coquilles du rivage. Il y en a qui ont attaché à leur chariots d'or des hommes blancs, qu'ils avoient noircy tout expres, sans prendre la peine d'aller conquérir l'Ethiopie; il en y a eu, qui ont habillé des Romains en Perses, à fin de monstrier des Captifs des provinces, qui n'avoient jamais conquises: & les uns, & les autres n'ont pas manqué d'Orateurs, qui les ont conjuré au nom du public, de ne hazarder plus leurs personnes, en de si dangereuses occasions, & d'user à l'advenir de leur courage avec plus de modération & de retenue.

C'est la flatterie qui attribue des excellentes <sup>Effets</sup> qualités, à ceux qui en sont dépourvus, qui <sup>perni. eux</sup> benit les dominations injustes, & fait des vœux pour <sup>de la flatterie.</sup>

la prosperité des plus meschans. C'est elle qui bâtit des temples à ceux qui ne meritent pas des sepulchres, & qui flatte leur memoire, quand elle ne peut plus flatter leurs personnes. On a veu des Anglois prendre des querelles, & vouloir soustenir l'espée à la main, que leur Reyne Elizabeth estoit vierge, & qu'elle guerissoit des escrouelles, en qualité de Reyne de France. Les Poëtes de sa Cour ont chanté la beauté, & l'ont preferée à celle d'Heleine, pour qui la Grece à tant souffert; & par effect elle estoit si chaste, & si soigneuse de sa virginité, qu'elle ne voulut jamais se resoudre à prendre un mary, à fin d'en avoir plusieurs à son service, & d'ailleurs elle estoit si belle, si charmante, & si pleine d'attraits, que le Comte d'Essex aimoit mieux mourir, que de luy demander la vie, de peur d'estre encore importuné de son amour, & de ses caresses.

Fajus docte Prelat en son manipule dit, que ceux qui flattent, & sont volontiers flattez tiennent du naturel du singe il feint que deux hommes, l'un flatteur à toute extremité, l'autre entiere & veritable, viennent loger en la maison d'un vieux singe, pour lors environné de sa race assez nombreuse. Le singe demande au flatteur quelle opinion

*Les flat-  
teurs sè-  
blables  
aux sin-  
ges de la  
sable.*

opinion il avoit de luy, le flatteur s'accomodant à luy, dit qu'il estoit une Rose vermeille & doux-flairante, que ceux qui l'environoient, estoient les feuilles; qu'il estoit un beau soleil, & que ceux qui l'assistoient, estoient les rayons. Le singe se rejouit extremement, & se mettant en posture de singe, crust d'avoir ces avantages, & luy fist faire un beau present. Quand ce vint au veritable à parler, il pensa à par soy, qu'il ne luy estoit pas loysible de mentir, & que son compagnon ayant esté recompensé, pour avoir fait un si ridicule mensonge, il seroit mieux recogneu, disant la verité. *Les singes detestent la verité.* Il luy dit donc franchement, qu'il estoit un singe, & tous ceux qui l'assistoient singes comme luy. De quoy les singes irrités, luy courrurent sus à belles griffes. Voilà l'estat de ce siecle deplorable; on ne peut supporter une verité, les oreilles sont toujours bouchées de parolles musiquées, entretenues de fausses louanges, & de servilles complaisances. La verité n'y treuve point d'abord, & si elle en treuve, ses discours sont des espines, qui déchirent la peau, & mettent les Princes en colere. Il n'est rien cependant qu'ils doivent plus detester, que les flatteries & les flatteurs.

L'Empereur Sigismond en avoit une telle horreur,

Un Em-  
 pereur  
 chaste s<sup>o</sup>  
 flatteur. reur, qu'un jour voyant un homme qui le flat-  
 toit, il luy donna un soufflet. Le pauvre homme  
 bien estonné luy dit ces parolles, *Quid me cædis?*  
 pourquoy me frappez vous? l'Empereur luy re-  
 spondit, *Quid me mordēs?* pourquoy me mordez  
 vous? De là vient, que Manutius en ses adages  
 l'appelle, *lethale mulsū*; un vin doux, qui donne  
 un assopissement mortel: & Diogenes en ses pro-  
 verbes, *Melleam præfocationem*; un estouffement  
 emmiellé, Pline dit qu'il y a un oiseau en Hera-  
 clée, qui fait du miel, & tue celuy qui en mange.

Psal. 34. Le Prophete semble viser à ce but: *Molliti sunt ser-  
 mones ejus super oleum, & ipsi sunt jacula*; Les parol-  
 les flatteuses sont douces en apparence, mais ce  
 sont des fleches pointuës en verité. *Felix lit: Et ip-  
 si sunt gladii, vel maledictiones.* Ce sont des espées &  
 des maledictions. *Aquila* tourne ces parolles au-  
 trement: *Et ipsi sunt doli*; Ce sont des pieges. De  
 là vient que David prefere la reprimende de l'hō-  
 me juste, à la flatterie des pecheurs, *Corripiet me  
 justus in misericordia, oleum autem peccatoris non impin-  
 guet caput meum.* Dans l'Hebreux il y a (*oleum vena-  
 ni*) ou, comme les autres disent, *oleum amaritudinis*;  
 Je tiendray tousiours à faveur les bons advertisse-  
 mens des justes, mais que l'huile flatteuse des  
 pecheurs,

pecheurs, ne m'engraisse jamais la teste. Vn excellent Medecin remarque qu'il n'est pas bon de nourrir de miel, ny de laiët ceux qui ont quelque playe dangereuse: car rarement ils eschappent la mort par ce traictement. S. Ambroise faisoit le mesme jugement des maladies de l'ame, & se gardoit bien de fomentier par des indulgences serviles, les cœurs qu'il voioit ulcerer de quelque malice.

La flatterie est un mal si dangereux, qu'il a plus perdu d'estats que la guerre n'en a destruit, & la verité est une Deesse, que les grands voyent rarement toute nuë, & ne paroît devant eux que deguisee. Les flatteurs des Roys sont semblables aux bouchers qui n'enflent jamais les moutons, que pour les escorcher.

## CHAPITRE VIII.

*Les flatteries sont cause des larmes & des souspirs  
de la France pleurante.*

SANS parler des autres Royaumes, à quel estat est aujourd'huy reduitte la pauvre & la malheureuse France? il y a douze ans que le Cardinal de Richelieu tient l'esprit du Roy son Maistre en

*Flatteries  
du Car-  
dinal de  
Richelieu*

haleine, & le nourrit de bonnes esperances. J'ay appris dedans le louvre, qu'il luy avoit donné des assurances, que dans le terme de six ans il luy conquereroit l'Empire, & feroit de la France la plus florissante Monarchie de l'univers. Les Empiriques promettent des guerisons miraculeuses, ils ont des baumes contrefaits, & des huilles trompeuses, qui endorment le mal, & qui donnent quelque soulagement aux affligez de prime abord, mais au bout du compte ce sont des nuées seiches, & des tonnerres brutaux pour parler avec Germanicus :

*Sunt steriles nebulae, pluviae & rores carentes.*

Oromazes avoit un œuf enchanté; cest imposteur se vançoit d'avoir renformé tout le bonheur du monde dans son œuf, & quand on venoit à le picquer, on n'y treuvoit que du vent. Tout le bonheur de la France depend de la prudente conduite de son Eminence (dit Balzac) comme la conservation de l'univers de l'influence des Astres. Le ciel a attendu cinq mil ans pour le faire naistre, & pour tesmoigner ses faveurs à LOUIS LE JUSTE. C'est l'oracle du monde, & l'unique objet de l'admiration de tous les Monarques; si la jalousie n'estoit bannie du Paradis, les esprits bienheureux

Balz. ac  
en son  
Prince.

nes'en scauroient garantir, à la veue de ses actions  
soutes divines: il penetre dans les plus secretes pen-  
sées de ceux qui l'abordent. Quand le legat Apo-  
stolique fut envoyé au Roy, ce Dieu terrestre luy  
prenoit les propositions dans la pensée, & les pa-  
rolles dans la bouche; ce qu'il devoit proposer le  
lendemain, estoit resoud la veille, par une admi-  
rable prevoiance. Jamais Prophete ne vit plus  
clair dans l'advenir. Et pour tesmoigner qu'il e-  
stoit recognoissant de ses faveurs, a bien osé dire  
par une flatterie esgale à celle que je viens de des-  
crire, que le Roy par ses bons conseils, pouvoit en  
quinze jours mettre en chemise ses voisins; & re-  
culer la frontiere de son estat de cinquante lieues.  
C'est l'Ange qui a tué tout seul l'armée de Sen-  
nacherib, lors que celle des Israélites dormoit;  
c'est un Samson, qui sans ayde d'aucune person-  
ne, & sans machoire d'asne, a desfaict les troupes  
des Philistins; c'est le restaurateur & sauveur des-  
cendu du ciel, pour parler avec le P. Guron, qui  
nous doit resusciter apres qu'il nous aura mis dans  
le tombeau, & qui creera un monde nouveau, a-  
pres qu'il aura fait de cestuy-cy un chaos de cōfu-  
sion qu'on face une diligente recherche de toutes  
les plus subtiles flatteries des Parasites anciens,

personne ne les jugera ridicules, étant mises à ce parangon.

*Mauvaise  
conduite  
de Monsieur  
le  
Cardinal.*

Si son Eminence eut receu la cognoissance des choses futures, & si le ciel luy eust voulu faire part de ses secrets, il n'eust jamais permis que le Marquis de Bresé son beau frere, & le Marquis de Chastillon son confident, fussent allé ternir la gloire, & la reputation des armes Françoises aux portes de Louvain; où les Espagnols (soit par un mespris, soit par quelque principe de prudence, que le suecez a fait cognoistre) n'ont pas seulement pris la peine de les aller divertir; étant bien asseuré que cinc ou six mille hommes, qu'on avoit laissé dans la ville; estoient capables de soustenir les efforts des Hollandois, & de perdre l'armée Françoisé à la façon de Fabius. S'il eust eu le don

*Prudence  
des Espa-  
gnols.*

de Prophetie, comment eust il permy que vinge cinc mille soldats fussent party de France, pour aller demander la vie à ceux, de qui ils alloient conquerir les places? quelle sagesse de faire passer les Hollandois pour duppes, & leur vouloir persuader qu'il envoyoit une armée, pour s'avancer en Flandre, n'ayant autre dessein que de s'asseurer de leurs Isles, & de partager avec ceux les despouilles du Lion? Quelle prevoyance de rompre

avec.

avec le Roy d'Espagne au mesme temps , que les deux chefs envoyez en Flandre , presse-  
 z de la faim, & du desespoir, minutoient leur retraicte, &  
 maudissoient celuy qui les y avoit envoye, sans  
 mieux prendre ses mesures ? Quelle prudence de  
 declarer la guerre à ceux qui avoient de l'advan-  
 tage , & en peu de temps se sont saisy genereuse-  
 ment de nos places, & ont donne de l'effroy à tou-  
 te la France , croyant que ce fut assez pour arrester  
 le progres d'une si temeraire & si infructueuse en-  
 treprise ? Le fils de Cyrus qui muguetoit de ses  
 armes l'Ethiopie, & faisoit de grandes prepara-  
 tions pour aller à la conquête, le Roy d'Ethiopie,  
 pour l'arrester, se contenta de luy envoyer son  
 arc, & de luy faire dire, *ad hunc venis*; c'est au mai-  
 stre de cest arc à qui vous en voulez. Ce jeune  
 Prince fust tellement espouvanté, à l'aspect de ces  
 armes, qu'il quitta son dessein; pour pourvoir à la  
 seureté de sa personne. Les Espagnols pou-  
 voient aller aux fausbourgs de Paris, & pousser  
 leur victoires jusques à ses portes, sans que per-  
 sonne se pût opposer à leur dessein : ils ont en cecy  
 imité le Roy d'Ethiopie, ils se sont contenté de les  
 intimider, pour leur faire comprendre la valeur de  
 ceux qu'ils irritoient , & de leur faire voir qu'il

*La con-  
 duite des  
 Espagnols  
 pareille à  
 celle du  
 Roy d'E-  
 thiopie.*

estoit en leur puissance de faire bien tost entrer les Lions dans les jardins des fleurs de lys.

L'Orateur prétendu de France, qu'on peut mettre au nombre des Baziliens, pour la creance qu'il a que tous les hommes hormis lui ont esté des bestes, & qui seul a treuvé ce que les plus beaux esprits ont inutilement cherché jusques à présent, n'a rien fait contre sa profession, quand pour seconder les intentions de celui à qui il devoit ses flatteries mercenaires, il a persuadé au Roy, & à tous les sujets, que dans le terme de quinze jours il pouvoit mettre ses voisins en chemise, & reculer les frontieres de son estat de plus de cinquante lieues, il avoit peut estre leu autre-fois, ou pour le moins entendu dire, ce que raconte Achilles Alexandrin au second livre des adventures de Clitophon, que les Mouscherôs d'Afrique osent presenter le duël aux Lions, & aux Elephans, & viennent heureusement à bout de ces grosses bestes, quelque pedan de Paris luy avoit expliqué ces parolles grecques du paignire de ce mesme Auteur, contenant les victoires du Moucheron, ὄργανον ὅλον ἐγὼ πολέμου σαλπίζω μοι, ὃ βέλῃ τὸ σῶμα ἐγὼ καὶ αὐλήτης, καὶ τοξότης ἑμαυτῷ δεοίσις, καὶ τόξον γίνομαι; Je suis tout guerrier & tout instrument de guerre, mon bec me sert de corde, & de flesches, je suis.

*Achilles  
d'Alex.*

suis moy mesme l'arc, l'archer, & la trompette & la fleche, il n'y a puissance qui puisse resister à mes armes.

Il pouvoit avoir leu ce que raporte Richeome dans son pelerin de Lorrete, qu'un vieux Lion exposé à la mercy des bestes entre quatre parois, leur <sup>Richeo-</sup> <sup>me.</sup> resista avec des incroyables efforts, mais ayant apperceu qu'un asne se vouloit meller de l'attaquer, indigné de la temerité d'une beste si vilaine, ayma mieux de se laisser mourir, que de resister à un ennemy si foible, & si indigne de sa condition.

Il sçavoit ce que raconte Plin du Lion, il est vray qu'en qualité de Roy des animaux, tous les autres tremblent devant luy, mais le coq ne s'esbranle pas, & semble que le Lion reçoive l'affront de sa presence. Je pourrois icy emprunter la plume, & les parolles d'Oger, pour faire une belle apologie en faveur de Balzac.

Mais il me suffira de dire: qu'un homme n'est pas sujet au blâme, pour faire ce qui est de sa profession, non plus qu'un Cordonnier pour faire des souliers. Son Eminence le priveroit avec sujet de sa pension, s'il ne s'acquitoit de son devoir, & ne cōtoit des parolles flatteuses, pour le retour de tant de pistoles.

Quelques flatteurs courtizans avoient jadis taché de persuader à Alexandre le Grand, qu'il avoit franchi les bornes de la condition humaine, & que sa valeur l'avoit mis au rang des Dieux; mais ayant esté casuellement blessé dans la mellee, il decouvrit la fausseté de leur flatterie, disant que les Dieux n'estoient sujets à aucune atteinte, & ne repandoit jamais de sang.

*Canutus  
Roy  
d'Anne-  
marc de-  
couvre la  
flatterie  
de ses su-  
jets.*

Quand on voulut persuader à Canutus Roy d'Annemarc qu'il estoit Roy de la mer, il se mit avec toute la Cour entre les hautes falaises, qui bordoient la marine, & les ondes, qui commençoient de faire leur flux: s'estant avancé dessus la greve, il voulut exercer son empire par un commandement, qu'il fit aux ondes, de s'arrester tout cour, & ne pas avancer du tout: mais comme il vit que les flots s'entrepoussioient à leur ordinaire, & luy venoient laver les pieds; vrayment (dit il) la desobeissance, & la revolte de ces flots, me font assez cognoistre que mon empire est borne, par les limites qui ne souffrent pas que la mer vienne plus outre.

## CHAPITRE IX.

*Les defaſtres des François & de leurs alliez, ont bien monſtré que les evenemens ſont differents de ceux que promettent les flatteurs.*

A V commencement de la dernière campagne qui s'est faite, Balzac qui s'étoit usurpé le titre d'Orateur avec une présomptueuse vanité, pouvoit assez raisonnablement espérer celui de Prophète, par le succès de sa prédiction. Les <sup>Balzac</sup>  
Hollandois avoient promis d'arrêter toute l'<sup>sans pro-</sup>armée Espagnolle, par une généreuse entreprise, on avoit tiré parole des Suedois pour tenir les troupes Impériales en haleine, Monsieur le Prince accompagné du Cardinal la Valette, & de toute la noblesse François, devoit passer les Pyrénées, & planter les fleurs de lys aux murailles de toutes les places frontières en peu de temps; trente cinq mille François étoient aux portes de St. Omer, sans que personne se vint opposer à leurs premiers efforts : toutes les advenues étoient déjà prises, & fortifiées ; de quel vent ne devoient être enflés les voiles de leur espérance, & quel port favorable ne devoient ils promettre à leurs desirs, le Roy qui  
H                      voioit

voioit tant de belles apparences, n'avoit il pas sujet de croire que son Orateur avoit couché dans l'ancre de Lytrophon, d'où personne ne sortoit qu'avec l'esprit de prophetie ? & qu'il alloit infalliblement reculer la frontiere de son estat, de plus de cinquante lieues ?

*Defaite  
des Fran-  
çois à S.  
Omer.*

L'effusion de sang qui fut faicte à l'arrivée du Prince Thomas, qui n'avoit que dix mille hommes, & la place qui luy fut quittée au premier effort, estoit capable de donner à V. M. une cognoissance pareille à celle d'Alexandre, sans qu'il fut besoin d'attendre que dix mille de vos sujets arrosassent les campagnes des assiegez de leur propre sang, & les engrassassent de leurs corps: obligeant toute l'armée de faire une retraicte aussi honteuse, que l'entreprise avoit esté temeraire. La matte & l'escher que les Espagnols ont donné à Monsieur le Prince aux portes de Fontarabie, le carnage qui s'y est fait à la premiere furie, la perte du bagage, & du canon, la fuite tres-honteuse du General avec toute la Noblesse, la deroute universelle de l'armée, qui avoit plus de pieds pour fuir, que de mains pour combattre contre ceux qui les attaquoient dans leurs tranchées, quoy que le nombre fut grandement inegal, vous pou-  
voient

*L'armée  
de Mon-  
sieur le  
Prince,  
raillée en  
pieces à  
Fontara-  
bie.*

voient faire croire que les lions d'Espagne ne tremblent pas devant les cocqs , ny devant les poules.

Le Serenissime Prince Cardinal, qui a empour-  
 pré sa robbe dans le sang des Hollandois au fort  
 de Callo , & à qui les flots de la mer ont obey, re-  
 fusant de venir au secours de ceux, qu'ils tesmoi-  
 gnoient n'avoir porté sur leurs espaulles qu'avec  
 regret , luy faisant une amende honorable par le  
 refus de les reconduire, & par la trahison de leurs  
 vaisseaux; les marets qui sont au tour de Vercelle,  
 & qui ont favorisé la glorieuse entreprise du Mar-  
 quis de Leganes , vous ont fait entendre suffisa-  
 ment que vostre empire ne s'estend pas jusques  
 aux ondes, & que la creance que vous donnent les  
 flatteurs, doit estre redressée par les leçons qu'elles  
 vous font. On continue non obstant d'entretenir  
 l'esprit de V. M. & de luy faire passer des deroutes  
 pour des triomphes : les estrangers arborent leurs  
 trophées sur les lieux qui nous ont servy de funes-  
 tes tombeaux, ils ont leurs Eglises remplies de nos  
 drapeaux , qui sont autant de marques de nostre  
 impuissance , & leurs arsenacs garnys de nos d'es-  
 pouilles, qui sont autât de tesmoignages de nostre  
 foiblesse : toutes leurs villes sont encores fuman-

*Defrouté  
des Hol-  
landois  
au fort de  
Callo.*

*La Fran-  
ce a plus  
de sujet  
de pleurer  
que de se  
rejoir.*

tes des feux de joye qu'ils ont fait pour leurs victoires, & on veut que la France participe à leur allegresse, n'ayant que des sujets de dœil & de tristesse.

Le fils d'un Paysan qui avoit perdu ses bœufs, s'en retourna bien joyeux en sa maison, il est vray (disoit il) que j'ay perdu mes bœufs, mais j'ay bien reparé ceste perte, car en eschange j'ay treuvé un nid de pie. Ayant perdu dix mille hommes, & l'honneur des armes au siege de S. Omer, les François sont retourné bien joyeux en leur pays, par ce qu'ils avoient attrapé Renty, qui n'estoit à vray dire qu'un nid de pie. C'est pour accueillir cette prophetie d'Osee: *In malitia sua letificaverunt Regem, & in mendaciis suis principes*; ils ont resjouy le Roy par leur malice, & les Princes par leurs mésonges.

Osee 7.

Comme  
les courti-  
sans trai-  
tent les  
Princes.

Les nourices ont coustume de chanter pour mieux endormir les petits enfans dans le berceau, & les loups vont autour des asnes, ils les gratent, ils les chatouillent, ils leur font mille caresses de lous, puis leur donnent des coups de dents, & les devorent. Les scorpions font leurs aproches, & s'insinuent doucement par leurs blandices; mais en fin ils donnent de la queue veneneuse à la retraicte.

Voilà

Voilà les parfaictes images des courtisans; ils traictent les Princes en petits enfans, ils chantent leurs louanges pour leur assopir les sens, & les arrester tousiours dans la berce, ils les prennent pour des asnes en cramoyssi, ne souffrant pas qu'ils ayent la cognoissance de ce qui les touche, leur gratant le cautere, & leur chatouillant continuellement les oreilles, pour acquerir leur faveur, & devorer leurs finances, comme les loups devorent les asnes. Ils les abordent cōme des scorpions (pour parler avec S. Gregoire) leurs aproches sont agreables, mais ils monstrent bien à la fin qu'ils n'ont couvert le danger que pour le rendre inevitable.

Gregor. l.  
I. in Ezech.

Salvian dit un beau mot, qui merite d'estre escouté de tous les Princes: *Non te moveant blandimenta eorum, venena tibi sunt; non attendas adulationes, gladii sunt, ferreis pejores; illos cuncti vident, hos incauti non vident; illi quia aperte sæviunt, evitantur; isti quia occulte insidiantur, occidunt;* ne vous arrestez pas aux parolles flateuses; ce sont de pernicious poisons, n'ouvez pas les oreilles à leur blandices, ce sont des espèces plus aiguës que celles de fer; tout le monde voit les unes; ceux qui ne sont pas sur leur garde, ne voyent point les autres; on evite celles là, par ce qu'on decouvre le peril; on se laisse

Belles parolles de Salvian.

donner le coup mortel de celles cy, par ce qu'elles nous dressent des embuches, & nous surprennent.

Aug. 1071.

8. in

Psal. 69.

Le veux conclure avec les belles parolles de S. Augustin : *Duo sunt genera persecutorum, Vituperantium & adulantium: plus persequitur lingua adulatoris, quàm manus interfectoris; utrumque genus hostis fuge*; les hommes ont deux sortes d'ennemis, ceux qui les méprisent, & ceux qui les flattent: la langue du flatteur est plus funeste que la main du meurtrier; qui veut passer pour homme sage, s'efforcera de les éviter tous deux.

Si Balzac eust employé autant de temps à la lecture de très-bons Auteurs, qui ont traité des qualitez d'un Prince parfait, qu'il en a perdu inutilement à cajoler sa belle Clorinde, & à rechercher de belles parolles pour luy écrire des lettres amoureuses, qui justifient les œuvres d'Ovide, de Tiburce, de Properce, & de Catule, il n'eut pas grossi son Prince de mille impertinences, & d'une infinité de louanges flatteuses, qui ne peuvent appartenir à celuy à qui il les adresse, le rendant très-ridicule, ou très-ambitieux, s'il les accepte. Cest Aigle des beaux esprits François a pris son vol si haut, qu'il nous emporte tous, il se perd de vue, & pour parler avec l'Astrologue latin, *Resupina facit*

*cit mortalibus ora*, il me suffit de luy appliquer les parolles du Renard, lequel estant entré dans la boutique d'un Statuaire, dit, *Egregium caput, sed cerebrum non habet*. Vn sage Prince, à la veue d'un livre si peu judicieux, au lieu de luy donner la recompense pretendue, devoit le payer d'un repart pareil à celuy que fit Marc Aurelle à un Sophiste:

*Vous auriez un beau present, mon bon amy, si vous vous fusiez ten;* ou bien il eust jetté le livre dans la Sen- Saluire  
des flat-  
teurs.

ne, comme fit un jour Alexandre celuy d'Aristobulus, qu'il jetta dans le fleuve nommé Hydaspe, criât tout haut que son aucteur meritoit la mesme sepulture, il eust chassé bien loin de la Cour cette peste, comme fist Tybere au raport de Sueton, Alexandre Severe, & Septimius, au raport de Lampridius, & d'Herodian, il l'eust gressé de coups de baston, ou l'eust chargé de soufflets, comme fit Ladislas, qui ne pouvoit souffrir ces mousches importunes, qui bourdonnent sans cesse à l'entour des aureilles des Roys: car en effect il n'est pas de plus dangereux ennemis, que semblables gens:

*Pessimum inimicorum genus, laudantes*, dit S. Hierosme. S. Hieros.

Balzac avoit tenu tous les beaux esprits en haleine cap. 4. ad  
Galat. par des promesses empyriques, l'espace de trois ans; les jeunes badaux de Paris ne tenoient autre

discours

discours que des œuvres admirables, qui devoient partir d'un si bel esprit, les Juifs eussent esperé la venue du Messie apres tant de precursers. Il devoit rendre criminels ceux qui se meslent de condamner les autres, & faire trembler les premiers Officiers de France, à qui tout le monde obeit.

LOUIS LE JUSTE devoit estre apres la lecture de son livre, le miroüer, & le modele de tous les Roys. Diodore se voulut un jour mesler du mestier d'autrui, & de tirer le portraict de Menodote, apres qu'il eust usé tous les pinceaux, & espuise toutes ses couleurs, il ne fit rien moins que Menodote,

Qui flatte une Damoiselle, & luy donne ce qu'elle n'a pas, quelque bon peintre qu'il puisse estre, ne merite aucune gloire de sa peinture. Je veux qu'on cache les imperfections naturelles d'un Prince, & qu'on ne represente ce qu'on juge estre defectueux à la façon de ce sage peintre, qui tira en porfil, le portraict d'Antigonus, pour ne pas estre obligé, d'exprimer la disgrâce & la deformité que la perte d'un œil luy apportoit. Ce qu'il nous est accordé, ou refusé de la nature; ne nous doit apporter ny gloire, ny blasme, dit Aristote; mais se vouloir engager à faire un Prince parfait,

*Prudence  
à un  
Peintre.*

faict, & ne pas reprimer les qualitez qui luy sont necessaires, craignant que le peuple ne descouvre les manquemens, de luy couvrir le visage de ceruse, & le colorer de vermeillon, pour tromper les yeux du monde, & le faire cognoistre plus beau qu'il n'est, c'est à mon advis se vouloir noircir de guet à pant, pour blanchir autrui, & pour donner un faux esclat à celuy qui n'en a pas.

Ce n'est point mon dessein de me rendre maître de Balzac, ny de m'offrir d'estre le Seneque d'un tel Lucile: car outre qu'il a trop bonne opinion de soy-mesme, & peu de docilité, pour estre mon disciple, je ne veux pas des Arcadiens à mon escolle, quoy qu'Origene n'ait jamais voulu enseigner, sans avoir un asne dans la sienne. Ce seroit à moy une trop grande entreprise, de vouloir mettre du sens dans une teste folle, d'autant que suivât le vieil proverbe du Roman de Vaudemon,

*On pourra bien un sage corriger,*

*Mais non un fat en un sage eriger;*

on peut eriger un Chasteau en Baronnie, une Baronnie en Marquisat, un Marquisat en Comté, un Comté en Duché; mais non pas un fat en homme sage: ceste erection ne se faict point du tout, & n'y a formule dans Cassiodore ou Marculphe, qui en

fasse mention. Mais d'ailleurs je ne peux que je ne rapporte icy quelques qualitez, qu'il ne devoit pas obmettre dans son Prince, qui sont les bazes & les fondemens des Monarchies.

## CHAPITRE X.

*Maximes politiques pour les Roys. Les Roys doivent gouverner l'estat d'eux mesmes.*

I. MAXIME.

*Les Roys  
dependent  
immédiatement  
de Dieu.*

*Les Roys  
doivent  
gouverner par  
eux mesmes.*

*Isaïe 9.*

**I**E dis en premier lieu, qu'il est vray ce que la Sorbonne a décidé contre Santarelle, que les Roys relevent immédiatement de Dieu, & ne dependent d'aucune autre puissance superieure sur la terre; c'est le ciel qui donne les sceptres, & les couronnes à qui bon luy semble, & qui pour favoriser le peuple, ou pour le punir, choisist de bons ou de mauvais Roys; & comme il n'a pas jetté les yeux sur les sujets, qui leur doivent obeyr; aussi n'at il pas voulu qu'ils en fissent la charge, & prissent l'assurance de leur donner la loy. *Factus est principatus super humerum ejus*, dit le Prophete Isaïe. Je sçay que les Roys ont besoin d'hommes, à qui ils fassent part de leurs soins, & qui les aident à porter la pesanteur des affaires; les sujets peuvent bien soulager les Roys, & prester une espaule, pour ne pas suc-

succomber au faix : mais il faut que ce soient eux mesmes qui portent la charge. Naaman le Syrien prestoit l'espaule à son Roy ; mais c'estoit le Roy qui faisoit le sacrifice.

Samuël fist un banquet à Saul immédiatement apres qu'il fust choisy pour estre Roy d'Israël, mais ce festin Royal n'estoit assorty d'aucun autre mets que d'une espaule; Aquila dit que c'estoit une jambe. Quelle apparence de garnir si chichement la table d'un Roy, le propre jour de son onction, & de luy servir d'un plat qui se treuve dans toutes les maisons des artizans ? il faut apprendre de Theodoret l'explication de ce beau mystere. La jambe c'est le symbole de la force, si l'espaule est chargée, c'est la jambe qui soustient l'espaule, & ce qui la charge ; la jambe fait le premier pas, & porte son maître où bon luy semble, c'est elle qui soustient tout le corps ; à chasque pas elle luy donne de la grace ; si elle à toutes ses perfections, ou de la disgrace, si elle est defectueuse.

*Banquet  
mysteri-  
eux de  
Samuël  
au jour  
l'ontion  
de Saul.*

Que les interpretes de l'Ecriture s'accordent comme bon leur semble, en ce different, & l'espaule & la jambe signifient que Saul estant choisy du ciel pour gouverner le peuple, il devoit se resoudre à prester l'espaule, & la jambe, pour soustenir

la charge, qui est inseparable de la Royauté, & que les affaires de la Republique dependoient de sa prudente conduite, sans qu'il s'en dechargeast sur les espaules des ministres. Et de vray il n'appartient qu'aux boiteux de marcher sur des jambes de bois, & de tenir des clichettes pour soulager les espaules.

1. Reg.  
16.

Saül resmoigna dans le cours de sa vie qu'il avoit parfaictement bien compris le mystere de ce festin, estant sur le point d'estre chargé des Philistins, les Israélites (dit l'Escripture) n'avoient ny lance, ny espée, il n'y avoit que Saul, & son fils Ionathas, qui fussent armez. Quelle apparence de mettre à la teste d'une armée le Roy, & le fleuron de la couronne, n'ayant personne de qui ils pussent estre secondé.

N'est ce pas assez de substituer un General, de visiter les troupes, d'ordonner ce qui est requis, de ranger les bataillōs, & d'encourager les soldats par sa presence, sans mettre une vie au hazard, dans laquelle il avoit à conserver tout le bonheur d'Israël? Nenny; tous ces devoirs ne pouvoient contenter l'esprit de Saül, apres avoir appris dans son banquet que les Roys estoient obligé de porter leurs sujets sur les espaules, & qu'il faillloit succomber sous le faix, avant que de leur demander de

de l'assistance. Il est permis au peuple de vivre en assurance, mais les Roys doivent tousiours veiller, & tenir les armes en main.

Le ciel estant irrité contre le peuple d'Israël, pour l'offense de David, luy donna le choix du chastiment : il estoit en sa puissance de se garantir des coups, en prenant la guerre ou la famine, mais pour accomplir le devoir d'un Roy, il le supplia d'avoir pour agreable de descharger toute la colere sur ses espaules, pourveu que le peuple n'en ressentit aucun effect.

Le Docteur Angelique m'apprent que Dieu ne destine jamais une personne à quelque dignité, que d'une mesme suite il ne luy donne la grace pour s'en acquitter.

Le Sauveur du monde, à qui le Pere Eternel a donné l'Empire de l'univers dès le premier instant de sa conception, & à qui tous les Roys sont tributaires de leurs Couronnes, les choisissant pour estre les vicaires, s'est obligé de leur donner la force & les qualités requises pour s'acquitter de leurs devoirs. Un Vice-Roy ne manque pas, quand il se conforme à la volonté de celui de qui il depend. Tous les Monarques de la terre n'estant que les Vice-Roys de ce grand Roy, gouverneront

*Les Roys doivent consulter les ciel, avāt que de prendre leurs resolutions.*

heureusement , si long temps qu'ils prendront ses  
avis, & suivront ses ordonnances. Le Vice-roy  
des Indes seroit sujet au blasme , & meriteroit d'e-  
stre degradé , s'il mesprisoit les ordres de son mai-  
stre , pour se conformer à ceux que luy voudroit  
donner un de ses sujets. Les plus notables manque-  
mens des Roys procedent des pernicieux conseils  
qu'ils reçoivent de leur Ministre, & du mespris qu'ils  
font de suivre ceux que Dieu leur a donné. Je veux  
bien qu'ils prennent des avis , pourveu que ce  
soient des personnes vertueuses & desinterees,  
encore est il besoing d'en consulter avec Dieu , a-  
vant que de conclure, & de proceder à l'exécution.  
Nommement dans ce siecle depravé, où les pas-  
sions des hommes sont les reigles de leurs con-  
seils , & la facilité des Princes le sujet de leur inso-  
lence. Les exemples sont journaliers; & sans m'en-  
querir de ce qu'il se passe dans les Royaumes es-  
trangers, il n'arrive que trop souvent dans le nostre  
que ceux qui abordent la personne des Roys , n'e-  
tudient pas tant à estre les Ministres de leur di-  
gnité, que les instrumens de leurs passions , qu'ils  
sont plustost leurs corrupteurs, que leurs Conseil-  
liers; qu'ils employent le vice, quand la vertu leur  
est inutile pour s'avancer , & qu'ils ne trouvent  
rien

rien de lasche, ny de deshonneste, de ce qu'il peut remplir leur ambition, ou asseurer leur fortune. Et bien que le chemin qu'ils tiennent meine à des precipices, & qu'il y ait des exemples de ceux qui s'y sont perdu encore frais & sensibles; celà ne fait point impression sur leur esprit, le malheur des autres ne les touche pas, & ils ont si bonne opinion d'eux mesmes, qu'ils s'imaginent qu'ils auront plus d'adresse, ou plus de fortune, pour se garantir.

I'ay autre-fois admiré la sagesse & la prudence d'Henry le Grand; il escoutoit les advis du Parlement, il les proposoit à son conseil, il consideroit la force des raisons qu'on luy apportoit, & les inclinations de ceux qui les avançoient: mais il se reservoit l'autorité de resoudre tout seul; & bien souvent il a obtenu de tres-heureux succes, quoy qu'il allast contre le torrent des opinions. Pleust à Dieu que l'heritier d'un si grand Monarque, fust aussi heritier d'une si belle qualité, cest Auguste. Parlement ne seroit pas deceu de sa splendeur, ny de l'autorité qu'il souloit avoir, lors qu'il estoit consulté sur les plus importantes affaires du Royaume. Le Roy ne seroit plus sous la discipline d'un Pedagogue, & ne souffriroit pas qu'il les contrain-

*Prudence  
du Roy  
Henry 4.*

*Sigais*

gnit

gnit de seconder ses furieuses passions, & qu'un homme de sa condition oſast se presumer de faire toute la France.

## CHAPITRE XI.

*Monsieur le Cardinal gouverne au jourd'huy souverainement la France, au grand prejudice de l'autorité du Roy.*

*Monsieur  
le Cardi-  
nal regne  
en Fran-  
ce.*

**L**E Roy Philippe IV. estant interdit par le Pape Celestin III. pour avoir repudié Eldeberge le premier jour de ses nopces, durant l'interdit, qui continua six mois, on mettoit aux actes publics, *Regnante Christo*, au lieu de mettre, *Regnante Philippo*. Et aujourd'huy on peut mettre, *Regnante Cardinale*, au lieu de mettre, *Regnante Ludovico*. C'est bien regner en effect, quand on usurpe toutes les fonctions Royales, & qu'il n'y a que le nom de Roy, qui puisse persuader au peuple qu'elles sont siennes.

Quand la posterité lira nos Annales, & en fera le recit à nos nepveux, quand on leur dira que le Roy Tres-chrestien a meiné une armée bien puissante en Lorraine, pour la ravager entierement, & pour mettre en chemise un pauvre Prince Catholique,

lique, qui nous reveroit , & que nous avons prins pour nostre ennemy , d'autant qu'il n'avoit pas assez combatu les amours legitimes de Monsieur, & par ce qu'il n'estoit point nostre sujet , ou d'autant qu'il estoit nostre voisin , sans estre nostre dependant. Quand on leur racontera qu'une Princesse autant illustre par sa vertu, que par sa naissance, apres un mariage legitime , & qui du depuis a esté confirmé , aux yeux de tout le monde, par un nouveau consentement des deux parties , pour rembarer puissamment les efforts de ceux qui avoient usé tout leur esprit pour le debatre , a esté non-obstant abandonnée , & separée de son trescher & tres honnoré mary, dont la violence & la contrainte a forcé le bon naturel. Quand on leur fera entendre que toute la maison de Lorraine , a esté traicté en criminele , & cōtrainte d'aller prendre des Provinces estrangeres pour leur azile , que la pourpre, & la mitre qui sont les marques d'honneur, & que tout le monde doit reverer , n'ont pû les garantir des atteintes de ceux qui se moquent des excōmunications , & des sacrileges, il sera loisible pour leur oster l'estonnement dont ils seront saisis, de dire, que tout celà est arrivé *Regnante Cardinale*. Quand on verra la prise de Bolduc, & le ba-

Le Roy a  
pleuré à  
la prise de  
Bolduc.

nissement de dix-huit cent Prestres, la destruction des Autels, le brisement des Images, & l'aneantissement de la Religion; on pourra dire que les François ont coopéré notablement à tous ces malheurs, *Regnante Cardinale*. Le Roy ayant laché la bonde de ses larmes en presence de celuy qui en apporta les nouvelles, a bien monstre qu'il n'estoit pas l'autheur, & qu'il n'eust jamais consenti à ce malheureux dessein, s'il eust eu la force de luy desobeir. Quand on repassera par la memoire la perte de tant de François, qui s'est faicte au siege de Mastric, à qui on pouvoit donner un plus juste employ, & une plus noble sepulture? Quand on discourra de la defaite des alliez de France au fort de Callo, d'une armée de trente cinc mil hommes, qui a esté contraincte de faire la retraicte. Estant aux portes de S. Omer, d'une seconde armée envoyée aux frôtieres d'Espagne, sous la conduite de Monsieur le Prince, qui a esté presque taillée en piece, & mise en deroute, au mesme temps qu'elle pensoit de se loger dans l'enclos de Fontarabie; de la glorieuse prise de Vercelle, à qui toute la puissance de son ennemy n'a pû donner aucun secours, ny empescher que les Espagnols plantassent leurs estendarts sur les murailles; de  
l'en-

l'entreprise du siege de Gueldre , que la vigilance de son Alteze Royale at empêché qu'il ne se formast , & a faiët advouer aux entrepreneurs , qu'ils avoient autant de temerité que d'impuissance. Il sera tousiours permis de dire que toutes ces merveilles sont arrivées , *regnante Cardinale*. Quand on entendra discourrir d'une seconde deffaiëte de l'armée de Monsieur le Prince en bataille rangée , qui alloit au secours de Salce , où nous avons donné sujet aux estrangers , de dire que les François treuvoient leurs enrreprises plus difficiles , qu'ils ne se les avoient imaginé , parce qu'ils ont trop bonne opiniõ de leur vertu , ou pour en avoir trop peu de celle des autres , puis qu'en effect ils ont tremblé , voiant leurs ennemis , & ont perdu leur contenance à la premiere charge ; leur quittant le champ de bataille , apres avoir quitté les armes , & le bagage , avec la perte des plus genereux François , qui ont mieux aimé de perdre la vie , que l'honneur de leur nation , descourageant par une fuite honteuse les assiegez , qui ont deu abandonner la place , apres avoir veu ceste desroute ; on dira que ce carnage est arrivé *regnante Cardinale*.

Adonias avoit subtilement gaigné les cœurs de la Noblesse , & s'estoit usurpé le Royaume de son Pere,

*Adonias  
regnoit,  
& Da-*

vid n'en  
sçavoit  
rien

Pere, on recevoit desjà ses ordonnances, & le peuple ne faisoit aucune difficulté de luy obeir; David croyoit d'estre encore Roy, ignorant l'outréculdence de l'usurpateur, il n'y eust que Bersabée, qui prit l'assurance de l'en advertir: *Ecce Adonias regnat ignorante te Domine mi Rex.* Et moy je dis: *Ecce Cardinalis regnat ignorante te Domine Rex.* Ouy le Cardinal gouverne le Royaume, & V. M. ne le decouvre pas; & ne se souvient point que Phaëton a brulé le monde lors qu'il se voulut mesler de conduire le chariot du soleil. Je sçay que les bons Ministres sont la gloire des Princes & la felicité des peuples comme au contraire les meschans sont la honte des uns & le desespoir des autres, & sont les principes naturels de la corruption des estats, toutes les mauvaises humeurs se resveillent sous leur conduite. Il semble au peuple que ce luy est assez d'avoir un maistre, à qui il doit une obeissance necessaire, & de qui Dieu l'oblige de porter le joug, quelque rude qu'il puisse estre, mais d'obeir à ceux qui ne sont pas ses souverains quand ils luy font du mal, quand ils triomphent de sa peine, quand ils se nourrissent de son sang, c'est pour luy une triste necessité, & un dur essay de sa patience. Monsieur le Cardinal usurpe manife-

nifestement l'auctorité de V. M. & dispose de vostre puissance; Il escarte tous les Princes de la Cour pour y regner avec moins de contradiction; Il leur donne de l'employ dans les Alpes, & dans les Pirenées, & les relogue dans les Isles rebelles; Il les envoie jusques au Nort pour grossir les troupes des Barbares, & pour les ayder à plumer les Aigles; Il leur commande d'aller faire paroistre leur valeur dans la Flandre, & dans la Bourgogne, sans qu'ils en puissent estre diverty par la consideration que tous ses efforts sont inutiles, & que le ciel s'oppose formellement à ses desseins; Il oste les gouvernemens à ceux de qui il peut avoir quelque ombrage, quoy qu'en toutes leurs actions serviables, ils ayent donné des marques de leurs probité; Qui ne plie sous ses volontés, & n'adore tout ce qu'il fait, peut bien se résoudre à la disgrâce, ou à quelque bannissement honorable; Il envoit le sang & la sueur des François aux habitans du Nort, & consomme toutes les finances dans l'entretien d'une guerre tres-injuste, & tres-infructueuse, qui ne finira jamais par la debilité, mais par l'impuissance, ny par la reconciliation, mais par la ruine de la France soupirante. Il prive le Royaume des grands avantages que V. M. souloit

*Subtilitez de Monsieur le Cardinal, pour regner absolument.*

tirer de ses estats , & coupela source des richesses , & la racine de l'abondance qui venoit en nos contrées. Il change & altere les offices ; il donne universellement toutes les charges ; il establit les Gouverneurs ; il tient tous les ports de mer ; il n'est pas une forte place où il ne commande ; il est Generalissime sur la terre, Admiralissime sur la mer, il est Eminentissime , & ne tient pas à luy qu'il ne soit Papissime en Italie. Il auroit le pouvoir de guerrir des escrouelles, si la terre le donnoit, & si l'usurpation le luy pouvoit acquerir ; son ambition est venue à un tel point, qu'elle ne manquera de luy faire bien tost prendre le tiltre de Souverain , dont il exerce la puissance. Et tout celà se faict , *ignorante te Domine mi Rex.* Tant il est vray que les plus grands Astres sont sujets aux plus grandes Eclipses , & qu'il n'est pas de plus grand aveuglement, que celuy des Roys. Le pauvre peuple meurt de faim, & l'extreme necessité a contrainst la plus part de s'accoustumer aux viandes, qui servent d'alimés aux bestes, & qui ont autres-fois servy de nourriture aux Antropophages ; ils sont contrainsts de prendre & de donner de l'argent à usure , pour payer les tailles & taillons que l'usurpateur de vostre Couronne augmente tous les jours, & au mes-

me

me temps on porte cent sacs de pistoles d'Espagne, & trente charges d'or monnoyé en la Citadelle du Havre de Grace; on faiët des Chapelles de cent mille pistoles en un lieu, & une de vingt mille escus en une autre; on achapte des buffets de deux cent mille livres; on employe soixante mille escus en argenterie; on met dans les escrins pour cinq cens mille escus de bagues; on employe trente millions en bastimens, selon le rapport de ceux qui les ont faiët dresser & garnir: Et tout cela se fait *ignorante te, aut dissimulante te, Domine mi Rex.*

## CHAPITRE XII.

*Les Roys se doivent informer de tout ce qu'il se passe en leur Royaume.*

C'Est une qualité necessaire à tous les Monarques, de s'informer soigneusement de ce qui se passe en leur Royaume, de ne pas engager tellement les oreilles à entendre les conseils de leurs favoris, qu'ils ne s'en reservent tousiours une, pour escouter les plaintes du peuple oppressé. Quand les Israélites choisirent le valeureux Ge-<sup>2. MA-  
XIME.</sup> deon pour luy donner la qualité de Roy, sus donc <sup>Iud. 8.</sup> (dit il) apportez moy vos pendants d'oreilles. Que

Que ce repart paroît impertinent de prime abord : quelle connexion peut il avoir entre la Royauté, & les pendants d'aureilles ? Voicy l'explication du mystere à mon advis. Les Roys sont ordinairement travaillez de la sourdesse, & ne sçavent entendre ny les bons advis, ny les plaintes de leurs sujets. Donnez moy vos pendans d'aureilles ; car il n'est pas raisonnable que je reçoive l'honneur de commander, sans que je subisse le labeur de vous escouter. O que les coustumes des Roys sont différentes de ceste belle maxime de Gedeon ! ceux là se bouchent les aureilles pour estre sourds ; & celui cy les ouvre pour les entendre.

*Iob 42.  
Mysté-  
rieuse si-  
gnifica-  
tion  
des pen-  
dants  
d'aureil-  
le.*

Je comprends maintenant la signification des presens, que firent les amys de Iob, apres que Dieu l'eust restably ; ils luy donnerent (dit le texte) un Mouton, & un pendant d'aureille : comme s'ils eussent voulu dire ; Iob, vous voilà dans le retour de vostre fortune, Dieu vous a redonné le Sceptre & la Thiare, nous vous présentons des pendans d'aureilles, ayez memoire de les dresser, & de souffrir qu'on vous adverte de vos manquemens, & que le peuple s'adresse librement à vous ; c'est la raison pour laquelle chacun offrit un pendant d'aureille, à fin de l'advertir que ce n'estoit pas af-

sez de donner une oreille à tous, mais qu'à chaque personne en particulier il devoit ouvrir les oreilles.

Si quelqu'un desireroit d'apprendre pourquoy ils offrirent un Mouton, avec les pendants d'oreilles, je respons premierement, que le Mouton estant le simbole de l'innocence, ils luy voulurent monstrier que l'innocence des Roys consiste à escouter patiemment ce qu'on leur dit; Secondement le Mouton est le Hieroglyphique de la patience, laquelle est necessaire à tous les Princes, pour escouter les avertissemens de leurs sujets; & que cependant qu'on leur parle, ils doivent estre muets comme les Moutons, qui se laissent esgorger, sans jetter un cris; & non pas se mettre en furie à la façon des Lions, qui rugissent quand on les touche. C'est une sentence digne d'estre escrite avec l'ongle d'aimant dans les cœurs des Roys, que celle qui est couchée dans les Proverbes : *Inauris aurea*, *Proverb.*  
*& margaritum fulgens*, qui arguit sapientem, *& aurem* 25.  
*obedientem*; La reprimende c'est un pendant d'oreille d'un or trespur, & une perle parfaitement orientale à une oreille obeissante. Dans le texte hebreu il y a : *Inauris aurea*, *& ornamentum obrizi*, arguens sapiens super aurem obedientem. Cajetain lit :

*Monile auri solidi, arguens sapiens.* Il faut remarquer icy qu'il est parlé de deux personnes, du sujet qui reprend, & du Roy qui l'escoute; l'un & l'autre est appelé sage dans l'Ecriture. Le venerable Bede recognoist icy deux belles similitudes, comparant celuy qui reprend avec la perle, & celuy qui escoute avec le pendant d'aureille; la perle au bas du pendant d'aureille luy donne de la grace & luy sert d'ornement: aussi le fidele admoniteur sert de gloire à son Auditeur. Le pendant d'aureille perce l'aureille, & l'ayant percé la decore; aussi le bon avertissement entre dans l'aureille, & luy apporte des honneurs immortels. C'est ainsi qu'il faut interpreter ces parolles : *Sacrificium & oblationem noluiſti, aures autem perfecisti mihi*; Vous n'avez desiré de moy ny sacrifice, ny offrande; mais vous m'avez perfectionné les oreilles. Dans l'hebreux il y a, *perforasti*; vous les avez percées. Les septante disent que c'est une allusion à la coutume que toutes les personnes de condition observoient en ce temps là, se perçant les oreilles pour y mettre les pendans, qui sont les perfections des oreilles. Voicy donc le sens de ces parolles: Vous n'avez desiré de moy aucun autre sacrifice, que celuy de mes oreilles percées, & promptes à

VOUS.

vous obeir. Aussi n'estoit ce pas seulement les Da-  
mes, mais encore les Seigneurs qui portoient anciē-  
nement les pendans d'aureille, où les images des  
Dieux, qu'ils adoroient, estoient gravées, ou quel-  
que caractere qui leur en donnoit le souvenir. Le  
Rabī Abraham rapporte que les Hebreux sou-  
loient faire buriner quelque marque sur les pen-  
dants d'aureilles, & condamne la superstition de  
ceux qui s'en servoient en forme de charme.

*Les ima-  
ges des  
Dieux  
gravées  
ancienne-  
mēt dans  
les pen-  
dās d'au-  
reilles.*

Lors que Iacob eust achevé ceste belle exhor-  
tation: *Abjicite Deos alienos, qui in medio vestri sunt;*  
Bannissez les Dieux qui resident parmy vous; le  
texte adjouste: *Dederunt ergo ei omnes Deos alienos  
quos habebant, & in aures qui erant in auribus eorum;* at  
il le infodit ea subter terebyntum; Ils luy ont apporté  
les Images des Dieux qu'ils adoroient, & luy ont  
présenté leurs pendans d'aureilles, qu'il cacha sous  
la terebinthe.

*Genes.  
25.*

Ces Idolatres avoient aussi la creance qu'il y avoit  
je ne sçay quoy de divin dans les pendans d'au-  
reilles, qu'ils avoient acoustumé de contribuer  
pour faire les Idoles. De ce discours je tire une per-  
tinenté conclusion; qu'un bon advertissement est  
un pendant d'aureille, & une perle de prix inesti-  
mable, & qu'il ne merite pas moins de reconpen-

*La repri-  
mende est  
un pen-  
dāt d'au-  
reille.*

se que si on eust fait present d'un pendant de tres-grande valeur, & d'une perle qui n'a pas de prix. Il est vray que la reprimende perce l'aureille de celui qui la recoit; mais elle luy sert d'ornement, & le fait admirer de tous ceux qui le regardent. Les Hebreux escrivoient sur les pendants d'aureille ce qu'ils desiroient tousiours avoir dans la memoire; & Salomon desire qu'on aye tousiours souvenir des bons avertissemens quel'on nous fait.

*Plant. in  
epid.*

Les Anciens qui celebroident annuellement le jour natal de leurs amis, alloient leur presenter des pendans d'aureilles, comme des arrhes assurees de leurs affections, & de l'alegresse qu'ils recevoient: *Nou meministi* (dit le Comique) *me in aurem auream ad te adferre natali die*; Avez vous mis en oubly que je soulois vous porter tous les ans un pendant d'aureille, pour vous tesmoigner la joye que m'apportoit le jour de vostre naissance? L'interprete de Plante rapporte que ceux qui avoient esté offensez de leurs amis le long de l'année, se reconcilioient par ensemble, & rentroient en grace par le present d'un pendant d'aureille; & c'estoit peut estre la raison, pour laquelle les amis de Iob se souvenans des injures dont il l'avoient chargé durant sa misere, luy offrirent des pendans d'aureille,

le, pour l'obliger de les ensevelir dans le tombeau d'un eternal oubly, & de leur accorder le pardon qu'ils demandoient.

D'où s'ensuit que tât s'en faut qu'un sage Prince doive vomir sa colere contre celuy qui prend l'asseurace de le redresser, qu'au contraire il le doit regarder de bon œil, & l'embrasser avec autant de tendresse d'amour, que s'il recevoit un pendant d'aureille au jour anniversaire de sa naissance; & si l'aigreur des parolles, ou la trop grande liberté de celuy qui l'aborde, luy donne quelque sujet de se mescontenter, il doit imiter en cecy les Anciens qui pardonnoient toutes les injures à la veüe du pendant d'aureille, & contractoient une amitié plus inviolable que la premiere.

*Ceux qui nous donnent des avertissements méritent d'estre caressez.*

## CHAPITRE XIII.

*Qui ferme les oreilles à la verité, met des obstacles à son bonheur. Exemples des Monarques qui les ont volontier ouy.*

C'Est une demande capable de donner la torture aux plus beaux esprits, pourquoy S. Pierre se contenta de couper l'aureille à Malchus, estant en sa puissance de luy fendre la teste jusques

Bern. ser.  
28. in  
Cant.

aux dents ; n'estoit ce pas pour donner une entrée libre à la verité, à qui les Iuifs fermoient les advenües, pour n'estre pas forcé de la recevoir? C'est l'advis de S. Bernard : *Cum præscitus ille. populus in damnationem rueret in nocte passionis, Petrus fidei parens auriculam amputavit, ut viam faceret veritati.* S. Hierosme est d'un advis bien different : L'aureille coupée (dit il) estoit une marque irrefragable de la reprobation, *Vt ex illa nocte signum damnationis præferret aurem obturatam*; l'organe de l'ouïe estant blessée, il ne faut plus rien esperer d'une ame vicieuse: c'est la porte par où doit entrer la verité, sans laquelle elle se perd sans ressource.

Plut. de  
auditu.

Plutarque traictant de l'ouïe, dit une excellente parolle: *Solam hanc viam auditus sibi virtus reliquit, multæ partes corporis, multa que loca aditum spatiumque ad animam penetrandam præbent, unica virtutis ansa aures sunt*; La vertu ne peut entrer en l'ame par aucune autre porte que par les oreilles; plusieurs parties du corps sont ouvertes, pour penetrer jusques au cœur, mais il n'y a que ceste porte par où la vertu y puisse entrer. Tous les Princes vertueux ont chery ceux qui leur donnoient de bons advis. David escouta patiemment la reprimende de Nathan, & comme s'il luy eust osté la taye, qui luy

2. Reg.  
12.

avoit

avoit couvert les yeux l'espace de neuf mois, il les ouvrit pour voir l'enormité de son offence, importunant le ciel par les souspirs, & par les larmes de luy pardonner une si lourde faute. Il faut escouter S. Ambroise là dessus : *Ille* (dit il) *Regio* Ambros. Apol. I. de Da-  
*clarus imperio, tot divinis probatus oraculis, cum à pri-  
*vato homine corripereetur, quod graviter deliquisset, non vid.*  
*indignatus infremuit, sed confessus ingemuit ;* Ce grand Roy tant renommé par les oracles, & par les fa-  
veurs qu'il recevoit du ciel, ne s'est pas mescon-  
tenté qu'un homme de basse condition luy mon-  
strait la grandeur de son offence, mais aussi tost il  
l'avoüa, & lascha un torrent de larmes, pour en  
nettoyer la tache. S. Epiphane adjouste qu'il le Epiphani. l. de Pro-  
recompensa par des honneurs, que Nathan n'eust phet. vi-  
peu esperer à moins que de luy faire cette corre- ta & in-  
ction. *Venerabatur* (dit il) *hominem tamquam numen,* teritu.  
*aut sanctum Dei,* & n'ayant rien de plus cher au  
monde que son fils Salomon, il le luy mit entre  
les mains, pour le servir en qualité de Pedagogue,  
& luy donner une bonne education : *Misit in manu* 2. Reg. 12.  
*Nathan Prophetæ.**

Qui pourroit suffisamment admirer la patience de Moÿse lors qu'il acquiesça aux avertisse- Moÿse re-  
mens de Ietro, quoy qu'ils fussent accompagnez coit en  
de bône part  
un aver-

rissement  
exod. 18.

de parolles inconsiderées, & peu seantes à la qualité d'un si grand Patriarche S. Chrysostome en dit des merveilles: *Moyse Deo familiaris, clarus miraculis, sanctus, doctus; & Iethro barbarus, obscurus, insipiens, impius, & idololatra presentibus subditis*; Moyse estoit familier avec Dieu, toutes les actions paroïssent miraculeuses, il avoit la reputation d'un homme doué d'une tres-sublime doctrine, & d'une admirable sainteté; Iethro n'estoit qu'un barbare, un homme de neant, un sot, un impie, un idolatre; & nonobstant celà Moyse escoute favorablement sa reprimende, sans se fascher qu'elle fut entendue de tous les valets; c'est ainsi que Balthazar honore Daniël, pour avoir apris de sa bouche le contenu de ses malheurs.

Chryf.  
hont. de  
ferend.  
repreh. t.  
3.

L'Empereur Theodose s'est acquis une gloire immortelle, recevant avec un extreme humilité les rigoureuses remonstrances de S. Ambroise; la seule memoire a arresté tout court ce grand Orateur dans l'oraison funebre qu'il fit au jour de son trespas, les larmes luy tarirent la parolle, & ne luy donnerent la permission de discourir de ses merites autrement, que par les yeux; julques à ce que la tendresse estant plus moderée par la raison, luy donna la force de prononcer ces parolles en-

tre-



bout ; il faut qu'il se donne la peine de visiter ses Provinces, de parler aux Officiers subalternes, avânt qu'ils soient preuenus, & de tirer des pertinentes informations du peuple oppresse.

1. Reg.  
II.

Vigilance  
de Saul.

Saül qui fut en ce point le modele des Roys, estant sorti du Palais, pour veiller aux affaires de ses estats ; il apprit les afflictions du peuple, & en demanda la cause, *Quid habet populus quòd plorat*; que faut il à mon peuple? quel est le sujet de sa tristesse, & de ses souspirs? Le docte Abulensis dit que Saul par ceste enqueste tesmoignaist qu'il estoit vray Roy ; il se persuadoit que l'avarice de quelques siens ministres l'avoit chargé de quelque nouveau tribut, il en voulut estre informé, pour estancher les larmes du peuple par l'application d'un prompt remede, & par un chastiment exemplaire de ceux qui en estoient la cause.

S. Gregoire fait une excellente remarque sur les parolles de Saul, & tire de tres-belles & tresimportantes Maximes pour les Princes ; il s'arreste à la consideration du temps, & du lieu d'où venoit Saul. Touchant le temps, il dit que c'estoit de bon matin ; & touchât le lieu, que c'estoit des champs.

Les Roys  
sont obli-  
gez de

Mais comment se pent il faire que Saul estant fort ty le matin pour aller paistre ses moutons aux champs,

champs, abandonne les troupeaux pour revenir <sup>soulager</sup> au mesme temps; Les Bergers n'ont pas coustume <sup>le peuple.</sup> de retourner avant midy pour la premiere fois, & avant le soir pour la seconde. A l'orient du Soleil, dit le grand Sainct, ouy, à lamoindre cognoissance que les Roys ont de l'oppression de leur sujets, ils doivent quitter tous leurs plaisirs, & toutes les autres affaires, pour s'employer promptement à secourir le peuple, & decouvrir le sujet de leur affliction : pour chastier la cruauté des Ministres, qui à leur desceue tyrannisent les pauvres Pitaux par des tributs insupportables.

Ioseph se voyant destiné de Dieu pour gouverner l'Egypte, aprit la langue qu'il n'avoit jamais ouy; *Linguam quam non noverat audiuit.* Le Rabi Salomon m'apprend qu'il y avoit septantes sortes de langues en Egypte, que Ioseph rendit une peine incroyable pour les apprendre, & qu'en peu de temps il se rendit capable de satisfaire à tous ceux qui l'abordoiet. Qu'on ne parle pas de Mitridates, <sup>Mitridates a appris 22. langues.</sup> qui a acquis tant de reputatiō pour avoir sçeu vingt-deux langues; Ioseph merite seul d'estre dans la bouche de tout le monde, pour en avoir sçeu <sup>Ioseph a appris 72. langues,</sup> septantes en si peu de temps. <sup>pour trai-</sup>

Mais pourquoy est ce que Ioseph voulut se

ster avec  
tout le  
monde.

peiner à apprendre toutes les langues? ne pouvoit il pas escouter les Egyptiens, & leur respondre par un fidel truchement? sans doute il a voulu mon-  
strer à tous les Princes, que les veritez ouïes par une troisieme personne, ne viennent pas assez fi-  
delement à leurs aureilles; & que ceux qui veu-  
lent acquerir la gloire de bien gouverner, doivent  
estre versez dans les langues, pour aller apprendre  
en chaque lieu ce qui s'y passe, & ne se pas conten-  
ter de ce qu'un autre leur en dit.

Prov. 25.

*Gloria Regum*, dit le plus sage de tous les Roys,  
*investigare sermonem*; Il n'est pas de plus grand hon-  
neur pour les Roys, comme est celuy qui se peut  
acquerir, par la recherche de ce qui se dit, & se pas-  
se en leur Royaume: & ne faut pas attendre que  
les oppressez viennent gémir à leurs pieds, & pleu-  
rer à l'orelet de leur pourpre: les sentimés de The-  
odoric doivent estre ceux de tous les Roys; *Dete-*

Capod. 1.  
2. var.  
hist.

*stamur miseros premi* (disoit ce grand Roy) *commove-*  
*mur, & non querentium malis*; Nous detestons les  
oppressions du peuple, & avons une extreme  
compassion des affligez, quoy qu'ils ne facent au-  
cune plainte.

Je sçay bien que la plus considerable partie du  
Peuple ne regarde les Palais des Roys qu'avec des  
lunettes

lunettes de galilée, & que le respect accompagné de la crainte de déplaire à ceux qui les gouvernent, leur arreste les parolles dans la bouche; ils sçavent par experience que leurs larmes sont semblables à l'eau du Marechal, qui augmente l'ardeur de la braise: mais c'est le devoir d'un Roy, de <sup>Les Roys</sup> se familiariser <sup>doivent se</sup> quelques fois avec les sujets, pour <sup>familiariser avec</sup> leur donner de l'assurance, & les convier par ce <sup>le peuple,</sup> moyen à descouvrir le mal qui les presse. <sup>pour a-</sup>

Anthiocus estant entré dans la Cabane d'un <sup>prendre</sup> pauvre payfan, duquel il ne pouvoit estre cogneu, <sup>ce qu'il se</sup> l'engagea insensiblement dans un discours d'estat, <sup>passé.</sup> & luy demanda par privauté ce que communement on disoit du Roy; ce Pitaux luy fist responce <sup>Anthiocus</sup> à la naïfveté rustique; qui eust mis en furie toute <sup>aprent les</sup> autre personne qu'Anthiocus; il le depeignit avec <sup>veritez</sup> des couleurs si vives, que ce sage Prince eust horreur de son portrait, quoy qu'il jugeast luy mesme que tous ces lineamens luy appartenoiēt, il retourna dans le palais, avec autant de satisfaction du payfan, qu'il avoit de mescontentement de ses actions passées, & comme les courtisans luy voulurent mettre la couronne sur la teste, ostez moy (dit il) toutes ces marques Royales, sans lesquelles j'apprens les plus importantes veritez, qui regardent

le bien de mon estat & de ma personne ; j'ay plus profité dans l'escole d'un payfan l'espace d'un quart d'heure, que je n'ay fait toute ma vie demeurant dedans la Cour.

## CHAPITRE XV.

*Les Roys doivent quitter les marques de leur grandeur, pour aller apprendre en personne privée les souffrances de leur peuple.*

4. MAXIME.

I. Reg. I.

*Les Roys doivent quitter les marques de leur grandeur, pour apprendre les veritez.*

**A**Nthiocus avoit peut estre appris cette leçon du Roy Saul, qui se travestit pour consulter la Pythonisse, à qui seule il avoit donné la vie, lors qu'il commanda de faire passer toutes les autres par le fil de l'espée. Voicy les parolles de l'Escriture: *Mutavit habitum suum, vestitusq; est aliis vestimentis, & abiit ipse ad mulierem*: mais qu'est il besoing d'aller travesti? ne pouvoit il pas luy commander de dire son sentiment, sans aucune feinte, & de n'avoir aucune consideration de sa personne? Saul avoit une parfaite cognoissance de la retenue des sujets, à dire les veritez en presence de leur Prince, & que desirant de les apprendre il estoit besoing de prendre des habits empruntez, pour desguiser sa qualité.

Il est aisé maintenant de comprendre la raison pour laquelle Ieroboam Roy d'Israël envoya sa femme vers le Prophete Ajas en habit desguisé, pour luy signifier avec plus de liberté si son fils Abias releveroit de la maladie, qui sembloit le menacer d'une mort future. *Surge*, dit il, *commuta* 3. Reg. *habitu*, *ne cognoscaris quòd sis uxor Ieroboam*, & *ca-* 14. *de in silo, ubi est Ajas Propheta, qui locutus est mihi, quòd regnaturus essem super populum hunc*; Levez vous ma chere amie, & changez d'habit pour ne pas estre cogneue, allez vers le Prophete, sans luy faire paroistre que vous estes ma femme, ny que vous m'appartenez. *Timebat* (dit un Autheur,) *ne Pro-* Lyr. mus. *pheta si eam cognosceret, negaret responsum, vel veritatem celaret*. D'où nous voyons evidemment que les Prophetes mesmes n'osent declarer librement aux Roys les veritez, & que celuy qui en est desireux, doit changer au prealable d'habits, & aller en personne privée dans les maisons des paysans, pour les apprendre.

SIRE, c'est icy où je conjure vostre Majesté d'ouvrir les yeux, & de bender l'esprit, pour faire un abregé de ces belles Maximes. Toute la prosperité aura sujet d'admirer les excellentes qualitez que le ciel vous a donné, & les belles vertus que

vous

*Belles  
qualitez  
du Roy  
Tres-  
Chrestien.*

vous avez acquises; vostre incomparable douceur, qui charme puissammēt tous ceux qui ont l'honneur de vous aborder, sera le sujet des discours communs; & vostre continence servira d'exemple à tous les Roys; la diligence & la promptitude que vous faictes paroistre en toutes vos actions, ne pourront jamais assez estre louées; la grandeur de vostre courage sera dans la bouche de tous ceux, à qui le recit de vos proüesses aura fait cognoistre que vous ne craignez ny les vents, ny les orages; que vous perséverez au milieu d'une campagne, quand vos soldats se retirent dans leurs huttes; que vous passez des nuits entieres, sans prendre aucun repos; que vous faites l'office d'un General, accompagnant les soldats, ordonnant le combat, rangeant les bataillons, & les animant à la charge par vostre presence Royale. Mais quand les personnes judicieuses considereront que la plus part de ces qualitez, a esté employé à secourir les habitans du Nort, à les animer dans leurs entreprises tres-injustes à prendre des places que les loix divines vous deffendent de posseder, à surprendre par des sermens expres les Provinces d'un souverain, & à ne pas faire scrupule de les violer, pour aneantir toute la maison, à maintenir les Hollandois

dois dans leur rebellion, & les animer de reculer les frontieres de leurs estats tres-injustement usurpez, à vouloir oster l'Empire à celuy que le ciel promet de maintenir en despit de ceux qui l'affectent, à faire des efforts inutiles pour conquerir les Pays bas, qui ne ne vous peuvét legitimement appartenir, & d'estendre vostre juridiction au delà des Alpes & des Pirenées. V. M. aura la patience qu'on dit que l'objet qu'on vous a donné, & les circonstances que vous avez choisy, ont flestry toute la gloire, & le merite, que vous en pouviez acquerir. La lance d'Achille estoit en une bonne main, mais elle ne s'en est pas bien servy: il falloit tourner la pointe vers l'Orient, au lieu de la tourner vers le Nort, vers le Midy, & vers l'Occident. L'effusion de sang de tant de braves François devoit estre faite au lieu, que le Sauveur du monde a empourpré du sien, pour ne pas donner sujet de la regreter. Le grand S. Louys vous convioit d'aller prendre vengeance de la mort de ses plus valeureux Soldats, & reparer l'eschet qu'il y voit receu, conduisant deux cent mille hommes que vous avez perdu en Italie, en Allemagne, en Hollande, au Pays-bas, à Fontarabie, au Piedmont, & à Salce: vous pouviez vous promettre de

*Le Roy de France pouvoit faire des merveilles, s'il eust employé ses forces à reprendre la terre sainte.*

*Deux cēt mille François tués mal à*

tres-heureux succez d'un si haut dessein: nous vous eussions dressé des Autels apres la mort, & les palmes de la Palestine se fussent conservées en leur vigueur, pour les enrichir, & pour en decorer vostre tombe.

Mais encores parmy tant de belles qualitez, je ne vois pas celle qui semble essentielle à tous les Roys pour les rendre parfaits.

Quand Salomon reçut la carte blanche, & le choix de demander ce qu'il desiroit le plus, il se contenta d'obtenir la sagesse : *Da mihi Domine astuticem sapientiam.* Charle V. surnommé le Sage, ayant devant ses yeux une Couronne, & une espée, fut convié de dire, lequel de ces deux presens il aimoit le plus : il prefera l'espée à la Couronne, disant que la Couronne se perd aisement sans espée, & qu'avec une espée on acquiert, & conserve les Couronnes. I'en dis de mesme de la sagesse, c'est elle qui affermit les Couronnes sur les testes des Roys; *Per me Reges regnant*; & les enleve se retirant de leurs Palais. Que de testes couronnées avons nous veu à la cadene ! que de sceptres brisez aux pieds des Bergers, & des potiers pour avoir fermé les adventües à la sagesse ? C'est elle qui porte le flambeau, & jette de brillans esclats pour des-

couvrir

La Sage-  
se, pre-  
miere  
qualité  
des Roys.

couvrir les plus secretes fourbes des Ministres, qui leve le bendeau & deffille les paupiers pour voir les pieges, & les embusches qu'on leur dresse, qui met la sonde entre les mains des Roys, pour aller jusques au fond du cœur, & penetrer dans les motifs des cōseils qu'ils reçoivēt de leurs sujets. C'est elle qui chastie rigoureusement les criminels, qui bannit les favoris de la Cour, si elle les treuve en faute; qui maintient les Princes en leur devoir, & qui ne souffre pas que les pieds exercent l'office de la teste, ny qu'un sujet se face Roy. C'est elle qui distingue les fideles serviteurs de ceux qui ne le sont qu'en apparence; qui donne les charges à ceux qui les meritent, & les oste à ceux à qui la seule faveur les avoit distribuées; C'est elle qui prefere les olives assurees, aux lauriers incertains, qui persuade aux Roys de s'arrester dans les limites que le ciel leur a prescrites, sans courir le hazard de les perdre, s'efforceant de les franchir. C'est elle qui redresse les desseins ambitieux des Roys, & ne souffre pas qu'on oste les estats de la terre aux veritables maistres & aux legitimes possesseurs; C'est elle qui considere les tenans & les aboutissans d'une entreprise, qui butte tousiours au repos du public, à l'augmentation de son bon-heur, à la diminu-

*Veritables effets de la Sagesse.*

minution de ce qu'il souloit contribuer ; C'est elle qui ferme la bouche des flatteurs, qui les escarte de la Cour, & les rend detestables à ceux, de qui auparavant ils estoient caressez ; C'est elle qui reçoit des avertissemens comme des faveurs signalez, qui embrasse ceux qui les donnent, & qui oblige les Princes à faire une diligente recherche de ce que les Ministres exigent de leur peuple.

*Sagesse de  
Charles  
v.*

Puis que nous avons parlé d'un de nos Roys, qui à merité le sur-nom de Sage, pour un beau report qu'il avoit fait en la premiere fleur de son aage, il faut que je fasse voir à V. M. la sagesse qu'il a fait paroistre en sa conduite, qui luy eust acquis le nom de Sage, s'il ne l'eust merité auparavant. Sa vie n'est pas moins considerable que les vies de ceux qui ont porté le tiltre de conquerant. Et un Prince nostre voisin luy a donné ceste louange, que jamais Roy n'avoit si peu armé que luy, & que jamais homme ne luy avoit fait tant de peine. Les difficultez dont il se vit investi, & dedans & dehors: les artifices qu'il fust obligé de combattre: les conspirations dont il fallut qu'il se garantit, & les entreprises des estrangers qu'il rendit inutiles, par sa prudence : l'ont rendu digne d'une gloire immortelle, & d'estre l'objet sur lequel se doivent  
arrester

arrester tous les Roys. C'est une Maxime pernicieuse qu'on a mis dans l'esprit de V. M. que pour conserver ses estats, il est besoin de ruiner ceux de ses voisins. Ce sage Prince qui a tousiours regardé la Paix comme le berceau de son bon-heur, & la guerre comme le tombeau de sa felicité : fait une leçon à V. M. bien differente de celle que ses Ministres luy ont fait : & vous aprent que les olives sont tousiours preferables aux lauriers.

Si V. M. se donne la peine d'entrer dans l'Academie de Louis onziemes, elle y apprendra la mesme doctrine. Peu de Princes ont eu tant d'affaires sur les bras que luy, ny à se defendre de plus d'ennemis. Ses principaux Officiers l'ont trahy : les Princes de son sang l'ont abandonné : il a veu l'Angleterre, la Flandre, la Bourgoigne & la Bretagne conjurées à sa ruine, & neantmoins son adresse a surmonté ces difficultez, & triomphé de ses ennemis : sans conduire des armées, ny donner des batailles. Il a vaincu sans coup ferir, & sans faire beaucoup de bruiet ; ny des efforts esclatans, il a mis à bas tout ce qu'il s'estoit eslevé pour le perdre. Il a espargné le sang de son peuple, & celuy de ses voisins : la sagesse luy a conservé ses estats, & la couronne, que les armes eussent peut estre es-

*Prudence  
de Louys  
XI.*

branlez. Ces Maximes sanglantes ne sont propres qu'aux Turques, aux Barbares, aux Canadois, aux Maures, & aux Tampinambos, qui n'ont pas plus d'humanité que ce qui est requis pour ne pas estre beste. Vn Roy Tres-Chrestien doit avoir pour le moins autant de confiance en la protection du ciel, qu'en la force de ses armes, & suivre plustost les vestiges de la sagesse qui le porte à la paix, que ceux de la folie, qui ne respire que la guerre.

## CHAPITRE XVI.

*La prudence & la sagesse, sont les plus belles vertus des Roys, la guerre presente n'est conduite ny de l'une, ny de l'autre.*

*La France  
pleurante.*

**S**I V. M. se laisse conduire par la main de ceste belle, & admirable Deesse, si elle se donne la patience de marcher à la faveur de ses rayons par la ville de Paris, à la veüe de tant de blasons qui sont au dessus des portes de vos citoyens, elle vous obligera à regretter la facilité de vostre bon naturel, qui vous a faict recevoir de si prejudiciables conseils. Vous conjoindrez vos plaintes avec celle des Vefves qui deplorent la perte de leurs Maris, & ne pourrez vous empescher, de

de mesler vos larmes avec les leurs : à l'entrée de chaque ruë vous treuverez un rafraichissement de vos douleurs , & un nouveau sujet de condamner la passion de celuy qui a fait naistre tant de malheurs. Ces tristes & dolens appareils, toutes ces marques de dœil & de tristesse, vous feront une belle leçon pour l'advenir, & vous apprendront qu'on n'irrite jamais impunement les Lions, si on n'a la force de Samson, ou la dexterité de parer aux coups de leurs ongles.

Si vostre Majesté sorte de la ville, & entre travesty dans les maisons des payfans, elle ne croira pas à ses yeux, quand ils luy feront voir les extremes miseres, où la guerre les a reduits: elle n'y verra que des visages bien pasles, qui ressentent les simptoms de la mort, & des corps desseichez, qui manquent de nourriture necessaire. Ils recherchent le son pour en faire du pain, & celuy de febves ne se mange qu'au jour de leurs festins; encore est il tousiours destrempé dans leurs larmes. Pour sup- <sup>Miseres</sup> porter plus long temps un tel tourmēt il faudroit <sup>des pau-</sup> avoir une plus grande vertu que la patience, & <sup>ures Frā-</sup> d'autres forces <sup>çois.</sup> que celles des hommes.

Faites leur une demande pareille à celle de Saül; *Quid habet populus quod gemit?* Que faut il à  
mon

mon pauvre peuple qu'il souspire & sanglote toujours ? Mais n'attendez autre responce que celle qui se peut faire avec les larmes, les yeux pleurans supplieront à l'office de la langue, & seront les fideles tesmoins de leur souffrance. Si leur jargon vous est incogneu, & vous donne de la passion pour le comprendre, le ciel leur servira de truchement par une bouche qui sert de throsne à la veri-

*Deut. 22.* *Grandes exactions en Frâce.* *Non seres vineam tuam altero semine;* Ne semez pas dans vostre vigne (dit le Pere Eternel :) les septantes lisent n'y jettez pas diverses sortes de semence. Il y a dans le texte Chaldaïque, ne parsemez pas la vigne avec des semences mellangées. Mais pourquoy est ce que Dieu deffend de parsemer une terre de plusieurs sortes de semences ? sans doute c'est pour apprendre, qu'il ne faut pas demander d'une terre plus qu'elle ne peut porter, & pour advertir les Roys & les Princes de ne pas exiger des tributs de leurs sujets, s'ils ne les peuvent payer qu'avec leur sang, & leur sueur.

Ceste resolution est conforme à celle que donne Philon l'hebreu au livre de la creation du Prince, où il apporte plusieurs raisons, mais la troisieme est à mon advis plus recevable qu'aucune autre. Dieu deffend de parsemer les champs de

diverses

diverses semences, craignant que la bonté de la terre ne s'altère notablement, quand on la charge de tant de semences, dont elle n'en peut rendre tous les fruits. C'est bien assez (dit il) si un laboureur tire de son champ un tribut annuel, comme un Roy le tie de ses sujets. Celuy qui charge par trop son peuple, ne fait pas l'office d'un Prince, mais d'un avarice, qui combat les loix de la nature.

Je n'ignore pas que les biens des sujets appartiennent aux Princes, mais il ne leur est pas permis de s'en servir quand bon leur semble. Lors que Gehu fut choisy par le prophete Elisée pour estre Roy, conformément à la volonté divine, qui luy avoit esté revelée, tous ceux qui estoient presents, mirent bas leurs manteaux, & en firent une litiere pour relever le Throsne de celuy de qui ils se declaroient les sujets. Nous apprenons par ceste ceremonie que les Princes ont droit sur les biens de leurs sujets. Ceste verité ne peut estre debatue: mais je descouvre un autre mystere: *Tulerunt unusquisque vestimentum suum, & posuerunt subter eum super Tribunal*; Chacun a mis son habit sur le Tribunal du Roy; au lieu de ce mot (*tribunal*) il y a dans l'hebreu, *osseum*: C'est à dire que les Roys en vertu  
 I. Reg. 9  
 Il n'est pas  
 aux Roys  
 d'eriger  
 tel tri-  
 but que  
 bon leur  
 tu semble.

tu du domaine, qu'ils ont sur les biens de leurs sujets, ont droit de leur demander mesmes les habits, qui les couvrent, pourveu qu'ils soient necessaires pour leurs couvrir les os, & pour maintenir leurs estats, contre les violences de ceux qui les attaquent. Mais il ne leur est pas permy de venir à ceste extremité, si la necessité ne les y contraint. La seule passion d'un homme qui espuise mal à propos les finances d'un Royaume, l'ambition d'estendre ses limites, & d'acquies les Provinces qui appartierent aux voisins, ne sont pas des sujets legitimes pour exiger le sang, & la sueur des peuples, à qui le ciel a donné des Roys. Il se treuve des Ministres, qui regardent l'estat comme une Maistresse qu'ils pretendent despouiller, pendant qu'ils en ont la jouissance, & se servent de l'autorité des Princes, pour servir de couverture à leur insolence. L'ame de la conduite d'un Ministre doit estre le bien de l'estat & l'interest du Prince. Et d'ailleurs il se treuve des Princes, qui secondent avec trop de facilité les mauvaises inclinations de leurs Ministres, qui voudroient que leur passion fut sans bornes, qu'ils despouillassent hardiment le peuple, pourveu que leur coffres en fussent remplis, qui voudroient qu'ils fussent  
cruels

cruels & parjures, pourveu que ce fust sans leur sçeu, & sans leur ordre: ils n'aiment point la malice; mais ils cherchent l'utilité qui leur en peut re-  
 veir, & sont de l'humeur du fils de Pompée, qui  
 fist si digne successeur de la vertu d'un si grand  
 Pere, & qui contesta à Antoine & à Auguste l'em-  
 pire de l'univers: ayant ces deux rivaux dans son  
 vaisseau, respondit au Capitaine qui luy donna  
 l'advis de les emmener, & de les faire ses prison-  
 niers, promettant d'en venir au bout, s'il luy per-  
 mettoit de lever les ancres: qu'il faisoit mal de luy  
 en parler, & qu'il devoit le rendre grand sans le  
 rendre parjure. Un Prince parfaict doit tenir une  
 autre langage; son devoir & sa conscience l'obli-  
 gent à moderer & redresser les abus que commet-  
 tant leurs Ministres: car outre que le Ciel en est  
 grandement offensé, le peuple s'irrite à la fin  
 quand il voit qu'on luy faict montre de sa sub-  
 stance, & qu'on triomphe de sa sueur, & de sa  
 peine.

## CHAPITRE XVII.

*La France n'a que des sujets de dœil & de tristesse, puis le commencement de ceste funeste guerre.*

**L**E plus grand Roy de l'univers pour servir de modele à tous les autres, n'a demandé qu'un peu d'eau pour sera fraischier, *Da mihi biberet.* Il n'a pas voulu forcer la Samaritaine de luy donner du vin, craignant de la mettre en peine; il s'est contenté de ce qui estoit preciselyment requis pour se defalterer, faisant une belle leçon à tous les Roys, & leur aprenant qu'ils ne doivent jamais forcer leur sujets à leur accorder des choses superflues. Vn autre rapportera avec plus de severite ou moins d'adoucessement que je ne fais, les abus qui inondent aujourd'huy toute la France, mais j'ayme mieux de dorer la pillule, & de sucrer la reubarbe, pour en rendre la prise plus aise, & pour demeurer dans les termes de la modestie que je me suis prescrit au commencement de ce traicté.

Helas ! Sire, c'est un eau precieuse, qu'on vous donne tous les jours à boire; il n'y à rien qui peut esgaler son prix, puis qu'elle est distillée  
par

par les yeux de vostre peuple. Le Prophete Roy <sup>2. Reg.</sup> estoit bien alteré par les continuels fatigues de <sup>23.</sup> la guerre, dans les ardeurs de la Canicule, lors que testmognant le desir qu'il avoit, de boire un verre d'eau de la Cisterne, qui estoit aux portes de Bethlém : mais ayant appris que trois de ses plus valeureux soldats, luy en avoient cherché au peril de leur vie, il n'en voulut pas seulement goustier, se persuadant que c'estoit le sang de ses sujets; *prospexit*, dit S. Ambroise, *ne cui regum bibendi usus alienis priculis quareretur.* Ce grand Docteur de l'Eglise croi que Moysé n'a pû arriver à la terre de promesse, parce qu'ayant esté averty, qu'il parlat seulement à la pierre en presence du peuple, il la frappa jusques à deux fois, pour en faire couler de l'eau, voulant tirer à vive force ce qu'il pouvoit obtenir par la douceur.

Ambros.

Apoc. 7.

Job le vray modele des Roys se devoüe à toute sorte de supplices, & desire d'estre l'objet de la vengeance divine, si la terre a gemy sous la plante de ses pieds, & si les guerets ont esté mouillez des larmes, de ceux qui conduisoient les socs de charuës; comme s'il disoit : à Dieu ne plaise, que je me rafraichisse des larmes & du sang des pauvres Paysans, les obligeant de labourer les terres

Job 3.

Sinesius  
de Reg.

avec plus de peines, & de fatigue qu'ils ne souloient, pour me donner un plus grand tribut. Ce n'est pas une action Royale (dit le docte Sinesius) d'espuiser tous les thresors des villes, par les contributions extraordinaires. Encherissant sur son discours, je dis que ce n'est pas une action humaine de reduire au desespoir les pauvres praux, & de permettre qu'on les traicte à la façon des compagnons d'Enée, qui apres avoir mangé la chair, vinrent aux assiettes. *Mensas consummus (inquit Iulus.)*

La moderation des tributs fait florir un Royaume, maintient un Roy paisiblement dans ses estats, & luy acquiert les plus tendres affectons de ses sujets. Ceux qui les tourmentent par des trop grandes exactions, tranchent du Tiran, & s'exposent au danger de perdre leur couronne.

Belle res-  
ponce du  
Roy Theo-  
pompe.

La responce que fit autrefois Theopompe Roy des Lacedemoniens à la Reine sa femme, est excellente. Ayant diminué le tribut que le peuple avoit coustumé de rendre à ses predecesseurs, elle luy reprocha, que c'estoit une chose bien laide de laisser à ses Enfans un Royaume de moindre valeur, qu'il n'estoit quand son pere le luy avoit laissé. Il est vray (dit il) qu'il est de moindre va-  
leur,

leur, mais il est de plus longue durée. Un grand Prelat s'escrie là dessus: *O divinum oraculum! ô quanti ponderis verbum, & in Palatii Regiis litteris aureis depingendum!* O le divin oracle, ô l'excellent rapport qui merite d'estre escrit en lettre d'or à la porte des palais des Roys: & moy je dis, dans le cœur des Roys.

La mort d'une infinité de Paysans que les larmes & les souspirs ont mis dans le tombeau, les sanglots & les gemissemens de ceux qui vivent encore, & desirent d'augmenter le nombre des morts, les detresses & les angoisses des Meres misericordieuses, qui voyent leurs Enfans mourir de faim, quoy que leurs Marys travaillent encores, apres que les bestes sont contraintes de quitter le labeur, monstrent assez l'enormité du tribut, dont on les charge tous les jours. La terre gemit sous la plante de leurs pieds, & n'est jour de l'année qu'elle ne soit mouillée de leurs sang, & de leurs larmes. Ils cedent à V. M. tout ce qu'ils ont; mais on les force de donner ce qu'ils n'ont pas. On leur demande du vin, quoy qu'ils n'ayent que de l'eau, pour se desalterer eux mesmes. Leurs terres produisent de bon froment; mais vos Soldats en font la moisson. Ils se contentent d'un  
Extremas  
miseres  
de Fran-  
ce.  
peu

peu de segle, ou de sebvres, encores n'en distribuent ils le pain que bien escharsement, à la façon des assiegez, qui se preparent à la famine.

Les Roys  
doivent  
pourvoir  
à leurs  
sujets.

On voit encore au-jourd'huy certaines Medailles de l'Empereur Vespasian, au revers desquelles est gravée une corne d'abondance, avec ceste inscription, *Annona*, pour monstrier que les Roys doivent pourvoir de vivre à leurs sujets, & non pas les mettre à la mercy de la famine. David n'a pas voulu boire de l'eau, pour ce qu'il s'imaginoit de la voir ensanglantée, apres que ses Soldats l'avoient esté querir au peril de leur vie. On a autre fois donné un Royaume pour un verre d'eau. Quelque pressante que soit la soif de V. M. té, quelques puissantes que soient les ardeurs qui vous convient à vous desalterer dans les Royaumes, & dans les provinces estrangeres, puis que l'eau couste le sang de plus de trois cent mille de vos sujets, vous en devriez perdre l'apetit pour jamais, il n'est point d'Empire qu'on doive acheter au prix de tant de sang & de larmes d'un peuple tout entiere, & nommement de tous vos sujets.

## CHAPITRE XVIII.

*Quels sont les sentimens des bons François, & du  
Roy, & de Mr. le Cardinal.*

**S'**IL vous plaist de les convier à dire leur sentiment du Roy, & de Monsieur le Cardinal, sans qu'ils puissent avoir quelque ombrage de leur franchise, ils répondront que le Roy a autant de bonté que son Eminence a de malice; que le Roy est aussi facil à recevoir les mauvais conseils, que son Eminence est importun à les luy faire recevoir; que le Roy n'escoute aucune plainte, & que son Eminence luy bouche les oreilles; que le Roy charge son peuple de contributions insupportables, & que son Eminence en remplit ses coffres dans la Citadelle du Havre de Grace, & de Brouage, pour avoir dequoy soutenir une guerre intestine, au cas qu'il y soit relegué par quelque disgrâce: ou pour en faire part à quelque grand Prince, qui espousera la Combalet; que le Roy a ruiné toutes ses frontieres, & depeuplé les bourgs & villages, pour satisfaire à la passion de son Eminence; que le Roy exige plus qu'ils ne peuvent rendre, pour continuer la guerre contre

P.

ceux

ceux, que la France n'a jamais eu sujet de hayr, & que son Eminence en est le premier moteur. Que le Roy reduit ses sujets à sacrifier leur patience sur le triste autel du desespoir, & que le grãd Prestre se reserve les viâtes toutes entieres, ne consommât que les entrailles. Que le Roy est reduit au point de perdre la France, plustost que de perdre son Eminence, dont les desseins la menacent de sa ruine. Que l'unique Frere du Roy, les Princes du sang, & les plus considerables serviteurs de sa Majesté doivent s'escarter de la Cour, pour laisser son Eminence dans la paisible possession de toutes ses faveurs. Que ni le Parlement, ni les autres Ministres n'osent représenter au Roy les concussions, & les tributs, qui font gemir & soupirer le pauvre peuple : craignant la colere de son Eminence, & la vengeance d'un Prestre, qui n'a jamais leu son Breviaire le jour de S. Estienne, craignant d'avoir quelque inclination à pardonner. Que depuis la publication de la guerre, le Roy n'a pû faire aucun progres en Flandre, quoy que pour l'engloutir il n'ait espargné ni les finances de son Royaume, ni le sang de ses sujets ; & que nonobstant celà son Eminence persiste à entretenir son esprit de vaines esperances ; comme si les Espagnols

*Le Cardinal ne pardonne jamais.*

gnols estoient des soldats , à qui la longueur du temps pût ôter quelque partie de leur courage, & généralement que dans toutes les maisons on n'y voit que des personnes pleurâtes, & gemissantes , qui vomissent une infinité de maudissons contre l'auteur d'une guerre si peu raisonnablement esmeue , & si injustement continuée.

Vostre Majesté qui a tousiours tesmoigné d'avoir le cœur tres-sensible, & tres-humain, & à qui Dieu a donné des entrailles pleines de compassion, pourra t'elle , à moins que de lâcher la bonde ses larmes , regarder tant de pauvres sujets mourrans, & escouter des plaintes si lamentables, sans qu'il luy prenne envie de les soulager? Iphicrate souloit dire que c'estoit une parolle mal-seante dans la bouche d'un Empereur, *Non putabam* ; je n'y pensois pas. C'est l'unique ressource de V. M. apres avoir souffert qu'on luy ayt mis le crespe, & le bandeau devant les yeux, il faut qu'elle panche du costé de la mesléance , pour ne pas tomber vers celuy du crime. Il vaut mieux de confesser d'avoir esté seduit , que de se declarer Auteur de tant de malheurs : outre que la faute en est moindre devant Dieu , le peuple a aussi moins de sujet de s'en aigrir contre son Prince;

*Les Roys  
doivent  
sçavoir  
tout ce  
qu'il se  
passe en  
leurs E-  
stats.*

mais ni Dieu, ni le peuple n'en peut estre satisfait, si on ne punit rigoureusement le Seducteur.

*Les astres  
malings  
empes-  
chent les  
bonnes  
influences  
des voi-  
sins.*

L'Astrologue Alkabiccius remarque qu'il y a des Astres si benigns de leur nature, qu'ils nous regarderoiēt tousiours favorablement, n'estoit que le voisinage de quelques estoilles malignes, altere leurs douces inclinations. C'est l'opinion que tout le monde a de V. M. tout l'univers auroit part à ses bonnes influences, & la France en ressentiroit des effects particuliers, si les pernicieuses qualitez d'un astre malin, ne venoient se meslanger avec les siennes. Les Ours deviennent blancs sous le pole, à force d'y voir de la neige; & dans un grand usage des meschans, on prend aisement la teinture de leur vice.

Si V. M. pretend de conserver la bonté de son naturel dans le voisinage de ce Phenomene, & si elle se persuade que la douceur de ses inclinations peut avec le temps moderer celles qui l'accôpagnent, je la conjure de redresser sa creance, & de considerer qu'il faut quatre onces de miel, pour adoucir une once d'aloës. Les vices ont bien plus de force sur les cœurs des hommes, que les vertus; la nature vient au secours des vices, pour les y faire entrer, la vertu a de la peine de s'insinuer.

Il ne faut qu'une mauvaise influence d'un astre voisin; pour alterer toutes les qualités d'une très-bonne planète, & celles cy jointes ensembles ne sçauroient que malaisément corriger une inclination vicieuse. De toutes les Planetes il n'en est pas qui soit si proche du Ciel que Saturne, selon la maxime des Philosophes, il devroit tout le premier participer aux bonnes influences du Ciel : mais non-obstant c'est un astre malin, tardif, passe, allant à rebours, & qui n'apporte que de mauvais presages. Si le Ciel n'estoit d'une matiere differente de celle qui est au dessous de la lune, ou s'il n'avoit des qualitez qui resistent aux impressions qui l'attaquent, pour s'efforcer de le corrompre; les parties qui de plus pres sont regardées de ses influences, seroient depuis long temps destruićtes, ou pour le moins bien alterées. Celuy qui a l'honneur d'estre tousiours le plus pres de V. M. est un Saturne, dont le naturel ne peut estre corrigé par la bonté de l'Astre voisin, à moins d'avoir un cœur aussi incorruptible que la matiere des Cieux, ou aussi peu susceptible de toutes les impressions contraires; Il est aussi malaisé de se preserver de ses atteintes, que d'arrester la main dans la flamme sans se brusler, ou d'estre mode-

*Saturne est le plus malin de tous les astres, quoy qu'il soit le plus proche du ciel.*

*Le Cardinal sensible à Saturne.*

ré dans les plus grandes occasions de tresbucher. Falloit il que le Ciel prit la peine de former un si bel Astre pour resjouir toute la France, par l'esclat de ses rayons, & que non-obstant elle demeura toujours privée de ses faveurs, qui se perdent en la presence de ce Saturne? Tant de larmes qui coulent incessamment de nos yeux ne seront elles jamais essuyées par la chaleur d'un si agreable soleil: La Lune acheve sa course en 29. jours. Venus, Mercure, & le Soleil, en un an. Jupiter en 12. ans, Mars en deux ans, Saturne en trente ans. S'il faut attendre la fin de son mouvement, pour voir ce-luy de nos miseres, il faut desirer de plus longues années que celles qui sont prescrites à nos vies, ou differer au delà des cendres la jouissance d'un bien que nous attendons, & qu'on nous deffend de posseder?

## CHAPITRE XIX.

*Les malheureux succez de la guerre des François en  
Italie.*

L'Italie  
sanglan-  
te. **M**AIS peut estre que les sanglots, les sou-  
pirs, & les gemissemens des estrangers, au-  
ront plus de force sur le cœur de V. M. & luy  
don-

donneront de plus vives atteintes , que les larmes domestiques. Sortez encore une fois du Louvre pour aller revoir le Piedmont, & visiter les plus importantes places , que vous avez choisy pour servir à vos armées de passage en Italie ; permettez à vostre curiosité de vous porter un peu plus outre , pour apprendre sur les lieux les bons succès des entreprises , que le Cardinal vous a mises dans l'esprit. Commandez à vostre General, puis que toutes ses troupes sont dans l'oysiveté, & ne treuvent aucun employ qui leur puisse dōner de l'avantage , qu'il occupe ses soldats à lever les tombes de cent mille François que vous trouverez ensevelis. Si les ames séparées de leurs corps que Platō appelle des fantosmes ombrageux sont amoureuses de leurs corps qu'elles reviennent bien souvent & se pourmenent autour de leurs tombeaux, *ψυχαι φιλοσώματος* elles s'efforceront en presence de V. M. de redonner quelque sentiment vital aux corps , pour vous faire entendre les tristes accens des lugubres voix entrecoupées de mille sanglots qui les ont couché dans les entrailles de la terre.

*Plato in  
Phædro.*

S. Iean a autre-fois entendu les morts parler, c'estoit un grand nombre de Martyrs , qui mar-  
rian

riant leurs voix luctueuses par ensemble , for-  
moient ceste priere à Dieu : *Vsquequò Domine (San-  
ctus & verus) non judicas, & non vindicas sanguinem no-  
strum, de iis qui habitant in terra?* Seigneur, ayez me-  
moire de vos Saints qui vous crient d'une voix  
sanglotante ; & vous conjurent de ne pas souffrir  
que ces mains meurtrieres qui ont couché tant de  
corps dans ces tombeaux , demeurent impune-  
ment ensanglantées ; les secrets ressorts de vostre  
paternelle providence, doivent ils estre tellement  
impenetrables à vos favoris, qu'ils ne puissent  
decouvrir les raisons , pour lesquelles vous diffe-  
rez si long temps le supplice des meschans ? faut-  
il que les effects de vostre bonté , arrestent ceux  
de la justice ? & que les personnes desjà criminel-  
les soient conviées de continuer leur cruautéz  
par le delay que vous prenez à les punir ? don-  
nez nous cette satisfaction, que nous vous puis-  
sions voir avec l'espée flamboyante entre les  
mains, & que leur sang se vienne meslanger avec  
le nostre.

Il y a long temps que cette requeste signée de  
la main, ou au nom de cent mille morts, eust esté  
présentée à V. M. mais ils n'ont pû trouver au-  
cun solliciteur vivant , pour leur rendre ce de-  
voir,

voir, par la crainte qu'ils avoient d'augmenter leur nôbre, & de grossir leur requeste. Mais si V. M. s'approche d'eux, pour leur prester une aureille favorable, en eschange du sang, & de la vie qu'ils ont prodigué pour luy satisfaire, ils vous feront ceste mesme requeste, pourveu que son Eminence ne l'accompagne, & ne leur donne de la terreur, par l'apprehension de quelque nouveau supplice, qu'il pourroit exercer dessus leurs cendres: ou que V. M. leur donne assurance qu'elle ne luy monstrera la requeste avant qu'elle ait signé son apostille.

Ces belles troupes qui sont party de France, pour aller faire des miracles, & qui maintenant sont toutes déchirées, n'y ayant montré que leur impuissance, supplieront V. M. de leur donner la liberté de retourner au lieu de leur naissance, ou de leur chercher quelque autre employ, qui soit plus conforme à leur conscience, & plus propre à leur acquérir de la gloire. Ils vous diront que la valeur Françoisise ne se peut faire paroistre en ces quartiers, donnant l'assaut à quelque place d'importance; mais à soustenir quelques efforts seulement pour rendre celles qu'on avoit cōquise avec moins de deshonneur: Que les finances de V. M. se consomment inutilement, & que le Royaume

*Efforts  
inutiles  
des François  
en Italie.*

Q

se

se depeuple en vain , puis que le Ciel n'a pas voulu que toutes les terres portassent tout, & que l'experience leur monstre evidemment que celles où on les a envoyé ne sont pas propres, pour y faire croistre les fleurs de Lys: Ce qui me donne de l'estonnement dans la consideration de tant de malheurs , c'est d'entendre que non-obstant celà

*Italiam, Italiam, magnus conclamat Achates ;*

& ressemble à ces malades qui entreprennent de courir, sans avoir la force de marcher. La perte que la France a faict d'un Cardinal , qui estoit la gloire & l'ornement de nostre Nation , & à qui le souverain Pontif, pour chastier sa complaisance, a refusé des funerailles , la prise de Thurin, & le danger evident que Madame la Duchesse de Savoye a couru de tomber entre les mains de ceux qui pouvoient rendre ses estats tributaires , n'ont pû faire aucune bresche à l'inclination d'un Cardinal, quoy qu'il fut obligé de la combattre, pour les obligations incomparables qu'il avoit à celui qui deffend aux armées de passer les Alpes, & par la consideration des eschets que la France cognoit à son grand regret, d'y avoir receu. Il veut que nous heurtions derechef au mesme escueil, & que nous reïterions nostre faute. Il veut que V.M.

se resolute à perdre encore cent mille hommes, & à tirer les dernières gouttes du sang de ses sujets, avât qu'il luy met dans l'esprit la pensée de changer de resolution:

*Non missura cutem, nisi plena cruoris hyrudo.*

Dans le cours des affaires il n'y a que le dessein qui soit dans le pouvoir de l'homme: mais il y a une puissance au dessus de luy qui dispose des evenemens, & qui estant infiniment sage, ne fait rien à l'aventure. Dieu mesnage de telle sorte les actions des creatures, qui operent avec liberté, que sans violer leur franchise, & par la rencontre d'autres causes où il les jette, il en tire infalliblement l'effect qui s'est proposé, & qui est souvent peu attendu de l'humaine prevoiance. Le dessein que Monsieur le Cardinal a eu, d'engloutir une partie de l'Italie, estoit bien relevé, & on ne peut douter que la France n'en eut reçu de tresgrands avantages; mais les Anges tutelairs, qui president aux Monarchies, les defendent avec l'espée flamboyante, quand la force les vient ravager.

## CHAPITRE XX.

*L'Autheur conduit le Roy en Allemagne, & en Suède, pour y voir ce qu'il s'y est passé. Il pleure près du tombeau du Roy de Suède.*

*L'Alle-  
magne  
gemis-  
sante.*

**P**UIS que V. M. s'est laissé conduire au delà des Alpes, je la prie me permettre de la mener au delà du Rhin, je luy feray passer un fleuve, qui a esté souvent empourpré du sang de ses allies: si son mouvement n'eust esté si rapide, & s'il eust pû retenir quelque temps ce qu'il a deu regorger dans la mer rouge, V. M. le verroit encore ensanglanté, & ne pourroit se contregarder d'en prendre la couleur, par la reflexion d'une cause si puissante. Les Medecins treuvent fort peu de remede pour guerrire la letargie qui assoupit, & endort l'esprit du malade, & luy apporte un abattardissement de tous les sens. Ils tachent de les esveiller au son des Luts, des Espinettes, des Citarres, & des Mandores. La letargie de l'esprit estant plus dangereuse que celle du corps, les Instrumens de Musique sont impertinens pour la guerrire; il n'y a que le Prophete Iob qui en a peu trouver le remede necessaire: *Ipsa ad sepulchra ducetur, & in conge-*

*congerie mortuorum exilabit* ; il y a dans l'hebreux *Sakadi*, c'est à dire, il se resveillera comme un homme à qui les importantes affaires ne permettent pas de dormir.

Il faut conduire ces esprits endormis vers les tombeaux, car il n'est rien de plus propre pour les resveiller, qu'un amas de carcasses de mort. Si le doux chant des Sirenes flatteuses a aporté quelque assoupissement à V. M. le sepulchre d'une teste jadis couronnée, & un nombre infiny de vos alliez qui sont caché dans les tombeaux, rappelleront d'un effort incroyable les puissances, dont le sommeil empeschoit les fonctions : Il n'y a rien de plus utile à V. M. que le cōmerce avec les morts & les mourās ; vous cognoistrez en peu de temps les affaires de plusieurs années, vous jouirez de l'experience de tous les grands hommes, que vous avez employé, là vous verrez les malheurs qui se sont passé à vostre desceu, dans les lieux où vous avez permy que vos sujets portassēt les armes, & fissent paroistre leur insolēces. C'est là en fin où vous treuverez des lumieres qui vous empescheront desormais de faillir, & qui vous monstrent les escueils qu'il vous faut passer, & les embusches dont il vous faut prendre garde.



SIRE, voilà le cadavre de ce grand Roy, que vos Ministres ont appelé du Nort, & que vos finances ont entretenu, pour l'obliger à demolir les Autels, à reestabli les Ministres, & à diminuer les forces de l'Empire; voilà le second Totilas, à qui le public avoit desjà donné le tiltre de fleau de Dieu, & qui alloit employer ses forces contre l'Eglise, si celuy qui la establie, & a juré de la conserver jusques à la fin du monde; ne luy eust arraché les armes des mains, & osté la vie pour luy ostier la puissance de mal faire. Voilà vostre plus confident allié, en qui vous aviez logé vos esperances, mais qui ont esté grellées en leur fleur, par un evenement deplorable, & une catastrophe bien funeste. Voilà cest Achille, qui de la pointe de sa lance menaçoit tout l'univers; mais qui n'a peü parer au coup qui l'a couché dans le tombeau. La mort qui se plaist de jouer au balon de toutes les testes couronnées, qui s'eslevent contre les loix de Dieu, & fait passer devant soy les Royaumes d'injustices, comme la dance d'un jour de feste, où apres tant de pas & de detours, venant à se rompre, ne laisse rien au plus enjouez, s'est moqué de sa valeur & de son adresse. Elle ne luy a pas fait l'honneur le luitter contre luy seul, l'ayant regardé

gardé d'un oeil dedaigneux, & ayant haussé la main qui tenoit la faucille, elle l'a moissonné avec la plus grande partie de ses Soldats. Si V. M. ne l'eust sollicité de franchir les limites que le Ciel luy avoit prescrites, il eust terminé sa carriere en cheveux blancs, & la mort l'eust reservé jusques à ce que la nature affoiblie l'eust abandonné, & le luy eut mis entre les mains. Il me plait icy de m'escrier avec Sidoyne Apollinaire: *Ecce quò rerum volubilitatis humanæ <sup>vota</sup> ducitur*; Voilà où aboutit la rouë des choses humaines. c'est un arrest irrevocable: Ceux qui heritent les Royaumes, doivent se resoudre à heriter les vers, & les serpens, à la façon de tous les hommes. Le dernier & le plus permanent palais de tous les Roys, c'est le sepulchre: *Sepulchra illorum domus illorum in æternum*; La puissance & grandeur, la richesse, & le faveur, la force & le courage, ne sçauroient donner la durée à nostre vie, nous eslançant & mettant à couvert dans le sein de l'immortalité. Elle est fondée sur un sable mouvant, tout s'esboulë & renverse, la faux de la mort combat aussy facilement les Cedres du Liban, & les Cipres de Sion, comme l'Ysope, la Mariolaine, & le petit Serpelet.

On avoit de coustume ancienemēt de plumer les

Sidon. A-  
pollin.

les oiseaux, & de jetter les plumes au lieu, où on souloit reserver les cendres; le Sceptre, la Couronne, l'Hermine, toutes les marques de Majesté rampent par terre. C'est un oiseau à qui les finances de V. M. ont servy de leurre; il a volé quelque temps impunement: mais voulant prendre un plus haut effort, pour donner à tire d'aisles jusques aux nuées; un Aiglon luy a donné de la griffe, & l'ayant entierement desplumé, la couche par terre, sans luy donner le temps de respirer. Et si V. M. prend bien garde, elle verra que toutes ses despouilles sont au lieu où on a coustume de mettre les cendres.

Antigonus voyant la teste de Pyrrhus, que son fils luy avoit apporté apres le combat, quoy que ce fut son ennemy, ne pût jamais arrester le cours de ses larmes; le cœur luy devoit naturellement esvanouir de joye, & l'amour paternel luy en donnoit des vives atteintes, le conviant à la façon de Diagoras de sauter au col de son fils, & de mourir de contentement entre ses bras: mais la teste d'un Roy tout ensanglantée servit d'un puissant caveffon, pour arrester les premiers mouvemens de la nature, & luy donna de prime abord d'autres sentimens, qui n'avoient aucun rapport

*Diagoras mourut de joye. voyant les Couronnes que ses enfans avoient emporté dans la Lisse.*

avec ceux, qu'elle venoit luy presenter, ayant fixement arresté les yeux & la pensée sur un objet si triste, & si funeste, il l'arrosa de ses pleurs, & luy fist ses funérailles avec une infinité de sanglots, & de soursirs.

Que V. M. ne se feigne pas icy, & qu'elle ne fasse point d'autres efforts pour combattre les sentimens, que je descouvre dans son ame, & que sa contenance manifeste. Ce n'est pas le cadavre d'un ennemy que vous voyez; c'est le corps d'un Roy, à qui vous estiez estroitement allié; si vous descouvrez une quantité de playes qui distillent encore le sang en vostre presence; c'est un effect de la nature, dans lequel peu de gens penetrent: mais que V. M. connoistra bien clairement, si elle en demande la raison de sa propre conscience. Ne vous bendez pas l'esprit à recognoistre le prototype par le rafraichissement des especes, que le pourtrait, que vous reservez dans le Louvre, vous a autre fois représenté, ayant esté foulé & meurtry dans la meſlée, par les chevaux de ses plus intimes favoris, à qui la furie de la bataille a donné de l'espouvante, & les a mis en fuite; Ce visage Royal a quitté ses lineamens avec la vie, & n'est plus maintenant recognoissable, que par

par le relief de sa tombe.

Vn jeune Prince nommé Biccó, pour mieux desguiser l'inimitié qu'il portoit à Iarmericus Roy de Danemarque, quitta son Palais, pour se mettre dans la Cour, & jeter une pomme de discorde entre luy, & la Reyne son espouse; ayant assez de privauté avec le Roy, il luy persuada que la Reyne luy avoit faussé la foy. Ses raisons estant bien premeditées, pour leur donner plus d'aparence de verité, treuverét une trop libre entrée dans l'esprit du Roy; lequel sans autre forme de proces la condamna d'estre foulée par les bœufs: mais cōme il y a je ne sçay quoy de majestueux dans les faces Royales, ces animaux arresterent le pas, & refuserent d'estre les bourreaux, où ils ne reconnoissoient point de crime. Quelque chastiment qu'on leur donna pour les porter à l'exécution d'une sentence si injuste, ils furent toujours rebels, jusques à ce que la colere du Roy obligea la Reine son espouse tres-innocente de tourner le visage contre terre, pour leur oster l'objet de leur retenüe.

*Une Reine innocente ne peut estre foulée par les bœufs.*

Le Roy de Suède criminel de leze Majesté divine & humaine, ayant mis le feu dans le Sanctuaire, & embrasé toutes les places qui ne pou-

*Les chevaux ont foullé le Roy de Suede.* voit tenir : ayant violé, pillé, saccagé par tout où il a pû, ne pouvoit esperer cette faveur, quoy que les chevaux ayent plus de cognoissance, & moins de brutalité que les bœufs. Ils luy ont foullé le visage sans aucun respect, pour servir d'exemple à la posterité, & de resipiscence à ses complices.

*La Reine de Suede pleurâte.*

Cette Dame accompagnée des filles d'honneur, qui s'arrache les cheveux à la façon d'une Bacchante, monstre suffisamment qu'elle est la plus interessée dans la mort du defunct, si elle porte la poictrine ouverte, c'est pour eventer plus aisément les douleurs qui luy ravagent le pauvre cœur, depuis la perte d'un si cher object; toutes ces nobles Damoiselles ne peuvét donner aucune trefve à leurs larmes, si celles de leur Maistresse ne tarisét. De quelque costé que se tourne V. M. elle n'y verra que des sepulchres, que des objets funestes, des pleurs, des souspirs, des gemissemens, & des sanglots, capables de fendre le cœur de la plus insensible creature.

## CHAPITRE XXI.

*Combien profitable est au Roy de France la pensée de la mort du Roy de Suède.*

**S**IMON Machabée, brave Prince, fist dresser un magnifique palais sur les sepulchres de son Pere, & de ses Freres : sa hauteur bravoit tous les autres bastiments ; il estoit environné de superbes colonnes, dont les chapiteaux portoient des armes & des navires relevées en bosse, pour estre veüe de tous ceux qui navigoient dessus la mer. Les navires signifient la fragilité humaine ; d'où vient que les Empereurs anciens (au rapport de Strabon) se servoient de navires peints, au lieu de couronne, pour signifier l'instabilité de leur grandeur, qui est comme un navire flottant au gré des ondes & des orages ; à fin que les plus sourcilleuses grandeurs vissent ces navires brisez contre les sepulchres, & qu'ils ne se fiasent à leur fortune.

Les Roys ont coustume de laisser quelque monument qui sert de memoire à la posterité, lors qu'ils retournent d'une province estrangere : l'air des thuilleries commencera de desplaire à V. M. & la demeure du Louvre lui sera ennuyeuse,

si elle bastit un palais sur le sepulchre de ce Roy, & si elle permet à ses pensées d'y demeurer. Faites dresser sur des Coulomnes assez haultes les armures qui sont renversées par terre, & qui n'ont pû proteger le corps de leur maistre, que tous les Monarques de la terre voyent; combien fraïsses & caduques sont le Empires, qu'ils apprennent qu'il y a un Dieu des armées, qui renverse les desseins des Roys, & chastie à la fin l'injustice de la guerre, qu'ils entreprennent mal a propos; qu'ils fassent un apprentissage de la sagesse dans la folie de celuy qui en a payé le fol encher, & conclüent que les crimes des hommes montent par estages jusques au ciel, pour attirer la vengeance divine dessus leur teste.

Il est vray que le bonheur n'accompagne pas tousjours la justice, & les entreprises saintes, comme Dieu ne s'oppose point tousjour aux injustes, & aux desseins violens des infidelles; & les protestans ont souvent triomphé des armes des Chrestiens, & de celles de Catholiques. S. Louis a esté malheureux en ses deux voyages de delà la mer, & la cause de Dieu pour laquelle il faisoit la guerre, ny l'interest de la Religion, ne l'ont pas guaranty de la prison ny de la peste. Au contraire

il ne fist rien de comparable au progres des usurpateurs. Dieu laisse agir les causes secondes, & ne trouble point l'ordre des choses, pour l'amour des gens de bien; mais il est bien raisonnable que pour exciter leur courage, & confirmer leurs esperances, qu'il accoure quelques fois visiblement à leur secours, & renverse par terre quelque puissance souveraine, pour donner de la terreur à tous les Monarques de la terre.

Le Prophete Iob m'apprend que celuy qui trouve un sepulchre, rencontre un thresor: *Quasi effodientes thesaurum, gaudent vehementer, cum invenerint sepulchrum.* Cela signifie selon le sens litteral, que les anciens ayant coustume d'ensevelir avec eux leurs richesses, s'il arrivoit depuis que quelqu'un rencontra un sepulchre, en fossoiant la terre, il se resjouissoit de l'esperance qu'il avoit de trouver un thresor: Mais selon le sens moral, il me semble vouloir dire que celuy trouve un thresor, lequel rencontre un sepulchre, par ce que de la consideration de la mort du mort, procede le regret d'avoir mal fait, & la penitence qui est un grand thresor.

## CHAPITRE XXII.

*Tous ceux qui ont persecuté les Chrestiens, ont esté puny d'une mort exemplaire. En quel danger Mr. le Cardinal expose la personne du Roy.*

**S**IRE, c'est une remarque que j'ay faict dans la lecture de l'histoire Romaine, que tous les Empereurs qui ont pris les armes contre les Chrestiens, ont terminé leur vie par une mort violente.

Neron estant aussi insupportable à soy mesme, comme à ses sujets, receut le coup fatal de sa propre main.

Les valets de Chambre tuerent l'Empereur Domitian.

Le Prefect du Pretoire ayant concerté la mort de l'Empereur Commodus, avec Marie sa concubine, luy fist sortir la cervelle de la teste.

Le Ciel a soulevé tous les soldats de Caracalla, pour luy oster la vie par une conspiration commune.

Æliogabal apres avoir esté retiré d'un cloaque où on l'avoit jetté, fust incontinent apres précipité dedans le tybre.

Iulius, avec quelques troupes de soldats, a en-

san-

sanglanté les mains dans le sang de son propre pere Maxime.

Decius a esté tué par les Gothes, & son armée taillé en pieces.

Valerian ayant esté deffait par les Perses, & mené à la cadene, a expiré dans le tourmēt d'une cruelle servitude.

Gallien est tombé entre les mains de ses ennemis, qui luy avoient dressé des embusches.

Maximian estant fait prisonnier, a receu le coup mortel.

Diocletian tourmenté d'une manie que luy avoit donné le venin qu'il avoit beu; se tua soy-mesme.

Maximinus a esté mangé par les vers, qui sortoient de toutes les parties de son corps.

Iulian fut frappé d'une fiesche partie d'une main invisible, & expira, disant ces parolles : *Vicisti Galilæe, vicisti*; le Ciel luy fit cognoistre, que reveillant le culte des idoles, il combattoit contre Iesus Christ; vous m'avez vaincu Galileen (dit il) vous m'avez vaincu.

Il n'y a que les Empereurs Trajan & Severe, à qui le Ciel a pardonné, laissant leur mort à la discretion de la nature, peut estre en consideration

de quelques vertus morales, qu'ils firēt paroistre le long de leur vie.

*La mort  
du Roy de  
Suède  
pareille à  
celle des  
Empe-  
reurs, qui  
ont perse-  
cuté l'E-  
glise.*

Les Ministres de V.M. ont appelé ce Suedois, pour employer sa force, & sa valeur, contre les Chrestiens : pour brusser, & saccager les monasteres, pour violer les personnes consacrées à Dieu, & pour donner les prebendes des Prestres aux ministres. Pouvoit il avoir commis tant de sacrileges, à moins que de sortir du monde par une porte desastreuse, pour servir d'exemple & de terreur, comme les Empereurs de Rome, à toutes les puissances souveraines, qui portent les armes contre l'Eglise?

Les Lions d'Afrique ayant devoré plusieurs milliers d'hommes, on y apporta toute sorte de remede: mais en vain; la resolution fut prise de pendre un lion sur un gibet, & l'exposer à la veüe des autres, qui ne parurent plus jamais.

*psal. 2.* SIRE, voilà le lion que le Ciel à puny pour im- primer la crainte de Dieu dans le cœur des autres, & pour leur apprendre qu'il y a encore des croix, pour y attacher ceux, à qui celui là ne pourra servir d'exemple. *Et nunc Reges intelligite, erudi- mini qui judicatis terram; O Roys, qui gouvernez le monde, ne vous laissez pas emporter au torrent de*

de vos passions, au prejudice de la vraye sagesse; & ne soyez pas si outrecuidez, que de combattre contre l'Eglise, ayant d'ailleurs tant de sujets de faire paroistre vostre valeur, & vostre adresse. La force avec laquelle on a choqué iusques à present la puissance de l'empire, sans la pouvoir esbranler, a monstre la solidité de sa matiere. La mort deplorable du Roy de Suède, le carnage qui s'est fait en la campagne, où il a malheureusement perdu la vie, la descouverte miraculeuse de l'horrible attentat du General des armées de sa Majesté Imperiale, projeté par les abominables pensées d'une furie empourprée & d'un Moine forcé<sup>n</sup>, a fait cognoistre à tout le monde que la tresauguste maison d'Autriche, est à labry de toutes les persecutions des hommes, sous les aisles d'une tres-particuliere providence divine qui la conserve: & qu'il est aussi malaisé de l'esbranler, comme il fut auciennement impossible aux Geans d'attaquer le Ciel impunement.

*La maison d'Autriche est inesbranlable.*

*Horrible attentat de Walstein.*

Phydias estant convié de faire le bouclier de Pallas; il y grava son image, avec le portrait de la Deesse: mais d'une façon si admirable, que celui qui touchoit Pallas, touchoit Phidias par un meryeilleux rapport de l'imagier, depuis que la

*Beau rapport de la statue de Phydias avec l'Empereur.*

piété de Rodolphe luy a conqueſté l'empire, & s'eſt comme engagé de promeſſe de le faire paſſer en heritage, pourveu que ſa poſterité marchait dans les meſmes ornieres, & ſuivit le pas qu'il leur avoit taillé, n'ayant autre intereſt que ceux du Ciel, & de la religion, on ne peut attaquer la maiſon d'Auſtriche, ſans que d'une meſme ſuite on attaque Dieu, de qui elle eſt inſeparable. Le Sauveur du monde diſoit à ſes diſciples: *Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei*; qui vous touche tant ſoit peu, touche également la prunelle de mes yeux. Il n'eſt pas de partie plus ſenſible, ny de plus delicate que la prunelle des yeux, un grain de pouſſiere, un atome, une bluette l'incommode. Il vouloit nous faire comprendre par là, que le diamant n'eſt pas plus inſeparablement enclavé dans ſon chaton, que ſes yeux d'as le cœur de ſes favoris, & qu'il eſt impoſſible de les mettre par terre, qu'il ne tombe avec eux, & qu'il ne reçoive la premiere bleſſure.

La Religion ſert de bouclier & d'eſcuſſon à l'Empire; & comme I E S U S C H R I S T en eſt inſeparable, à moins d'eſtre forcené de rage contre lui, on ne peut inquieter le poſſeſſeur legitime.

Mais j'apperçois que V. Majeſte ſ'afflige de-

me-

mesurement parmy tant d'objets de tristesse, qui se presentent à vos yeux, & que l'air du Nort ne luy plaist pas, où je ne luy fais voir que des tombeaux, & des personnes mourantes, qui pleurent les morts. Les ressentimens que vous faictes paroistre dans vostre contenance, & les larmes qui vous coulent le long du visage, me font un commandement de partir; vostre curiosité non-obstant m'oblige à vous reconduire par des lieux, qui ne sont pas moins funestes, que celuy d'où vous partez. Les terres par où nous devons passer, estant rendues steriles par la perte de ceux qui souloient les cultiver, & qui ont estez contraincts de manger les animaux, qui seruoient à les labourer, ne peuvent que tres-eschassement fournir ce qui est requis pour l'aliment de V. M. mais elles sont assez fecondes pour servir de nourriture à vos larmes, & à vos regrets. Les Physiciens disent que le soleil attire les eauës ameres, & salées, & qu'estant en son pouoir comme le Roy des Astres, & des Planetes, de se nourrir des eauës douces & plaisantes, qu'il n'en tient compte, & treuve l'amertume des eauës salées plus agreable que la douceur de celle des rivières.

Les Anciens ont dit que le Soleil estoit le sym-

bole des Princes & des Roys. Et lors que Darius voulut s'accorder avec Alexandre, à la charge, de partager son Royaume avec luy ; ce grand Monarque répondit , que deux Roys n'estoient pas moins incompatibles dans un Royaume, que deux Soleils dans le monde. V. M. comme une tres-parfaicte image du soleil, doit imiter en cecy son naturel, & attirer les eauës salées, qui coulent des yeux de tant de Provinces affligées. Si elles ne luy semblét si agreables au gouft de prime abord, elles luy seront non-obstant plus proufitables, que les eauës des Thuilleries, de S. Germain, de la Ruëlle, & de Fontaine-bleau.

Les Hebreux disent que Samuël profera beaucoup de maledictions contre les eaux, & qu'aussi tost apres il leur en fist boire , pour tirer des preuves assurees de leur creance. Les innocens en beuvoient sans en recevoir aucun prejudice: mais les levres des idolatres s'attachoient inseparablement l'un à l'autre ; & Samuël ayant reconnu les coupables par cet indice , les condamna d'avoir la teste trenchée. C'est ainsi que se doit entendre ce passage, *Judicavit Israël filios Israël in Masphat.*

Exod. 32.

Les Rabins nous assurent que le mesme prodige est arrivé du temps de Moyse, lors qu'il pulverisa

verisa le <sup>veau</sup> ~~verre~~ d'or dans l'eau, & en dōna à boire aux Hebreux, pour discerner les innocens des criminels. Les innocens prenoient ces eaux impunemāt; les criminels estoient trahis par la poussiere d'or, qui s'attachoit à la barbe & à la moustache. L'Abbé Rupert, le maistre del'histoire, Hugue le Cardinal, Denis le Chartreux, & le docte Abulensis favorisent ceste interpretation des Hebreux. Les eaux qui coulent des yeux de tant de Provinces desolées, sont également mystérieuses, ceux qui n'ont pas trempé dans les pernicioeux conseils de Monsieur le Cardinal, & refusent d'estre complices, avec tant de personnes qui les mettent en execution, boiront ces eaux sans aucune crainte qu'il leur en puisse arriver quelque prejudice; mais les idolatres de ses passions, souffriront de cruels symptomes, & feront paroistre les indices irrefragables de leur crime, qui serviront à les condamner, ils seront interdits de l'usage de la langue, les levres demeureront collées par ensemble, & ne pourront former une parole, pour excuser le crime de leur complaisance, en la presence du Iuge souverain, à qui rien ne peut estre incognu. Si le Ciel renouvelle les prodiges qu'il fist paroistre du temps de Moyse, on verra force barbes

bes d'or dans les armées, qui serviront de leurre, pour la seconde fois aux Allemans, & aux Croates, on faisoit raire anciennement le devant de la teste, pour ne donner aucune prise à l'ennemy: il faudra razer avec beaucoup de soin la barbe des François, s'ils ne veulent tomber entre les mains de ceux qui d'oresnavant les viendront attaquer.

### CHAPITRE XXIII.

*Les desastres & les miseres d'Allemagne, les terres abandonnées, les Eglises demolies, & les Monasteres renversez.*

**I**E me promets icy de vous faire advouer, que les Ministres qui vous ont faict recevoir leur conseil, & approuvent vos sanglants desseins, sont des hommes du temps, qui n'ont pour butte que leur interest, qui regardent le vent, qui s'accomodent à la saison, qui prestent aux occasions, qui sont de l'humeur de ce vieux Empereur Atheiste, lequel en matiere de religion en avoit une pour soy, & une pour son Empire. C'est le temps qui est leur Dieu: S'ils estoient en Turquie, ils prendroient le turban: si parmy les Magaras, ils s'ac-

com-

commoderoient à la nudité, à l'arc, à la fêche, à la polygamie. Si le temps des Platoniciens revenoit, ils seroient plus volontiers Academiques, que Chrestiens. Si vous permettez que de semblables gens bourdonnent continuellement à vos oreilles, les impressions salutaires que vous aurez conceu le long de ce voyage, n'auront aucune force sur vostre esprit.

SIRE, ces lieux inhabitez sont propres pour banquetter vos pensées à la façon de Platon; on ne voit pas icy l'embaras des ruës de Paris; on n'y entend, ni bruit, ni le tintamare du Louvre; tout est dans un morne silence; il n'y a rien qui soit capable de les distraire; il ne faut pas aller dans l'Arabie, pour y voir des deserts, ni dans leurs deserts, pour y voir des Arabes: voilà les parfaictes idées des deserts d'Arabie, & ceux qui à la sollicitation de vos ministres les ont desertées, sont de vrais Arabes. Voilà ces riches & agreables Pays, que le ciel souloit favoriser de ses plus amoureux regards, & sur lesquels il faisoit paroistre les meilleures influences de ses astres. Combien de fois a t'on veu son sein, qui estoit auparavant creffé d'espies, & doré de ses moissons, tout herissé de bataillons, qui n'estoient composez que de Barbares?

*Platon banquettoit ses pensées dans la solitude.*

*Les suedois parfont Arabes.*

*Miseres  
d'Alle-  
magne.*

bares ? Combien de fois a t'on mis les pauvres habitans en chemise, apres avoir emporté tout ce qu'il y avoit dans leur maison ? Combien de fois a t'on mis le feu dedans leur grange, pour reduire en cendre la moisson , que la sueur des paysans avoit ramassé ? Combien de fois a t'on forcé les femmes en presence de leurs maris, & les filles à la veuë de leurs parens, pour assouvir la brutalité de vos alliez, & faire mourir de regret ceux à qui elles appartenoient ?

On ne voit pas les bestes alterées du sang de leur semblable, ni les tygres estre cruels contre les tygres ; il y a dequoy s'estonner, que les hommes soient si ingenieux à se perdre, & si ardans à destruire leur propre espece, que la plus pompeuse des vertus soit la vaillance , & le plus illustre de tous les arts, celuy de faire la guerre ; que la gloire d'Alexandre & de Cesar ait eu besoin de deux millions de vies, pour estre si grande qu'elle est, & que l'ancienne Rome n'ait permis le triomphe qu'aux meurtriers de presque toute une nation , & ceux qui avoient depeuplé tout un Pays de la fleur de ses habitans , & versé le plus noble sang d'une Province : mais il y a dequoy s'estonner d'avantage, qu'un Roy Tres-chrestien se laisse tellement

lement emporter aux passions d'un Ministre furieux, qu'à la persuasion, la fleur de la Noblesse Françoisé aille espuiser le sang des Chrestiens en Allemagne, en Flandre, en Italie, ou respendre le sien, pour arroser le ciment qui semble estre requis pour dresser un Temple à la gloire, & a la memoire de son Prince. Quels cheveux ne se herisseront d'horreur, & quel œil ne voudra pleurer du sang, quand on parle de ces desastres, que vous mesmes detestez, & ne sçauriez assez vous estonner de la cruauté de ceux, qui se sont licentiez à des excès si barbares, & des tragedies si funestes. Je passerois volontiers par dessus ce discours, comme sur les braizes couvertes de la cédre, & je m'entairois volontiers, n'estoit que comme il falloit mettre en vent des corps massacrez, pour guerrier la douleur des filles Milesiennes; aussi faut-il decouvrir quelques effects sanglans de vos confederes, pour en former l'horreur dans l'ame de V. M. & dans l'esprit de vos Ministres.

Tant de cruantez enormes, qui ont arraché des corps avec le feu, & le fer, un si grand nombre d'ames toutes pures, & toutes innocentes, que la violence & la tyrannie a separé de la partie qu'elles informoient; tant de clameurs de sang, & tant de

*On exposoit anciennement les filles Milesiennes toutes nuës, apres leur mort, pour leur donner l'horreur de ne se faire.*

de voix des morts, mêlées avec les larmes des vivans, ont monté, & montent encores tous les jours au throsne de Dieu vivant, pour faire infalliblement leur effect au jour qui est cognu du Ciel. Le dilay d'une requeste n'est pas une marque asseurée du refus, & les longues prosperitez ne sont pas des argumens invincibles de l'assecurance de l'impiété.

Il y a un certain nombre de pechez, lequel estat accomply donne le coup à la balance de la vengeance divine, pour la faire pancher du costé de la punition. C'est une chose bien estrange, que vos Ministres prennent tant d'ascendant sur la bonté de vostre naturel, & les lumieres de vostre esprit, qu'elle vous fasse abandonner les plus delicats interets de vostre gloire, au contentement de leur passion.

Voyez vous bien (SIRE) tous ces bastimens demolis, & ces Eglises renversées? vos ministres ont envoyé de Paris tous les outils pour demolir les bastimens, à fin que les hommes n'y habitassent plus, & les flambeaux pour embrazer les Eglises, à fin que Dieu n'y fut plus servy. On a puisé d'avantage dans vos finances, pour les mettre par terre, qu'on n'avoit faict dans les coffres de ceux qui

*Les Eglises, les Monastres, & les maisons brûlées par les Suédois.*

qui les avoient si superbement erigé. Voilà où on a employé le sang & la sueur de vos pauvres sujets; toutes ces armoiries relevées en demie bossé, qui paroissent à chaque fenestre de la Sorbonne, & au milieu de la facia de de ceste superbe Eglise, qu'on a erigé depuis peu à la rue de S. Anthoine, seroient autant de marques d'une amende honorable, si la vanité ne les y avoit mises. Et de vray, qui pourroit se persuader, que la vraye & solide pieté contribue à bastir des Sanctuaires dans un lieu, où on peut tirer de la gloire, & d'ailleurs, employe les finances du Royaume, pour desmolir dans les terres estrangeres ceux, où tant de peuple alloit rendre continuellement ses hommages à Dieu? la devotion n'a pas des bornes si estroictes, pour estre enfermée dans l'enceinte des murailles de Paris; si tous les mondes de Democrite estoient en estre, elle s'y en iroit bastir des temples, à fin que leur Createur y fust servy.

Que V. M. ne me demande pas ce que veulent dire les esclats qu'on voit de tous costez, & Les images formes de mains, de pieds, de bras, de jambes, <sup>ges ren-</sup> & de teste; je sçay que je luy percerois le cœur, & <sup>versées</sup> par terre. que sa bonté ne luy permettroit pas d'en apprendre la verité, sans qu'elle en conçoive des frissons

d'horreur, & qu'elle s'esvanouit au mesme in-  
stât; les cheveux m'herissent à moy mesme, quand  
je considere que l'impieté des confederez d'un  
Roy Tres-chrestien justifie celle des Iconoclastes  
anciens.

Helas! (SIRE) il n'est plus en ma puissance de  
favoriser la tendresse de vostre naturel, ni de vous  
dissimuler d'avantage, ce que vous cognoissez  
aussi bien que moy. Il est vray, ces mains deta-  
chées de leur bras, mais percées avec des cloux;  
cette teste partagée au milieu avec la couronne  
d'espine; ce front, sur lequel un pinceau a formé  
les gouttes de sang, quoy qu'on n'y puisse voir au-  
cune autre forme, monstrent suffisamment, que  
tous ces membres ont autrefois composé le corps  
d'un Crucifix, pour attirer la devotion du peuple,  
& la tenir en haleine par le souvenir de celuy qu'il  
representoit. Ces impies ne pouvans porter leur  
rage, & leur furie jusques au Ciel, pour attaquer  
le Sauveur du monde, ils ont exercé leur impieté  
sur son image, ne pouvans faire ce qu'ils vouloiér,  
ils ont fait ce qu'ils ont pû. Ce corps n'est pas re-  
cognoissable que par la proportion qu'on juge a-  
voir avec ses membres, le prototype n'a esté au-  
trefois percé que d'un coup de lance; encore fust  
il jugé

*Les Sue-  
dois plus  
cruels que  
les Juifs.*

il jugé plus rigoureux que tous les autres, quoy qu'il ne luy fut donné qu'après la mort. La croix luy estoit douce, *dulce Lignum*; les cloux luy furent tolerables, *dulces clavos*; le coup de la lance luy fut le plus sensible, & le plus douloureux de tous, *vulneratus insuper mucrone diro lance.e.*

Les Juifs se sont contenté de donner un coup de lance, & celuy qui le luy porta, fondit en larmes de regret à son retour, & cōvia tous les autres à faire penitence. Les Suedois ont donné cent coups de lance à cette image, & si la puissance eut esgalé leur volonté, ils n'eussent pas traicté plus pitoyablement celuy qu'elle representoit. C'est le seul regret qui les a accompagné à leur partement.

Les Images miraculeuses de la Vierge, dont vous voyez les esclats de tous costez, n'ont pas <sup>Les images de la Vierge</sup> reçu un traictement plus respectueux, ni moins <sup>briées.</sup> impie. Ils ont envié le bonheur des Chrestiens qui les honoroient, & y venoient demander journellement les guerisons des maux incurables, qui les tourmentoient. Ils n'ont pû supporter que la Mere de Dieu se servit de ces instrumens, pour faire couler du Ciel en terre ses graces, & ses faveurs, les aveugles clair voyans, les boiteux marchans,

chans droict, les morts resuscitez, les possédez delivrez de la tyrannie du diable, les personnes desesperées des medecins remises en santé, & une infinité de motifs, qui pouvoient leur donner de la devotion, & du respect à l'endroit de ces images, ne leur ont servy que pour les rendre les objets de leur mocquerie, & de commettre à leur endroiect des abominables sacrileges.

*Blasphemes des  
sue-tois  
contre les  
Images  
du Cru-  
cifix, &  
de la  
Vierge.*

Ce ne sont pas des comtes faites à plaisir, ny des inventions que j'apporte pour attendrir le cœur de V. M. ce sont des veritez irrefragables que j'ay appris de la bouche des tesmoins oculaires & irreprochables. Au mesme temps que les mains & les pieds des Suedois se lassoient à rompre, brizer, & fouler les images de Iesus-Christ, & de sa Mere, les langues vomissoient de tres-horribles blasphemes contre tous deux. Considerez à quel point vous ont porté les conseils de vos Ministres, rendant un Roy Tres-chrestien complice de tant d'exécrables sacrileges, qui ont esté commis par ceux que vos finances entretenoient.

Races futures, que direz vous quand on vous fera le recit des aventures de nos jours abominables? ne rougirez vous pas de honte, voyant que nostre impieté surmonte les faicts les plus audacieux,

cieux, & les plus dignes du tonnerre, que la cole-  
re des cieux ait jamais faiët sentir à la terre. O  
que nostre siecle est different de celuy de nos pe-  
res ! l'Afrique auroit vergoigne d'advouër ce  
que la France produiët aujourd'huy. Sainte po-  
sterité qui lirez avec horreur les annales de no-  
stre temps, n'aurez vous pas sujet d'advouër que  
nostre siecle estoit au parallele de celuy de l'An-  
te-Christ, & pire que celuy de Noë, quand il fal-  
lut faire une lessive generale ; & comme parle un  
de nos anciens poëtes, un baptême universel du  
monde.

Il ne nous est pas permy d'arrester icy d'avan-  
tage ; il est besoin d'haster le pas si V. Majesté ne  
se veut resoudre à passer la nuit dans quelque  
cabane ruineuse. L'inhumanité des Suedois a mis <sup>Toute</sup>  
dans le tombeau la plus part de ceux qui habi- <sup>l'Alema-</sup>  
toient ces contrées ; l'espouvante a mis les autres <sup>gne de-</sup>  
en fuite, & les a reduit à la mendicité, qui leur est <sup>peuples.</sup>  
plus tolerable que la possession de leur heritage,  
sous la facheuse domination de ceux qui les ty-  
rannisoient tous les momens.

Les Ecclesiastiques ont esté chassez de leurs  
biens avec des insolences insupportables, apres <sup>Les Pres-</sup>  
qu'on les avoit contrainët de regarder l'embrase- <sup>tres chaf-</sup>  
<sup>sez.</sup>  
V ment

ment des Eglises, où ils souloient faire leur sacrifices, & chanter les louanges de Dieu. Helas ! (SIRE) la religion est maintenant esteinte en toutes ces contrées par les furies & les actions sanguinaires des plus passionnez heretiques; Le S. Sacrement a esté traicté en divers endroicts avec des indignitez qui justifieroit les Sarazins & les Mores, quoy que les Predicateurs de l'Evangile l'eussent replanté dans plusieurs places au throsne d'honneur avec des processions solennelles, où tout le monde asistoit avec une extreme reverence.

Le S. Sacrement  
foulé.

## CHAPITRE XXIV.

*En quel estat estoit l'Allemagne, avant que Monsieur le Cardinal eust appelé le Suedois pour la ruiner.*

**L**A main de Dieu avoit esbranlé la secte de tous costez, & l'avoit convié doucement de se mettre à labry sous les faveurs de la paix & la clemence d'un Empereur, qui estoit passionné pour son salut; les merveilles que le Ciel fist paroistre à la reprise de Prague, apres que les rebelles avoient estez contraints de quitter l'estoille, qui ne les avoit pu protéger, quoy que ses munitions sem-

semblassent inesbranlables, & que le Roy pretendu de Boheme eust abandonné honteusement la ville, pour aller chercher un asyle dans les lieux plus asseurez : tant de belles victoires , qu'on ne pouvoit attribuer qu'aux faveurs du Ciel, & tant de desroutes signalées qui paroissent evidemment miraculeuses, avoient desjà gagné les cœurs des plus obstinez, & les avoient rangé sous les precieux drapeaux de Iesus Christ : les ministres n'avoient plus la liberté de faire leur presche dans les bonnes Villes , ils se contentoient d'une grange ruineuse , ou de quelque vieux taudis , qu'on leur accordoit aux champs ; la plus part de la Noblesse faisoit un divorce avec ses erreurs, pour suivre les solides veritez de l'Evangile. Iamais l'Empereur ne fist aucune conqueste que la religion & la pieté ne triomphassent avec luy : aussi n'at'il jamais pretendu de les vaincre, ny de les mettre par terre, que pour les gagner à Dieu, & les mettre dans le Ciel.

V. M. en qualité de Roy Tres-chrestien , devoit seconder puissamment les pieux desseins de l'Empereur, & luy offrir ses plus belles troupes, pour l'aider à cōbatre les rebelles, à partager avec luy les lauriers qui luy pouvoient apporter de si

glorieuses victoires; mais les Ministres dont vous recevez les conseils comme des oracles, sans considerer autrement leur nature, ny leur qualité; vous ont armé le bras, & mis les foudres en la main, pour les employer contre les protecteurs de la Religion, dont vous faites profession, en faveur des sujets rebelles à l'Eglise de Jesus Christ, & à leur Prince legitime.

Que les partisans se joignent ensemble, & fassent une ligue, pour se maintenir en paix dans l'exercice de leur Religion, & pour mieux asseurer leur petite Republique c'est une chose assez conforme à la raison: que quelques Catholiques grossissent le party, & luy prestent quelque ayde par maxime de police, & d'interest; soit pour l'affinité, soit pour quelque autre consideration equivalente, quoy que l'action soit peu religieuse, elle peut estre aucunement tolerable, & peut avoir une excuse apparente: Mais que le fils aisné de l'Eglise, qui ne peut tirer que du desavantage de la decadence de la Religion, & de la propagation de l'heresie, envoie des Ambassadeurs aux huguenots, pour mendier leur alliance, & les tirer de leur Royaume, pour aller prendre les armes contre l'Eglise, pour affoiblir les forces

forces de celuy, à qui le Ciel a donné l'Empire, & pour maintenir la secte, dont il devoit passionnement desirer la ruine; c'est une action à mon advis qui ne reçoit aucune excuse, & qui ne peut avoir aucune interpretation favorable.

C'est une chose bien estrange, que je n'ay pû jamais me persuader estre veritable, & que les meilleures ames de France n'ont voulu croire, qu'apres que le temps & les evenemens leur ont faict cognoistre la verité, qu'un Moyne à la sollicitation de Mr. le Cardinal, & peut estre au desceu de V. M. ayt procuré l'assemblée de Lipzig de vingt-cinc Princes aux villes Ansiatiques, des sectes de Calvin & de Luther, pour leur faire resoudre une ligue protestante contre la Catholique. Et c'est un crime execrable d'avoir faict des efforts pour corrompre un Ingenieur François qui sert le Roy de Pologne, pour luy faire trahir son maistre, & donner entrée au Turc dans trois ou quatre places, de peur que le Polonnois ne vint au secours de l'Empereur.

Tant plus le dons de Dieu qui reluisent en V. M. sont aymables, d'autant plus avons nous de compassion & pour vous, & pour vostre sceptre, que nous voyons engagé en ceste affaire, plus

qu'il n'est expedient pour la prosperité de vostre Royaume, & la reputation de vos armes. Il est vray que vous avez eu quelques petits avantages, & quelques succez apparens; mais il faut se souvenir que le vaisseau des plus grandes felicitez est bien souvent arresté au milieu de son cours, par un petit remora de quelque secret jugement de Dieu. La fortune n'a jamais si bien estably un homme, qu'elle ne l'ait menacé d'autant de mal, comme elle luy a permis d'en faire. Je prie Dieu, qu'il destourne les veritez de mes tristes augures; mais je crains que l'experience ne vous fasse voir le delastre de tels conseils, qui ont esté suivis de la mort exéplaire de l'un de leurs aucteurs, apres qu'ils ont esté arrosez du sang d'un Roy, qui les devoit executer: & il est certain que vous n'avez desjà que trop de marques du Ciel, pour descouvrir les malheurs, où la protection de l'heresie precipite les Couronnes.

## CHAPITRE XXV.

*La mort du Roy de Suede faict une belle leçon au  
Roy de France.*

**Q**ue si vous n'en avez encore assez, & s'il est besoin que d'autres motifs viennent à leur se-

secours, nous voicy arrivez au lieu d'où V. M. peut tirer de nouvelles lumieres, pour former de plus parfaites cognoissances. C'est icy où s'est donné ceste tant fameuse bataille de Lypzig, qui sera à jamais dans la bouche de la posterité, pour la funeste mort du Roy, dont vous avez tout fraichement veu le tombeau; & la deroute d'une armée florissante, qui combattoit sous ses drapeaux.

*Le Roy arrive au lieu où s'est donnée la bataille de Lypzig.*

Les plantes de Macedoine, les fleurs Indiennes, les mousches ephemerés de Cypre, n'ont qu'un soleil, qu'un jour, qu'une matinée, comme ces feux volâs que l'Astrologue nomme trajections.

Si V. M. repasse par son esprit le peu de temps que ce Roy a vescu dans la temerité de son entreprise, elle advoüera avec moy, que ce n'a esté qu'un feu volât, qui a manqué d'aliment au bout de la journée, & qui du berceau de son bonheur prétendu, a sauté tout d'un coup dans le tombeau de sa felicité. Il s'estoit promis de longues années; mais il n'avoit point preveu que sa ruine estoit écrite dans le livre de la providence éternelle. C'est de luy de qui on peut dire:

*Prima quæ vitam dedit hora; Carpsit;*

La premiere heure qui luy a donné la vie, la luy a ostée.

Quand

Quand le Pere eternal priſt ſa reſolution de perdre Moab, il dit ces parolles: *Date florem Moab, quia florens egredietur*; apportez des bouquets de fleurs à Moab, par ce qu'elle ſortira toute florifſante? Vatable tourne ces parolles de l'hebreux d'une autre façon: *Date alam Moab, quia volando volabit*; donnez des ailles à Moab, par ce qu'elle ſ'envolera en volant. Les autres interpretes liſent: *Date Coronam Moab*; apportez des guirlandes & des couronnes à Moab. O Dieu! n'ayant autre deſſein; que de ruiner de fond en cõble une ville, & enſevelir les habitans dans ſes ruines; pourquoy des couronnes, des bouquets, & des ailles? voicy la condition des Monarques de la terre: Ils floriffent en apparence; ils ſ'eſlevent en haut avec des ailles de l'ambition; ils ont la teſte couronnée, & ne prennent pas garde que ce ſont les ſymboles de la briefveté de leur vie, & que le Ciel ne leur accorde aucune proſperité, que pour augmenter & publier leur deſaſtre.

Beau  
rapport  
de la  
mort du  
Roy du  
Suède,  
avec la  
deſtru-  
ction de  
Moab.

La mort  
funefte  
d'Agrip-  
pa, pre-  
diſte par  
un devin.

Agrippa eſtât priſonnier de l'Empereur Tybere, ſ'appuya contre un arbre; un hibou ſe vint percher ſur la teſte: un certain priſonnier Allemand de nation; qui eſtoit grand devin, luy predict au rapport de Joſeph, que ceſt oiſeau luy ſeroit de

bon

bon augure, & qu'il viendrait au dessus de toutes les affaires; mais quand il le verroit pour la seconde fois, qu'il s'attendist à mourir dans cinq jours. Ce malheureux, apres avoir faict mourir S. Jacques, & fait emprisonner S. Pierre, l'an septiesme de son regne, comme il faisoit des jeux magnifiques à Cesarée, le second jour des spectacles, il parut en plein theatre devant les Ambassadeurs de Tyre, & de Sidon, la teste couronnée de fleurs, avec un habit de toille d'argent, sur lequel le soleil venant à darder ses rayons, il fut veu à l'instant tout lumineux comme un astre; & comme il ouvrit la bouche pour parler, ses flatteurs dirent que c'estoit la voix d'un Dieu, non pas d'un homme: de quoy il entra en une furieuse vanité, croyant de prendre son effort; & de voler au delà des nuées: & Ioseph dit qu'à l'instant il vit l'hybou, dont le charlatan luy avoit parlé, qui fust le presage de sa mort, & soudain dit à ses Courtizans, voilà le Dieu que vous avez fait, qui cesse d'estre homme, & ressentoit en disant cecy des tranchées d'une colique enragée, qui le firent porter du theatre au lict, & du lict au tombeau. Infortuné Prince! qui n'a jamais sceu comprendre que les fleurs se fanissoient au bout de la journée, &

que les aîsles qui semblent propres à voler , se brûlent aux premiers rayons d'un soleil ardent !

Quelques conquêtes assez considérables avoient servi de mesche, pour allumer l'ambition du Roy de Suède : le bonheur qui avoit accompagné ses entreprises , sembloit luy promettre de très-heureux succès pour l'advenir; il luy estoit avis, que rien ne pouvoit s'opposer à ses desseins; jamais on ne luy avoit appris, que de s'asseurer de la faveur de la fortune , c'estoit se fier aux caresses d'une Courtisane , & qu'il n'y a point d'apparence , que celle qui fait profession de légèreté, fust devenue constante pour l'amour de luy seul.

Helas ( SIRE ) c'est une vérité d'oracle, que ceux qui ont basti leur monarchie sur les ruines de celles, que Dieu a donné, ont basti sur des abyssmes, & ont semé du vent pour moissonner des tempestes : leurs espérances se sont crevées comme les nuées enflées, des fumées de la terre, les fleurs qui luy ceignoient le front se sont flestrées dans cette Campagne, & les aîsles de son ambition, ont esté brûlées à l'ardeur du feu, qui partoît de la bouche des Canons & des mousquets. Toute cette spatieuse terre, a na-  
gé

*Nombre  
des morts  
à la ba-  
ille de  
Lypzig.*

g  de sang, & enfermé dans ses entrailles plus de six mille de vos alliez,   qui elle sert de sepulture.

Voyez, & admirez les confusions de la sagesse humaine, qui voulant s'establir dans les empires par la finesse, & la tyrannie treuve par tout des sceptres de verre des couronnes de vapeur, & des throsnes de glace, qui se brisent, se dissipent, & tombent au neant soubz l'œil de la providence divine. Qui eust jamais pensé, qu'un Roy qui paroissoit invincible, & faisoit trembler toute l'Allemagne, deust estre si malheureusement vaincu, & mis par terre dans la m l e? que l'air se fust obscurcy d'un bro illard, pour venir au secours de ses ennemis, & empescher qu'il ne vit la main qui estoit choisie du Ciel, pour luy donner le coup mortel? qu'un Roy avec une armée tres-puissante & accoustumé de vaincre, ayant au preallable pris ses mesures, & s'estant promis une glorieuse victoire, deust servir d'opprobre   des troupes qui n'egaloient pas les siennes, & signaler le combat par sa mort, apres avoir perdu les plus valeureux Capitaines, & les plus genereux soldats, qu'il avoit mis   son Avantgarde? Voilà comme la puissance divine se joue de celle des humains, & se mocque de toutes leurs inventions,

tions, qu'ils jugent propres à s'establir contre ses loix: voilà la porte defaſtreuſe, par où ſortent ordinairement toutes les perſonnes; qui s'efforcent d'entrer dans l'empire d'autrui, par celle de l'impieté, & de l'injuſtice: voilà la triſte & déplorable cataſtrophe qui accompagne les tragedies dont les Roys veulent faire les perſonnages V. M. voit la campagne qui a eſté couverte d'un fleuve de ſang, mais elle ne peut voir pour les viſages qui ont eſtez couverts d'un torrent de larmes; ny entendre les ſouſpirs, que la mort de tant de ſes alliez a tiré de ceux, à qui ils appartenotent. C'eſt icy où il faut mettre le voil de Thymante pour laiſſer à la penſée ce que la plume & la parole ne peuvent dignement exprimer.

## CHAPITRE XXVI.

*Le Roy de France eſt contrainct de conſiderer la deſroute de la bataille de Norlinghes.*

**I**E ne pretens pas de mener V. M. dans tous les lieux, qui ont eſté ſignalez par les combats; auſſi ne croy je pas qu'elle en aye la volonté, puis que les remedes ſont hors de ſaiſon. Il vaut mieux qu'elle demeure dans la creance de ſes viſtoires

étoires imaginaires, que de troubler son repos par le recit de ses deroutes veritables. Il n'est pas en ma puissance nonobstant de vous conduire dans les Pays-bas, sans vous faire voir cette belle plaine, où s'est donnée la bataille de Norlingues.

Le Cardinal de Richelieu avoit bonne raison de fermer toutes les advenuës, & d'y mettre de tres-  
*Le Cardinal de Richelieu a mis tous les obstacles possibles, pour empêcher l'arrivée*  
 bonnes gardes, pour empêcher que l'un de plus  
 grands Princes de la terre n'y arrivast, & ne vint  
 faire cognoistre pluſtoſt qu'il ne deſiroit, par le  
 bon ſucces du premier combat, le bonheur qui  
 devoit accompagner toutes ſes autres entrepriſes.

Mais d'ailleurs, c'eſt manquer de ſageſſe & de co-  
*du Cardinal Inſante au Pays-bas.*  
 gnoiſſance, d'entre prendre de fermer les paſſages  
 des champs, à celui qui avoit le courage, & l'in-  
 duſtrie de rompre les portes des plus fortes Villes,  
 & d'y entrer en depit de leurs deſenſes. Quelle  
 apparence ! Mais qu'elle outrecuidance, de faire  
 des efforts & d'employer tant de gens à rompre  
 les ordres de la providence divine, qui avoit deſti-  
 né ce genereux Prince, pour gouverner les Pays-  
 bas, & pour eſtre le plus noble inſtrument de ſa  
 puiſſance ? Nous ne ſçaurions pas dire ce que la  
 ſageſſe eternelle veut faire de luy ; mais nous vou-  
 lons croire qu'elle le reſerve à de tres grandes

choses, puis qu'elle l'a faict commencer en la premiere fleur de son aage, par où les plus grands Monarques de la terre eussent faict gloire d'achever.

Il ne faut pas rechercher avec grande estude une louange qui se presente de soy mesme; le soleil se louë par ses rayons; le Ciel par ses estoilles, la terre par ses fruits. Le Ciel ne le voulant point nourrir dans une vertu languissante, luy avoit preparé de rudes combats, pour en tirer de grandes victoires, & luy faire sçavoir par experience, que sa naissance l'ayant mis à la cime des plus hautes grandeurs du monde, son ame & sa valeur estoient encore plus grandes, que sa dignité, dans la sagesse, & dans la bonne conduite qui sont les choses les plus imperieuses du monde.

*Sang espandu à la bataille de Norlinghes.*

Voicy cette florissante Campagne, qui toute la premiere s'est présentée, pour y moissonner les palmes & les lauriers, trempez dans la sueur de son Alteze Royale. Voicy le lieu que le ciel luy avoit destiné pour estre le theatre de son courage: Voicy la place où sa generosité à donné un coup d'essay, & où le bonheur a monsté qu'il estoit de son party: Voicy la palmiere, où les branches se sont miraculeusement courbées, pour estre les

mar-

marques irrefragables de sa victoire, & de son triomphe: C'est icy où cest incomparable Cardinal a empourpré sa robe dans le sang de ses ennemis à nostre confusion; mais d'une couleur plus haute que n'estoit le lambeau d'escarlatté, que l'Empereur Aurelian avoit attaché au temple de Iuppiter, & qui obligea toutes les Dames Romaines à mettre bas leurs jupes d'escarlatté, qui paroissoient extrêmement blaffardes à ce parangon.

*Heureux  
succes de  
la pre-  
miere  
entreprin-  
se de l'In-  
fante  
Cardi-  
nal.*

On dit qu'un Philosophe ayant vu le pied d'Hercule imprimé dans de l'argil, cognust par le discours la grandeur de son corps. Constantin Phorphirogenite usa jadis du mesme raisonnement, & voyant le gros doigt du pied gauche du Colosse de Rhodes, duquel on avoit tiré deux grandes statues de bronze, qui passoient le naturel, jugea qu'il falloit trente mille chameaux, pour porter le bronze du Colosse de Rhodes. Les philosophes politiques considerant le succes de la premiere entreprise de ce Prince genereux, luy trouveront un nom plus memorable, que celui d'Hercule, & porteront un jugement de la grandeur de son courage: s'ils ont quelque principe d'arithmetique; il ne leur sera pas difficile de

con-

conclure qu'il faut trente mille hommes bien résolus, pour résister aux efforts de dix mille, sous la conduite d'un si brave Chef.

Les premières entreprises d'un Prince doivent estre toujours si mesurées, qu'elles ne manquent jamais de bon succès, de peur que la renommée qui tire sa plus grâde force de sa naissance, se trouvant affoiblie dans ses commencemens, ne donne des opinions de la foiblesse des personnes, qu'elle doit appuyer. Il est vray que le Cardinal

*Combien  
glorieuse  
a esté  
la victoire  
de  
Norlin-  
ghes.*

Infante ne pouvoit perdre la reputation des armes dans ce combat, quoy qu'il eust eu un grand eschet, la partie estant extrêmement inegale, & n'ayant qu'un homme contre quatre, la seule résolution de les charger meritoit des louanges immortelles,

Quand il tonne, les poulets s'en vont cacher, & coucher; mais l'Aigle tranche les tonnerres, fend les fouldres d'une aîle forte, malgré tous les obstacles, gaigne le Ciel, & se jette par dessus la portée de ces espouvanteaux du genre humain.

*Belle comparaison  
de l'Aigle, avec  
les Impériaux.*

Le bruiet des canons de vos alliez plus espouvantable que les tonnerres, & la gresse des mousquets d'une armée si nombreuse, n'ont pû esbranler ceux qui combattoient sous les esten-

darts

darts des Aigles; Ils ont fendu les escadrons, & se sont fait un passage libre, luitant contre les feux & les flammes, comme des Aiglons glorieux; mais c'estoit la presence de ce brave Prince qui leur avoit mis le cœur au ventre, & sa bonne conduite qui leur portoit un si grand bonheur, qui fit par tout l'effect de sa presence.

Ce qui fit les Romains victorieux, ce fut la creance qu'ils avoient que les Dieux entroient en bataille avec eux, pour estre tesmoins de leur valeur, & pour les ayder à bien combatre. Ils disoient que Iuppiter estoit au milieu de leurs armées; aussi estoient-ils des lions à la guerre. Et ce qui a fait cette petite armée victorieuse, ç'a esté l'assurance que les soldats avoient, que ce Prince genereux consideroit tous leurs deportemens. Les Seigneurs, Capitaines, & Officiers, monstroient un cœur de lion, & ressensoient quelque vigueur toute celeste, qui les animoit aux genereuses actions; les soldats mesmes qui s'estoient prosternez aux pieds du Prestre devant la charge, s'esleverent dans la chaleur du combat, par dessus la teste de leurs ennemis, n'estans jamais plus redoutez qu'apres avoir puisé dans les sources du Sacrement redoutable. Le grád Dieu des armées,

Y

qui

*La pre-  
sence du  
Cardinal  
Infame  
anime les  
soldats.*

qui du souffle de sa bouche, renverse les desseins des orgueilleux , à bien monsté par un succes si prodigieux, qu'il estoit de leur costé, puis qu'après y avoir laissé plus de dix mille morts, les alliez de V.M. n'ont laissé rien vivre d'eux, que la memoire de leur confusion.

## CHAPITRE XXVII.

*Les Conseils de Monsieur le Cardinal sont cause de toutes les miseres d'Allemagne.*

**S**Ocrate faisoit un excellent souhait dans le Phadrus de son disciple , par lequel il desiroit, que d'une teste on pût verser la science dans l'autre, car à ce comte on verroit (disoit il ) les enfans de hommes sçavans, estre aussi bien heritiers de leur doctrine, que de leurs moyens. Ce feroit une belle chose (disoit ce Philosophe ) si on pouvoit prendre la teste de Pythagore en mourant , & verser toute la science dans celle d'un jeusne homme: la science ne nous cousteroit guerre, & nous serions sçavans de pere en fils.

*L'Allemagne  
gémis-  
sante.*

J'ay un souhait pareil à celuy de Socrate , & je desire passionnement que la cognoissance que j'ay des extremes miseres d'Allemagne , & les souf-

souffrances de tant de peuples , puissent entrer dans l'esprit de V. M. Il vous seroit plus avantageux d'estre heritier de leurs sentimens , que de leurs terres. Vous eussiez desjà appris une belle leçon de sagesse, qu'on eust puisé dans la teste du feu Roy vostre tres-honoré Pere , à qui la seule pensée a cousté la vie , & Monsieur le Dauphin vostre bien-aimé fils ne marcheroit jamais dessus vos pas. Ah! (Sire) pardonnez moy si dans le recit des histoires si luctueuses mes parolles sont entrecoupées de mille sanglots, & si mes souspirs esclatent à l'esgal de ma voix.

Toute l'Allemagne estoit parfaitement bien habitée, Louis le Juste a employé ses finances, & ses sujets, pour y faire des deserts. Quatre cent mille hommes n'esgallent point le nombre de ceux qui sont morts d'une mort violente , & quatre millions ne font pas la multitude de ceux qui sont morts de misere. Les terres estant cultivées rendoient de tres-abondantes moissons: Louis le Juste a contribué à brusler les maisons des laboureurs, & à les faire mourir de regret dix mille Religieux chantoient les louanges de Dieu, vivant exemplairement dans l'observance de leurs regles, Louis le Juste a donné des gens pour ruiner

& brùler leurs monasteres. Vn grand nombre de filles vertueuses menoient une vie parfaitement Angelique, sous la discipline religieuse, Louys le Iuste a donné de l'assistance pour renverser leur Cloistre, & pour les livrer comme des viâtes innocentes entre les mains des bourreaux impi-toyables, qui les ont sacrifié à leur passion. On avoit osté les biens Ecclesiastiques occupez injustement par les Ministres, & on les avoit banny de plusieurs endroits; Louys le Iuste les a remis dans leur ancienne possession, & les a rappellé de leur exil. L'empire estoit sur le point de jouïr d'une profonde paix. Louys le Iuste y a renouvelé la guerre, & l'a allumé plus que jamais.

*Les en-  
sans mäs  
gez par  
leurs pro-  
pres me-  
res.*

Dans les Provinces qui estoient les plus fertiles, on y a entendu jusques à l'ombre de la mort les cris pitoyables des petits enfans, qui crioient à la faim, & les mains des meres misericordieuses n'avoient pas un morceau de pain pour leur tendre. La plupart avoit desäpris l'usage des viâdes ordinaires à la nature, pour prendre des alimens qui estoient pires que la mort. Ils ont renouvelé les funestes tragedies de la rebelle Hierusalem, & quelques meres en sont venu à manger leurs propres

pres enfans , remettans dans leurs entrailles ceux qui auparavant en estoient sortis , & redemandant par nécessité la vie de ceux , à qui elles l'avoient donné.

Je sçay par des relations tres-veritables , que d'autres ayant horreur d'attenter sur les vivans, se sont jettez sur les morts , & ont par un extreme desespoir essayé de manger les charongnes de leurs freres, qui estoient estendues sur le pavé. On voit encore aujourd'huy des hommes bien conditionnez , qui semblent estre devenu des spectres (tât ils sont hideux & descharnez.) La disette & la nécessité en mettent tous les jours un grand nombre sur le pavé. Les Phalaris, & les Radamanthes, les Decies, & les Diocletians, ont inventé des tourmens ingenieusement cruels, pour tourmenter les hommes, mais il n'en y a pas qui egale celui de la faim, qui les fait journellement mourir, & qui rend la langueur pire que la mort mesme.

Quintilian parlant de la faim : *Felix (dit il) pestilentia, felix præliorum strages, deniq; omnis mors facilis, fames aspera, durissima necessitatum, deformosissima malorum.* La peste est censée bien-heureuse, la rui-  
Combien  
cruelle est  
la mort  
procedants  
de la  
faim.

ne d'une armée est reputée bienheureuse, tous les genres de mort sont bienheureux. Il n'y a que la

faim qui soit censée la plus intolérable de toutes les necessitez.

*Apostrophe au Roy.*

Helas ( SIRE ) jusques à quand ferez vous gemir tant de peuples dans la servitude, & dans l'oppression de leur propre conscience, secondant les desseins, & prestant main forte à ceux qui tranchent du tyran à leur endroit ; & les privent de l'exercice de la religion, qui a mis la couronne sur la teste de celuy qui vous en a fait heritier ? sans considerer que telle violence , outre qu'elle devroit estre incompatible avec vostre douceur , ne peut estre que tres-prejudiciable à vostre conscience, & tres-pernicieuse à vostre estat. Vostre valeur meritoit un autre objet, elle pouvoit reussir en une juste guerre avec quelques avantages, au lieu qu'elle s'est obligé par le conseil d'un Ministre passionné , à proteger des sujets rebels à Dieu & à leur Prince, à fomentier des estrangers pour venir à leur secours, qui pour ceste seule raison pouvoient estre assez suspects à Vostre Majesté.

## CHAPITRE XXVIII.

*Sacrileges & violences commises dans les Pays las en la premiere entreprise des François.*

**I**L faudroit une langue plus diferte que la <sup>La passion du</sup> mienne pour expliquer pertinemment les outrages, les miseres, & les effects sanglans de ceste <sup>Cardinal de Richelieu</sup> guerre, que vous n'avez entrepris, que pour servir <sup>procede du</sup> la passion d'un esprit qui n'a pû digerer le refus <sup>refus que le Roy d'Espagne a fait de son service.</sup> du service qu'il a autrefois présenté au Roy Catholique, pour avoir de l'employ cõtre son Prince legitime, & sa patrie. La memoire de la prophetie du President lannin, de qui la langue a servi d'instrument au Pere eernel, pour declarer sa prevoyance, devoit empescher V. M. de recevoir les conseils d'un si pernecieux Ministre. Ce grand personnage peu de jours avant que de rendre les derniers soursirs, dit en presence de plusieurs Conselliers de vostre Parlement, que le Cardinal de Richelieu mettroit le feu dans les quatre parties du monde, si la disgrace ne le bannissoit de la Cour. le suis heureux (adjoustat il) que mon dernier jour approche, mais vous verrez la verité de ma prediction, l'experience nous apprend, que le Ciel

*Prophetie du President lannin, touchant le Cardinal de Richelieu.*

Ciel par sa bouche a voulu donner un avertissement à V. M. afin de prevenir le mal par sa prudence, ou de la rendre inexcusable, si elle n'y apportoit du remede.

Il n'est pas besoin d'entrer dans la Flandre pour entendre l'esclat de ses soupirs, outre qu'il y a peu d'assurance pour V. M. elle les peut suffisamment entendre de la frontiere de ses estats.

La Flandre  
soupirante.

Si vous me commandez neantmoins de vous faire un fidel recit de ce qu'il s'y est passé, pour vous servir d'entretien le long de vostre voyage; l'en feray un abregé, craindant que la longueur ne vous soit ennüieuse, & ne vous donne du degoust.

Il n'y a personne qui a jamais osé entreprendre de declarer à V. M. les insolences, qui se sont faites à Tirlemont; mais puis que j'en reçois le commandement,

*Quamquam animus meminisse horret, luctusq; refugit,  
Incipiam.*

Modestie  
de Socrate  
à parler  
des  
choses  
peu hon-  
nestes.

Ce sera neantmoins avec autant de retenuë & de precaution, que Socrate se servoit au rapport de Platon, quand il luy estoit necessaire de parler de la luxure, dont il avoit une extreme horreur. Il secoüoit la teste, & le visage, afin que ses auditeurs

re-

recognussent que c'estoit contre sa volonté qu'il en parloit. *Quid agam* (dit il) *in Phædro? Qua de re dicis* (luy respond l'autre) *obvolutus dicam, ut celerius transcurram, nec ad te respiciens ob pudorem impediar.*

Je prendray le masque pour me couvrir le visage, craignant que la vergongne & la confusion ne m'estouffent les parolles dans la bouche, & m'empeschent de declarer les horribles sacrileges que les sujets du Roy Tres-Chrestien ont commis à Tirlemont.

Les habitans de la ville avoient déjà conclu les articles de capitulation, & laissoient leurs portes ouvertes, afin qu'on ne leur fist aucune violence. Personne n'estoit dans la deffiance, considerant nommément que la nation Françoisse n'a pas coustume de faire aucun outrage, ny de violer leur serment à l'endroit de ceux qui se rendent sur leur foy, mais ô chose inouye! pour conquerir une picoque, elle y a perdu son honneur, & la reputation qu'elle s'estoit acquise depuis tant de siècles. On y a exercé des inhumanitez moresques, contre les Bourgeois qui se tenoient en assurance, & n'avoient voulu prendre les armes pour se deffendre. On a violé tres-insolennement les femmes & les filles, en presence de leurs maris

*Cruautés exercées par les François à Tirlemont.*

& de leurs peres ; qui estoient couchez à demy morts sur le carreau , pour les faire mourir avec plus de douleur & de regret. Ceux qui pensoient se sauver par la fuite ont trouvé à la porte de la ville quelques escadrons , qui se sont jettez à corps perdu sur eux , quoy qu'il n'y avoit rien à gagner , & qu'ils implorassent leur misericorde.

*Humanité du  
Mareschal de  
Brezé.*

Le Mareschal de Brezé à qui la religion Chrestienne avoit donné autant de tendresse & de compassion, que la Huguenotte avoit donné de rage, & de fureur à Chastillon, rougissant de honte à la veüe de ces insolences, a plus rendu de peine à les moderer , que l'autre n'en prenoit pour les faire commettre. La conservation de la pudicité de plusieurs filles , qui se sont venu mettre sous sa protection, luy appartient : si on a rompu les Cloistres pour forcer les Religieuses, & à leur prendre avec violence ce qu'elles avoient voué à Dieu ; si on a mis le feu dans leur Monastere, si apres avoir embrasé toutes les maisons , on a dressé des buchers dans les Eglises pour les reduire en poudre , si on a tronçonné le Crucifix & les Images de la Vierge , il a tesmoigné par les devoirs qu'il a rendu , & par les ressentimens qu'il a fait paroistre , qu'il n'estoit pas en sa puissance d'ar-

d'arrester la furie des soldats, qui obeissoient d'avantage à un autre chef ; & à qui les actions barbares ne desplaisoyent pas. Il reserve à un autre endroit le recit des horribles & abominables sacrileges commis contre le très-sainct & très-adorable Sacrement de l'Autel, qui ont esté (comme il est à croire) l'unique sujet de tant de malheurs, qui peu apres sont arrivez à cette puissante armée que V. M. avoit envoyé aux portes de Louvain.

Homere definit la divinité en cette façon : ἥλιος ὃς παντ̃ ἐφορᾷ καὶ παντ̃ ἐπακοῦει, c'est un soleil brillant, qui, à la faveur de ses rayons decouvre tout, & entend tout : & bien que sa lumiere par impossibilité n'eut pas donné jusques en terre, ses sanctuaires qui brusloyent à Tirlemont, l'eussent suffisamment esclairé, pour decouvrir ce qu'il s'y passoit, & pour le convier à prendre vengeance de tant de crimes de lese Majesté divine, qui se sont commis le long de la nuit.

*Nocte quidem sed luna videt, sed sydera testes  
Intendunt oculos.*

## CHAPITRE XIX.

*Providence de Dieu tres-particuliere en la protection  
des Pays-bas.*

*Rupture  
entre les  
deux  
Coun-  
ronnes.*

LE Pays-bas estoit à la veille de se perdre selon les apparences humaines, le Cardinal de Richelieu qui tient pour maistresse la sagesse politique, & pour chambriere la religion qu'il professe; voyant les troupes de V. M. jointes avec celles des Hollandois rebelles, employa toute sa Rhetorique à vous persuader de declarer promptement la guerre au Roy d'Espagne, pour rendre la conqueste pretendüe du Pays-bas plus legitime. Il dispoisoit desjà des gouvernemens, & en faisoit des promesses à ses creatures. Il avoit desjà compté le revenu des Evêchez, & des plus riches Monasteres; la resolution estoit de faire dans les Provinces conquises des Abez commendataires à la Françoisë; mais les evenemens n'ont pas esté conformes à ses attentes. On dit que Tharsis & Anchiale deux puissantes villes furent bastiës en un jour par Sardanapale, mais je croy que ce fut en la mesme Olympiade qu'Amphion bastit la ville de Thebe au son de sa harpe. Le Cardinal s'estoit

*Esperances de  
Monsieur  
le Cardinal  
Gestées.*

s'estoit persuadé que les troupes qu'il avoit envoyé en Flandre, ayant disné à Tirlemont, ne manqueroient pas de souper à Louvain, & que ces deux villes n'estoyent que l'ouvrage d'un jour : Mais les cuisiniers ont demandé du temps pour faire leurs provisions, & des surintendants de cuisine de nostre armée, pour les ayder, & leur apprendre à faire des sauces à la Françoisé. Les Docteurs de Louvain luy ont de sucroit appris une autre leçon; & ont monstté que ceux de la Sorbonne n'ont rien de commun avec leur Academie. Monsieur le Cardinal ne s'oublia pas peu en ceste occasion, & pouvons dire que sa conduite fust alors trop sage, ou qu'elle ne le fut pas assez.

L'exécution est la principale piece des conseils, ils se treuvent trop de gens qui deliberent comme les rats font dans la fable de pendre une petite clochette au col du chat, pour asseurer leur republique, contre les surprises. Le conseil est receu de tous, avec applaudissement; mais quand ce vient à l'exécuter, tous les rats tournent le dos. Il n'y avoit ny trenchées, ny redoutes, ny fortifications, qui püst servir de deffense à cette ville, & qui püst rendre sa prise difficile. Cent coups de canons pouvoyent faire une large bresche, & il

*Combien  
il estoit  
aisé de  
prendre  
Louvain.*

estoit aisé de forcer les habitans à se rendre , faisant les approches , & occupant les fossez de prime abord ; toute l'armée des Espagnols s'estoit retiré dans Bruxelles pour la conserver : il n'y avoit rien qui s'opposoit au dessein qu'on avoit projecté ; mais personne ne l'osoit executer , ils ont tourné le dos comme les rats de la fable , se contentans d'avoir eu la volonté de la prendre.

La galantise de Tyre & l'assurance de sa force que depeint Ezechiël avec ses equipages , consistoit en ce qu'elle mettoit des Pygmées pour garder ses murailles, encores pendoyent ils leurs arcs & carquois aux cerneaux. Vne ville est bien conservée quand le grand Dieu des armées en est le gouverneur, & quand les Anges sont en sentinelle. Les Louvanistes se sont comporté à la façon des Tyriens ; s'ils ont mis des corps de garde sur leurs murailles, ç'a esté pour garder la police plustost, que pour se garantir de la crainte. Soixante mille hommes qui estoient à leurs portes, ne les purent jamais esbranler. Ils les ont vaincu sans coup ferir, & les ont chassé sans les poursuivre. Ils ont veu fondre ceste belle armée à la façon de la neige, & se dissiper en peu de jours : la famine & la nécessité venant à leurs secours , pour les obliger

ger à la retraite. C'estoit un chastiment conforme Chastiment des François conforme à leur offense. aux offenses qu'ils avoient commis, que le pain des hommes manquaît à ceux qui avoient foullé le Pain des Anges à Tirlemont. On voyoit deux fois le jour des troupes Françoises toutes languissantes à Bruxelles, qui venoyent mendier un peu de pain, & faire serment de ne plus prendre les armes contre le pays : protestant qu'on les avoit contraint de s'enroller dans la milice, sans avoir jamais pû apprendre, où on les vouloit conduire: ceux qui ne pouvoient se debender se contentoient de manger le bled verd à la façon des animaux, maudissant mille fois le jour ceux qui les avoient menez dás les Pays-bas, & les arrestoient pour les faire mourir de faim & de misere. Il y avoit plus de larmes & plus de souspirs dans l'armée Françoisë, qu'il n'en y avoit eu depuis peu à Tirlemont.

*Ad præcoces vindemias iverant turdi, pars exigua  
Domum revertit, crassi, & obesi: quos conspicati alii,  
Se, & suam sortem cæpere conqueri.  
Quibus, unus, qui reversus fuerat, ait:  
O inscientes atque rerum improvidi!  
An non videtis ex quot ante millibus,  
Ad quam redacti paucitatē nunc sumus?*

*Quod*

*Quod si misérias, si pericla, si metus,  
Si cuncta, quæ nos, qui supersumus, mala  
Abundè pensitetis, & curas graves  
Ne, hæc stulta vobis jam libido fugerit  
Hæsterna conquistum ivisse crapula.*

Les Frâ-  
çois sem-  
blables  
aux  
estour-  
neaux,  
qui en-  
trerent  
un jour  
dans le  
vignoble.

Une grande volée d'estourneaux descendit un jour dans le vignoble, pour y manger des raisins les vigneronns qui estoient aux aguets, les laisserent becqueter dans les grappes pour un peu de temps, mais sortans de leurs embusches, ils en envelopperent une partie dans leurs filets, & grellèrent l'autre de coups d'arquebuzes, il n'en y eut que bien peu qui se sauverent : quelques autres les ayans rencontré avec le ventre plein de raisins jusques à la gorge, se prirent à plaindre leur condition, & regretterent de ne pas avoir esté de la partie. Le plus sage de tous les estourneaux leur repartit : O estourdis que vous estes, & ignorans de nos malheurs ! ne voyez vous pas le petit nombre qui est resté de tant de mille, qui estions entré dans le vignoble ? si vous estiez capables de comprendre les miseres, les perils, la crainte, & les maux que nous avons souffert ; ceste sotte pensée de voler au lieu d'où nous venons, ne vous entrera jamais dans l'esprit.

Trente cinq mille François sont entré dans la Flandre avec la mesme volonté , que les estourneaux entrèrent jadis dans la vigne ; quelques chefs sont retournez chez eux assez bien dispos ; chargez des despoüilles qu'ils y ont rencontré ; leur retour a donné mille regrets à ceux qui n'y avoient pas esté : mais qui considerera le grand nombre de ceux qui y ont perdu la vie , & qui s'informerá des miseres , des perils , & des maux que le reste y at souffert ; Il n'y a personne qui aura le moindre demangeon d'y mettre le pied.

## CHAPITRE XXX.

*Monsieur le Cardinal demeure opiniastre dans la resolution de continuer la guerre , quoy que la France n'en puisse tirer aucun avantage.*

C'Est merveille que le Cardinal de Richelieu voyant que les François avoient reçu eschet, & matte, au premier rencontre, s'est opiniastré nonobstant dans le dessein de continuer la guerre, pour se vanger de l'affront qu'il avoit reçu. C'est merveille que le recit de tant de sacrileges , commis dans les Eglises, & dans les Monasteres , n'ont pû donner aucune atteinte au cœur

Ny les cris, ny les souspirs, ny les larmes, ne peuvent toucher le cœur de Monsieur le Cardinal.

A a

d'un

d'un Prince de l'Eglise. C'est merveille que le sang innocent de tant de personnes, que les larmes, & les souspirs d'une ville injustement saccagée, que la ruine de tant de payfans, & que la perte de tant de François, ne luy ont pû donner aucun regret de la temerité de ses conseils; mais quoy, il n'y a point de degres en un precipice; On ne voit gueres remonter les personnes qui s'y sont jettez. Il y a de certaines personnes au monde qui ne peuvent devenir bons, si on ne leur oste la puissance de mal faire. La bonté de V.M. & la facilité de sa creance, ont servy de bazée à sa malice, & d'appuy à ses persuasions.

Darius avoit un protocolle pour n'oublier l'offense qu'il avoit reçu des Atheniens, il commanda qu'un page lors qu'il se mettoit à table luy vint rechanter par trois fois à l'aureille, (SIRE) souvenez-vous des Atheniens; la vengeance estant

*Monsieur le Cardinal est un esprit vindicatif.* naturelle au Cardinal, & ne luy permettant de perdre la memoire des eschets qu'il a une fois reçu, il n'a pas besoin de protocolle pour luy en rafraichir les especes.

On dit qu'Edouard, premier Roy d'Angleterre, obligea son fils par serment, qu'apres sa mort il fist bouillir son corps pour deprendre sa chaire d'avec

d'avec les os, laquelle il fist enterrer, & quant aux os, qu'il les reservast pour les porter avec luy, quand il combattoit cōtre les Escossois : croyant qu'ils feroient l'effect de sa presence. Si le Pere Joseph (d'heureuse memoire) eut survescu à Monsieur le Cardinal, il eut eu la mesme commission par testament ; estant bien asseuré que ses os ne seront jamais mis sur les Autels, pour les venerer apres sa mort : il les eut fait porter dans l'armée, pour les faire redouter de ses ennemis ; ou il eut imité ce Roy de Boheme, qui de sa peau commanda de faire un tambour, croyant que ceux qui l'avoient redoubté en vie, trembleroyent encore au son de ce tambour. On dit que les ames malheureuses n'ont aucune consolation dedans l'enfer, la veuë des plus intimes amis qu'on avoit eu dans le cour de la vie, ne sert qu'à augmenter la douleur, & leurs entretiens sont insupportables : on n'entend dans ce lieu si deplorable, que de continuelles maudissons contre les complices, dont les caresses estoient tant recherchées auparavant : le nombre des heretiques, qui descendent tous les jours dans ces precipices, apporte de nouveaux tourmens aux heresiarches dont ils ont suivy la secte. En quelque lieu nonobstāt qu'aille le Car-

dinal (pourveu qu'il récôte un successeur qui soit heritier de ses interests) il aura quelque satisfactiō à mō advis, si on suit les maximes qu'il aura laissé, & si on cōtinue la guerre au delà de ses cendres.

Mais quel avantage en tire V.M.? les François ont esté forcez de prendre les armes, toute la noblesse a esté contraincte de monter à cheval, il n'est pas jusques aux courtaux de boutique, qu'ō a obligé de prendre le mousquet, pour se maintenir contre ceux qu'on avoit attaqué mal à propos. On a appellé le banc & l'arriere-banc, on a employé deux années entieres, pour reprendre les places que les Espagnols avoient conquises; les François ont bruslé les frontieres d'Arthois, & de Cambresis; les Croates par droit de represailles ont bruslé les frontieres de la Picardie.

*Quid steriles incendere profuit agros,*

*Atque le vem stipulam crepitantibus urere flammis?*

La guerre  
de France  
n'est pre-  
judicia-  
ble  
qu'aux  
Paysans.

L'orage de la guerre est tombé sur les maisons des pauvres paysans, qui ne treuvant aucun remede, ont deu sacrifier leur patience sur le triste Autel du desespoir. L'ay visité la plus grande partie de ces bourgs, qui avoient eu autrefois la forme de ville. Il n'y a pas un bastiment qui soit en estre, ny une seule creature qui prenne la peine de les

les redresser. La demeure des hommes est devenue celle des bestes: on y a brûlé jusques aux focs des charuës, pour leur oster toutes les occasions d'y habiter. Les clameurs du peuple sont arrivez jusques à Paris. Cette ville qui estoit si florissante en temps de paix, & qui appelloit tous les estrangers à son commerce, s'est veuë remplie de payfans, qui la prenoient comme un azyle, au lieu de voir les ruës pleines de noblesse, on n'y voyoit que des personnes toutes nuës, qui demandoient l'aumolne de porte en porte, & qui monstroyent par la palleur du visage l'extreme misere qu'ils avoyent souffert, & la necessité presente qui les ravageoit.

Monsieur le Cardinal a suffisamment entendu les soupirs & les sanglots de vos pauvres sujets, mais tout cela n'a servy que comme l'eauë d'un forgeron, qui augmente l'ardeur de la braise. Quand les payens anciennemēt immoloyent leurs enfans à l'Idole Moloch, ils faisoient sonner les trompettes, & les tambours, pour ne pas entendre les cris lamentables, que ces innocens faisoient retentir au milieu des flammes; craignāt que ces accens ne leur donnassent quelque compassion, & les conviaissent à les retirer des mains

*Monsieur le Cardinal semblable aux Payens qui faisoient leurs enfans à l'Idole Moloch.*

del'Idole, où ils souffroyent de si cruelstourmens. Vos pauvres sujets (SIRE) non, mais vos pauvres enfans ( puis que les sujets des Roys leur appartenét en qualité d'enfans) ont jetté des cris espouvantables, du milieu des flammes de leur affliction: Ils ont creu que leurs clameurs parviendroient bien aisement jusques aux oreilles de V.M. puis qu'ils avoient la force de se faire entendre jusques au Ciel, & qu'en qualité de pere vous en auriez quelque pitié, avant que le secours fut hors de saison : mais le sacrificateur trop inhumain, a fait au mesme temps retentir à vos oreilles les fanfares des trompettes : Il a fait sonner les tambours, & jouer des clairôs, pour la prise d'une bicoque, afin que ces tristes accens ne vinssent jamais à vos oreilles.

*Les grãds  
ignorent  
ordinairement  
ce qu'il  
les touche.*

Les histoires anciennes m'apprennent que Lucius Sylla, surnommé le bien-heureux, avoit une femme qui menoit une vie licentieuse & débordée, elle s'adonnoit assez publiquement à toute sorte d'impudicitez ; On en parloit dans toutes les plus honorables compagnies, il n'y avoit que le mary qui estoit ignorant de ses debauches, & n'en eust peut-estre jamais eu la connoissance, s'il ne les eust appris par la bouche de son

son ennemy, qui luy en fist des reproches honteux, le blasmant d'une si grande nonchalance, ou d'une connivence si infame.

Toute la France cognoit assez clairement la violente passion de Monsieur le Cardinal, les miseres, les oppressions, les calamitez du Royaume, depuis le commencement d'une guerre si malheureuse, sont les sujets de tous les discours qui se tiennent; tout le monde (pour parler avec Lucrece) clabaude & abboye cette verité, que c'est l'unique aucteur des inquietudes personnelles de V. M. & des troubles qui font gemir tout l'univers: faut il que les ennemis vous en fassent des reproches, & qu'appreniez de leurs bouches ce que vous pouvez voir ouvrant les yeux?

Xenophon parlant des Roys, disoit: πολλοὶ βασιλεὺς ὀφθαλμοὶ, καὶ πολλὰ ὦτα. Les Roys ont beaucoup d'yeux, & beaucoup d'aureilles; beaucoup d'yeux qui les regardent; beaucoup d'aureilles qui les escoutent. Si on prend ces parolles en la signification active; Il veut dire, que les Roys doivent avoir beaucoup d'yeux pour regarder ce qu'il se passe en leurs estats, & beaucoup d'aureilles pour escouter les plaintes de leur peuple.

Je prie V. M. me pardonner si j'encheris par-dessus

dessus la belle & importante sentence de Xenophon, & si je dis que lors que Dieu leur oste les yeux, & leur bouche les oreilles, c'est pour venger plus à loisir les crimes de leur aveuglement affecté, & de leur sourdesse volontaire. Que le Ciel destourne l'évenement de mes tristes presages; mais je crains fort que la pauvre France ne serve de dernier acte à cette tragedie. Il arrive bien souvent que les estats qui sont en la fleur de leur force, & au dernier eschellon de leur felicité, ne soient pas loins de leur cheute & de leur ruine. Les François cōmencent de se diviser en factions, apres que les enfans auront dechiré leur propre mere; il sera aisé aux estrangers de recueillir les mémbres espars, & les pieces du partage. Les insensez qui suivent aujourd'huy les passions d'un Ministre, pour y trouver leur interest, reviendront à leur bon sens, & ceux qu'on avoit gastez avec des charmes & des breuvages, apres qu'ils seront guerry, convertiront leur souplesse en rebellion, & s'animeront contre ceux qui les ont engagé dans une guerre si injuste; qui leur ont fait depenser tous leur moyens, & qui les ont jetté dans le desespoir. Toute la puissance de la France, & toute la vertu des plus fidels François ne suffira pas pour  
sur-

surmonter le malheur qui nous menace, & nous tirer du fond de l'abyfme. V. M. n'a pû eviter une guerre, où elle devoit recevoir les premiers coups, & fournir le champ de l'action qui se pre-  
paroit, & le theatre de la tragedie. La fortune trô-  
pe bien souvent les defirs des hommes, & Dieu qui  
se plait à renverser leurs desseins, se mocque or-  
dinairement de leur sagesse, & les ruine par les mes-  
mes principes, par où ils pensoient de s'establi-  
r.

La Negotiane, que les arboristes appel-  
lent autrement l'herbe de la Reine, & les Fran-  
çois modernes le Pethun, attire les foudres,  
les tonnerres, & les orages, non seulement sur les  
terres qui la portent, mais encores sur celles qui  
luy sont voisines. Les hommes, les bestes, les vi-  
gnes, les bleds, les arbres, & les fruiçts, ressentent  
les malheureux effects, dont les pernicieuses qua-  
litez font l'unique cause, & l'origine veritable.  
Les Melsins ayant autre fois veu les notables  
dommages qu'elle apportoit aux champs, situez  
à l'entour de leur ville, sortirent par une conspira-  
tion commune, & pour empescher le progres des  
malheurs futurs, défracinerent toutes les plantes  
avec tant d'animosité, que plus jamais on n'y vit  
aucune feuille.

Vostre grand negociateur a de parfaicts rapports avec les qualitez occultes de cette plante.

*Nonf. le  
Cardinal  
semblable  
à la Ne-  
gusiane.*

Ouy c'est une Negoriane plantée bien avant dans l'esprit de V. M. & dans le cœur de vostre Royaume. C'est luy qui attire dans vos estats les tonnerres, les foudres, & les orages de la guerre : c'est luy qui appelle les flammes qui reduisent en cendre les villes, les bourgs, & les villages : c'est luy qui fait descendre les gresles, qui moissonnent les champs des pauvres payfans, aussi tost que les espics commencent à paroistre : c'est luy qui suscite toutes les tempestes, qui ravagent les vignes de vostre domaine, & fait mourir les vigneronns de desesperoir. Et comme ceste plante s'est provignée dans la plus grande partie de l'Europe, elle a suscité des orages par tout, qui ont gressé les esperances des pauvres laboureurs, & ont laissé leurs terres en friche : mais il est à craindre que le gros de la tempeste, que les animositez des Provinces outragées, que les maledictions de tant de personnes grièvement interessées, que la colere & la vengeance de toute l'Europe, ne se dechargent sur la pauvre France. Si V. M. n'imité les Messins, & n'y apporte l'unique precaution, qui est requise.

CHA-

## CHAPITRE XXXI.

*Les heureux succès des Espagnols, & les desfortunes des François.*

**V**ostre Majesté en a veu de beaux commencemens l'année passée au fort de Caloo, au siège de S Omer, à l'entreprise de Fontarabie, & à la reprise de Salce. On a envoyé des millions aux Hollandois, pour arrester l'armée des Espagnols, par une entreprise d'importance, à fin de rendre infallible le dessein qu'on avoit de prendre S. Omer, & quelques autres Villes d'Arthois. La nonchalance du Gouverneur de Caloo avoit fait la plus grande partie du bonheur des Hollandois : ils s'estoient saisi du fort sans aucune perte, & faisoient les preparations pour investir la plus belle Ville du Pays.

Le Cardinal Infante cognoissant l'importance de la place, y appella toutes ses troupes, & sem-  
 blable au grand Alexandre, qui pouvoit tout sup-  
 porter, hormis les oisives longueurs du temps, a-  
 pris des ailes d'Aigle, pour voler au peril, & a-  
 montré que ne pouvant craindre que sa valeur  
 manquast jamais au combat, il n'avoit qu'une

*sa pieté.*

seule crainte, que les ennemis manquaissent à sa valcur. Ayant au preallable marié ses estendarts avec les autels, & commandé qu'on fit des prieres publiques; Avec ce secours du Ciel il a marché comme environné d'un corps de garde en toute diligence: il vouloit à vive force se porter aux occasions, pour animer tous les soldats; mais estant detourné par les larmes, & les instantes supplications de son Conseil, apres avoir encouragé les Chefs, & déclaré la resolution qu'il avoit prise de l'emporter de haute luth; il se contenta d'y envoyer son bonheur, qui fist l'effect de sa presence, & monstra que de luy resister desormais, c'estoit aller contre le fil de la providence Divine.

*Le succes  
de ses ar-  
mes.*

Je n'escriis pas icy une histoire; ni un panegyrique, pour m'arrester aux circonstances particulieres des personnes, dont Dieu s'est servy si dignement en ceste occasion. Les assiegez se tenoient bien asseurez, & sembloit qu'ils n'avoient rien à craindre dans un fort si bien muni, si les oiseaux de l'air ne venoient pour le prendre, (comme disoit cest ancien Roy de Macedoine) le fils du Conte Guillaume, bouffy d'orgueil, pour le succes de l'entreprise de son pere, n'ayant pû exercer sa colere sur ceux qui s'estoient rendus par une composition.

position peu avantageuse, la deschargea sur l'ima-  
 ge de la Vierge, à qui les habitans faisoient leurs  
 vœux. Il n'est pas besoin de faire des invectives  
 contre les impietez de ce sacrilege, puis que le  
 Ciel en a tiré de la vengeance par la main d'un en-  
 nemy, qui l'a frappé, & luy a faict vomir l'ame  
 malheureuse toute empourprée de sang, pour luy  
 servir de preparatif à des tourmens de plus lon-  
 gue durée.

On a tiré vers eux non-obstant, on les a rude-  
 ment chargé de prime abord, & apres les avoir  
 veu opiniaîtres, on a forcé leur desespoir. Le Fort,  
 & les trenchées ont nagé dedans leur sang : Le  
 Comte Guillaume a monstre qu'il avoit plus de  
 pieds pour fuir, que de mains pour combattre; il  
 a fait teste avec le talon: la mer qui sembloit ne  
 couler que pour eux, s'est veüe arrestée par un  
 prodige, & a refusé de reconduire leurs vaisseaux;  
 elle les a cédé à un Prince, qui cede tout à Dieu,  
 faisant aux rebelles une leçon d'obeissance, à la-  
 quelle ils eussent ouvert les yeux, s'ils n'eussent  
 estez plus avenglez que les tempestes, & plié le  
 col, s'ils n'eussent pensé d'estre plus absolus que  
 les elemens. On les a surpris comme les rats  
 dans leur taniere, si la bonté d'un Prince tres-mi-

*Impiere  
 du fils de  
 Comte  
 Guillau-  
 me.*

*Fuite du  
 Comte  
 Guillau-  
 me.*

sericordieux, ne leur eut donné la vie, & si la retenue des soldats n'eust moderé le bon succes, le sang de six mille hommes eust empourpré le lieu du combat, & on n'en eut appris les nouvelles que par la bouche du fuyard qui les avoit conduit.

*La valeur  
des Chefs  
dans l'ar-  
mée Es-  
pagnolle.*

Il laisse à une plus noble plume à déchiffrer par le menu la conduite de tant de grands Capitaines, qui ont si courageusement servi leur Prince dans ceste occasion, & qui meritent que leurs noms soient gravez dans le temple de l'eternité.

*Efforts  
des Fran-  
çois inu-  
tilles à S.  
Omer.*

Le Ciel qui se moque des desseins des hommes, n'a pas donné plus de bonheur à l'armée de V. M. au siege de S. Omer, qu'il n'avoit fait à vos allies au Fort de Caloo. Trente cinq mille François ont investy la place, sans que perlonne leur fist aucune resistance; on leur a donné le loisir de lever les trenchées, & de bastir leurs forts. Au premier effort du Prince Thomas on a quitté le plus important de tous les forts. L'arrivée du vaillant Piccolomini a obligé toute l'armée Francoise à la retraite, tesmoignant que si elle n'avoit assez de generosité, pour entreprendre d'avantage, elle avoit pour le moins quelque prudence, pour recognoistre la temerité de ses entreprises; de façon qu'estant arrivé pour prendre une forte Ville,

Ville, ils se sont contenté d'avoir reconnu qu'elle estoit imprenable. Ils y ont laissé cependant autant de marques de leur insuffisance, que de mémoire de leurs armes. Il n'y a que les pauvres payfans, à qui proprement on a déclaré la guerre, & qui ont esté le plus innocent objet de la valeur des François: apres avoir mangé tout ce qu'ils avoient, on a pillé les meubles qui leur restoient.

Si V. M. desire d'apprendre les beaux exploits de Chastillon, & les effects de son armée, qui a cousté des millions; qu'elle s'imagine de voir des maisons brulées, & des villages reduits en cendre, <sup>les ex-</sup> des troupeaux de moutons esgorgez, des pauvres <sup>pietés de</sup> pitiaux effrayez, qui gagnent aux pieds: des fem- <sup>l'armée</sup> mes, qui avortent d'espouvante: des filles qui se <sup>François-</sup> defendent contre les passions brutales des soldats, des payfans qu'on meurtrit à coup de bastons, des visages tous baignez dans les larmes: des cris, des souspirs, & des sanglots, mille maudissons contre le Roy de France, & ses ministres: dix mille François qui meurent à la campagne, à la fin de tout cela un petit Fort razé. Voilà ce qu'il s'est pû faire en une année dans les Paysbas, qu'on vous avoit persuadé estre de si facile prise.

Garcias fait mention d'une Isle d'ambre gris, laquelle

quelle fut aperceüe par certains marchans qui navigeoient dans l'Ocean; mais comme ils firent de grands efforts pour la conquête, à mesme temps qu'ils avançoient, elle reculoit, & lors qu'ils la pensoient toucher, elle se perdoit dedans les vagues. La Flandre est semblable à ceste Isle fuyarde; on pense tousiours de la posséder; mais on n'en vient jamais à bout: la conquête est esgalement difficile: tout ce que vous faictes n'est que de consommer des hômes, de jetter les millions dans la mer, & de vous efforcer à ne rien faire: les avantages mesme qu'on publie si hautement, & dont vos ministres se vantent, sont des victoires si chetives, & si cherement acheptées, que le Royaume seroit ruiné dans peu de temps, si vous en aviez beaucoup de semblables.

Marc Antonin Empereur estant en une expedition contre quelques barbares, on trouva dans les places de Rome un petit billet qui portoit une lettre missive au nom de tous les taureaux d'Italie, en ceste sorte: *Tous les taureaux blancs, & choisis à Marc Empereur. Si vous estes victorieux, nous sômes perdus. La voix gemissante des François adresse les mesmes parolles à V. M. si vous estes victorieux, nous sommes perdus,*

du, par ce que les Imperiaux avec les Princes de la Ligue, les Anglois, & les Hollandois, les Italiens & les Bourgoignons, viendront au secours des Espagnols, & feront une armée si puissante, qu'elle sera capable de ravager toute la France.

Je n'osé parler qu'à demie bouche du grand desordre, & de la confusion de Fontarabie, à peine croit on cette verité, quoy qu'elle soit indubitable. On croit que le recit soit une fable, & qu'on songe quand on en discourt: tant ce funeste événement estoit esloigné de l'apparence; falloit il que le premier Prince du sang, apres avoir perdu sa peine, & l'honneur des armes aux portes de Dole, fist un si long voyage, & tant de frais, pour aller achever aux frontieres d'Espagne, & pour redre son armée memorable par la sepulture de tant de François? falloit il que les mains accoustumées de porter les gands, prissent la besche pour travailler aux trenchées, dans lesquelles on n'a pû soustenir la premiere charge, qu'une poignée d'Espagnols a donné à vingthuit mille François? Falloit il mener tant de Canons, & de bagage, pour fortifier les Villes des estrangers, & pour les enrichir de nos depouilles? Falloit il que le premier Prince du sang fist une retraicte si

*Desaite  
de l'ar-  
mée Frā-  
çoise à  
Fontara-  
bie.*

honteuse, & appellast tous les Saints à son ayde, pour se sauver du peril qu'il avoit cherché luy mesme, & qu'il fuyoit l'ayant treuvé?

## CHAPITRE XXII.

*L'humeur sanglante de Mr. le Cardinal, & le desir de se maintenir, sont le veritables causes de la continuation de la guerre.*

*Malheureux succés de la guerre d'Italie.*

**I**E me lasse dans le recit de nos pauvres aventures, qu'il vaut mieux d'ensevelir dans le tombeau d'une eternelle oubliance, que de leur donner la vie, les mettant au jour. Je ne diray rien des malheureux succés que vos armées ont eu en Italie; jamais les Vespres de Sicille n'ont esté si sanglantes, que les premieres entreprises, où V. M. at perdu plus de cent mille hommes. Si on faict un denombrement de ceux qui y sont morts dans le progres; la verité n'aura pas de lieu, & on ne crovera pas ce qui en est. Et au partir de là V. M. persiste dans la resolution de continuer la guerre, & reçoit les conseils d'un hōme qui fait litiere de vostre bonté, pour se maintenir, & qui ne deteste rien plus que la Paix tant desirée de toute la France. Monsieur le Cardinal evite le temps de paix,

&

& les saisons mortes, comme les vaisseaux font les bonnaces, & le calme de la mer : il triomphe dans la guerre, & dans les tumultes : il aime l'orage, d'autant qu'il l'aide à conduire les vaisseaux : il allonge le trouble, & fait durer la confusion autant qu'il peut, à fin de subsister en credit, & en estime : il desire la maladie, à cause qu'il est employé pour appliquer les remedes ; mais pourtant il ne veut pas que l'un ni l'autre finisse, de peur de demeurer pilote oisif, & medecin inutile. On se descharge sur les particuliers de l'envie des mauvais succes, & des disgraces journalieres qui arrivent.

L'Orateur Cynée interrogea un jour le Roy Pyrrhus, s'il ne vouloit pas mettre fin à la guerre ; Pyrrhus luy respondit qu'il se vouloit auparavant faire maistre de l'Italie. Et apres celà (repliqua Cynée) quelle est vostre intention ? D'en faire de mesme de l'Afrique (respondit Pyrrhus.) Et quand vous aurez subjugué l'Afrique, que vous restera il ? (continua Cynée.) A tourner mes armes contre l'Asie (repartist Pyrrhus.) Et quand vous aurez en fin conquesté tout le monde, que ferez vous ? (adjousta Cynée.) Alors je viveray paisiblement (dit Pyrrhus,) ayant rendu la paix uni-

verselle à tout le monde.

Le Car-  
dinal ne  
veut pas  
de paix.

Que Cynée retourne en terre, pour interroger Monsieur le Cardinal, s'il ne veut pas terminer la guerre, qui est bien moins heureuse pour les estats de V. M. que n'estoit celle de Pyrrhus pour les siens, il dira qu'au paravant il desire de conquerir la Flandre, & après celà que son intention est, de subjuguer l'Empire: si on le presse de dire ce qu'il pretend plus outre, il dira qu'il veut se rendre maître de l'Italie; & puis qu'il tournera les armes du Roy contre l'Espagne; qu'il fera trembler tout l'univers, qu'après qu'il aura vaincu tout le monde, il ira chercher ceux de Democrite, à fin d'y continuer la guerre: pour la paix, qu'il n'en veut pas du tout.

Hannibal combattât contre Marcellus, & connoissant par experience ce que David a dit: *Varius est eventus belli*; veu que tantost il sortoit victorieux de la bataille, tantost vaincu; dit ces paroles: *Res est mihi cum hoste, qui nec victus, nec victor novit quiescere*; j'ay à faire avec un ennemy, qui ne cessera jamais, soit qu'il vainque, soit qu'il soit vaincu. Peu importe à Mons. le Cardinal, qu'on envoie la fleur de vos pauvres sujets en Italie, pour n'y rien faire. C'est peu de chose, qu'une armée

mée soit mise en desroute à Fontarabie. Ce n'est rien de voir que tant de belles troupes sont taillées en pieces au secours de Salce; qu'on y ait laissé tout le bagage, & le canon, & qu'on a esté contraint d'abandonner la conquête d'une année, pour laquelle les finances du Roy n'avoient rien épargné. Ce n'est rien de voir retourner de Flandre des regimens, avec cinquante ou soixante hommes. C'est un petit eschet, d'y perdre dix ou douze mille soldats, tous les ans, pourveu qu'on prenne une méchante bicoque, pour avoir sujet de chanter le *Te Deum* à haulte voix, cepédant qu'on faiet dire les Vigiles à basse note, pour tous les pauvres trespassz. C'est son humeur, qui ne souffre pas de changement; *nec tristes, nec victor potest quiescere*: quand on pense de guerrir le mal, c'est une fièvre qui se rourne en phrenesie.

Il y a un petit oiseau marin, nommé Cyngalus, qui durant toute sa vie, n'a pas l'industrie de bastir son nid, & va tousiours errant, si les autres par pitié ne contribuent du leur. Quelque bel esprit que soi Monsieur le Cardinal, jamais ne sçauroit bastir son nid, ny treuver un repos solide; ces parolles du prophete Iob ne s'accompliront jamais en luy: *In nidulo meo moriar*; le ren-

Rien ne  
touche le  
cœur de  
Monf. le  
Cardi-  
nal.

dray les derniers souspirs dans mon nid. Il faut que le peuple cherche dans la patience le commun remede de ses desplaisirs ; il n'y a loy divine ny humaine, qui peut r'appeller cest esprit à la raison.

Rupert a sagement observé escrivant sur le second chapitre de la Genese, qu'il n'y a vice si enorme, qu'il n'aye sa couverture honorable, & son pretexte specieux : Car qui verroit le vice à descouvert, qui est ce qui pourroit avoir le courage si abandonné, que de l'embrasser, le voyant si cõtrefaict & si difforme ? Le vice a pour le moins cette sagesse politique, de se cacher, pour se faire aymer ; comme au contraire la vertu a cette simplicité naïve, que de se descouvrir, pour attirer les affections des hommes.

*Monf. le  
Cardinal  
amuse  
l'esprit  
du Roy  
par ses  
promes-  
ses.*

La passion & les interests de Monsieur le Cardinal passent pour un zele, ses vices sont travestis, & sont couverts des habits qui n'appartiennent qu'aux vertus : qui les verroit dans la simplicité de leur nature ; il en auroit de l'horreur, & les detesteroit comme des monstres. Il leur donne un beau coloris, pour les rendre aytables ; On les couvre, pour delguiser leur turpitude. La ruine des Princes, dont les provinces sont conjointes  
à la

à la France, & dangereuses pour l'advenir, l'aggrandissement du domaine de V. M. & la conquête de l'Empire luy servent de pretexte assez apparent; & quoy que ce soit un masque fort usé, il ne laisse pas de servir tousiours, & d'abuser encore le peuple. Ce n'est pas d'aujourd'huy que la verité a perdu sa robbe, & que le mensonge s'en est emparé. C'est une chose bien estrange que V. M. persiste d'écouter un homme, qui exciteroit mesme des orages dans la serenité du plus beau jour. Il a succé la mamelle de Caligule, que la nourrice detrempoit dans la sang humain, pour <sup>Le Cardinal est incorrigible.</sup> luy donner de l'inclination à la cruauté. On a beau redresser par les principes de la sagesse, ceux que la nourriture luy a donné; c'est s'efforcer de blanchir les mores, & de guerir les deselperez.

L'histoire d'Alemagne raconte qu'on prit un jour aux forests un enfant loup, dont on fist present à Henry Prince de Hesse; dès l'aage de trois ans il avoit esté nourry parmy les loups, qui luy aprenoient à marcher à quatre pieds, comme une beste; il alloit à la picorée avec eux; il partageoit la proye avec eux; il dormoit au milieu d'eux; pour estre plus chaudement; Bref il estoit tout devenu loup; quand on vint à l'appriivoiser; il

il luy fallut lier les mains avec des bâtons, pour l'enseigner à marcher comme les hommes; encore rompoit il tout pour retourner à la façon des loups: tant est puissante la force, & la tyrannie de la nourriture. Monsieur le Cardinal a nourry son esprit de maximes sanglantes: l'inhumanité luy est tournée en nature, à moins que le Ciel fasse des miracles, on ne peut esperer qu'il le gouverne par les principes qui sont communs à tous les hommes: il à roulé jusques au bas du precipice, & faict tout ce qu'il a pû, pour se persuader qu'il n'y a point de Iuge au monde, pour rechercher ses actions, & pour punir ses impietez.

*Impiété  
du Car-  
dinal.*

J'ay pris de la bouche de la Reyne vostre tres honorée Mere, que pour la raetter en repos, & luy oster toutes les inquietudes, qui peuvent troubler la conscience de ceux qui gouvernent, il luy a dit qu'il falloit croire comme une maxime indubitable, qu'apres cette vie, il n'y avoit plus rien; que le paradis estoit les fabuleux champs Eliziens, & l'Enfer, le Roc de Tantalé, ou la Rouë de Zisiphus.

De ce point (dit Prudéce) les Epicuriens ne sont jamais pû venir à bout, pour gagner entieremét cette creance sur leur esprit: car en fin apres tout

*revo-*

*re'vocat Deus ecce se'vērā*

*Majestate minax, negat interitura meorum*

*Per mortem monumenta operum, non occidit (inquit)*

*Interior qui spirat homo, luet ille perenne*

*Supplicium, quòd subje'ctos malè rexerit artus.*

C'est à ceste impieté que j'applique les paroles de l'Historien de la nature; *Ad hoc nulla potest verborum execratio pervenire*; Il n'est point de paroles assez execrables pour l'exprimer. Ayant déclaré la guerre à Dieu par la negation de sa justice, qui est l'un des principaux de ses attributs, est ce de merveilles'il a induit V. M. à lever des armes autant injustes que malheureuses, contre tous les Monarques, & les Princes de la Chrestienté? Est ce de merveille, si pour acquerir l'Empire à V. M. il n'a rien laissé de ce qui estoit requis, pour attenter sur la vie du premier Monarque du monde, & de mesme suite sur celle de ses enfans, par la main du plus ingrat & plus perfide que la terre ait jamais porté? Est ce de merveilles'il tolere qu'on ravage tout? Qu'on depueple la terre, qu'on renverse les autels, & qu'on foule sous la plante des pieds le Tres-auguste Sacrement, à qui V. M. dresse des throsnes?

*Walstein.*

Mais est il bien possible que Louys le Juste ne

confidere pas que celuy qui attaque la Divinité par sa mescreance, & les Monarques par des attentats, aura bien l'assurance de prendre un jour son Roy, & son Maistre, pour estre l'objet de ses fureurs ? L'ay veu autrefois des loups bien apprivoisez, de qui les moutons mesmes ne se gardoiēt pas; mais ne voyant personne à l'entour d'eux, ils ont joué de la gueule, & donné de la dent à la façon des autres loups.

Helas (SIRE) je peux tenir le mesme langage avec V. M. que Bacchus tenoit avec Penteu :

Σοφὸς σοφὸς εἶ πλεῖν ἀδελῆ σέινασσορον;

Vous estes sage, horsmis en ce qu'il vous le faut estre.

## CHAPITRE XXXIV.

*Comme Mons. le Cardinal dist ose de l'esprit du Roy, pour servir sa passion.*

**I**L y de certains feux errans, qui jettent une grande pompe de lumiere; mais ils s'esteignent incontinent, & durant qu'ils luisent, servent plus tost à faire esgarer les hommes, & les faire precipiter dans les rivières, qu'à les esclairer, & les conduire, durant leur voyage. Ces lumieres trompeu-

il est  
mal-aisé  
de corri-  
ger la na-  
turel.

Mons. le  
Cardinal  
amuse  
l'esprit du  
Roy par  
ses pro-  
messes.

peuses paroissent bien souvent à l'entour des Palais des Roys, qui se laissans esblouir les yeux à leurs esclats, tombent en fin dans les precipices, d'où leur plus sages Ministres ne les peuvent retirer.

Ceux qui s'attachoient sur les frontispices des temples d'Egypte, en faisoient grand estat ; mais estant entré au dedans, ils corrigioient bien tost leur sens, & leur jugement. Si V. M. se donne la peine de vouloir penetrer jusques au fond du cœur de Monsieur le Cardinal, sans se contenter de voir la superficie qui est semblable à la facia de des temples d'Egypte, elle redressera bien tost le jugement qu'elle en a fait, elle s'arrestera tout court, ou retournera dessus ses pas, pour ne plus suivre une lumiere qui n'est formée que de vapeur, & qui ne peut servir qu'à faire esgarrer les hommes, & les perdre sans ressource. Il ne faut pas tousiours s'opiniastrer contre les veritez connues, ny aller contre le torrent, apres qu'on a luitté quelque temps, on s'affoiblie à la fin, & on a de la peine à trouver tant de force pour faire une continuelle resistance. V. M. ne voit elle pas que ses desseins vont directement, & de leur propre poids à la ruine de ses sujets ? que peut-on at-

tendre de ce gouvernement, si la contagion a aussi gagné V. M. si vos sentimens sont semblables aux siens, & s'ils ne font le contrepoids de ses passions? Les operations de l'ame se font bien ou mal, selon la condition des organes, & la qualité de leur temperament: ainsi la prosperité où le malheur des Princes dependent de ceux, entre les mains desquels, ils mettent leur auctorité, & qui disposent de leur puissance.

*Saxo l.  
12. Hist.  
Dania.*

ERICIUS, surnommé le Bon, Roy de Danemarck, entretenoit un loüeur de luth, qui se van-  
toit de pouvoir faire des merveilles, que retastant son instrument, & faisant mourir les cordes sous ses doigts; il assopiroit les esprits des hommes; que joüant un air gay, il les obligeroit d'esc-  
clater de rire; feroit esvanoüir les cœurs d'ale-  
gresse; que touchant un air plus grave, il les r'a-  
pelleroit sur le serieux, & qu'il les mettroit en  
furie, quand bon luy sembleroit. Le Roy voulut  
apprendre par experience s'il y avoit autant de ve-  
rité, que de vanité dans les discours; Il comman-  
da qu'on apporta des armes, & fist mettre des  
gardes en un lieu escarté, pour se garantir du  
charme qui devoit animer les autres au combat.  
leur enjoignant qu'au premier bruiet qu'ils en-

*Ravis-  
sant lou-  
eur de  
Luth.*

ten-

tendroient, ils accourussent promptement, pour rompre le luth, & pour arracher les armes des mains de ceux que l'instrument auroit mis en fuite. Le louëur, n'eust par plustost fait retentir ses premiers fredous, que ses auditeurs firent paroître une severité extraordinaire, dans leur contenance, laquelle se changea bien tost neantmoins en tristesse, par le changement d'accords: & puis en une tres-grande allegresse par la diversité d'un air plus gracieux: Mais à la fin touchant son luth à la Phrygienne, il anima ses auditeurs au combat; ils crièrent alarme, le Roy prit l'espée avec les autres, & se mit tellement en furie, que les gardes deputées pour venir au secours, ne purent l'empescher, qu'il n'en coucha quatre sur le carreau: estant revenu à soy l'histoire dit; qu'il s'en alla en Hierusalem, pour obtenir pardon de son crime, que la seule curiosité luy avoit fait commettre, & qu'il mourut en Cypre avant que d'arriver au lieu de son pelerinage.

Le plus sage de tous les Roys m'apprend, qu'il n'est pas d'instrument pareil à une voix douce & flatteuse: *super omnem concentum lingua suavis*; & S. <sup>Nezian.</sup> Gregoire de Nazianze, dit que la langue d'un <sup>in Car-</sup> Prestre est un bel instrument de musique. Ce <sup>nimb.</sup> grand

grand Cardinal qui n'est grand que pour estre semblable à cest oiseau du Perou, qu'on appelle le Tocan, qui n'a rien que le bec, & la plume, manie avec tant de dexterité cest instrument, qu'il

*Le Cardinal dispose de la volonté du Roy, comme bon luy semble.*

dispose de la volonté de V. M. selon la pante de la sienne. Il vous faiet prendre un visage severe quand bon luy semble, pour rejeter les requestes de ceux qu'il n'ayme pas beaucoup ; il vous espantoit le cœur de joye, quand les tristes sujets vous le doivent empresseur ; Il vous anime au combat, & force vostre naturel, pour prendre les armes contre les Princes Chrestiens, qui ne vous en ont jamais donné aucune occasion ; il vous met en furie contre ses ennemis, quoy qu'ils ne soyent pas les vostres, & vous engage à espuiser le sang des veines de ceux, que le Ciel a destiné pour vous servir : au partir de là il n'y a personne qui soit auctorisée de briser le luth, de vous oster l'espée de la main, & de remettre vostre esprit en bon assiette par le bannissement du charme, dont il vous a surpris.

*Nicephor.* L'Empereur Theodose ne prenoit jamais  
*l. 12. l.* son repas qu'il n'y eust un beau concert de mu-  
*43.* sique, pour luy effacer de l'esprit toutes les pen-  
*Sozomen* sées facheuses, que l'embaras des affaires luy ap-  
*l. 7. l.* por-  
*23.*

portoit. Ores comme il estoit extrêmement irrité contre la Ville d'Antioche, pour le refus du tribut qu'il avoit exigé, & pour l'insolence commise en l'image de l'Emperierre son espou- *Placilla.* se, qu'on avoit mis par terre; Flavian Evêque du dict lieu ne voyant aucun autre remede pour le fleschir, pria les musiciens de chanter quelques pieces tristes, & lugubres, qui donnerent de si vives atteintes au cœur de l'Empereur, qu'il ne pût arrester le cours de ses larmes, ny demeurer plus long temps dans sa colere. Il se reconcilia de son propre mouvement avec ceux qu'il avoit protesté de perdre.

Si V. M. prenoit une resolution d'imiter ce grand Empereur, & de permettre que vostre auguste Parlement fist un concert de musique à la moderne, j'oserois me porter pour garand, qu'elle verseroit plus de larmes que ne fist Theodose, & qu'elle auroit pitié de tant de peuples, de qui elle semble ne respirer que la ruine, quoy que pour toute vengeance ils vous peuvent adresser ces paroles que Sophocle mettoit à la bouche des innocens: *Que vous ay-je fait?*

Pisistrate cognoissant la force de l'eloquence du Philosophe Damonidas, tous ceux d'Athenes  
(dit

(dit il) peuvent venir me parler, horsmis luy ; car ses parolles me feroient changer de volonté, & m'obligeroient à faire tout ce qu'il voudroit. Le

*Le Cardinal persuade au Roy tout ce qu'il propose.*

ne croy pas que l'eloquence de Mons. le Cardinal puisse estre mise en paragon avec celle de Damonidas ; mais je sçay bien qu'elle at autant de force sur l'esprit de V. M. que celle de ce Philosophe sur la volonté de Pyssistrate. Tous les autres Ministres vous peuvent parler ; mais il faut que le Cardinal se contente de vous escrire, puis que ses parolles violentent vostre naturel, & vous portent à des resolutiós, que vostre propre conscience doit combattre. On pourroit dire de tous ces beaux discours qui ravissent tât le cœur de V. M. qu'ils sont semblables à ceux de l'Orateur Leosthenes, lesquels (selon l'advis de Phocion) estoient de la nature des Cypres, beaux à l'œil, mais sans fruit.

Il est vray qu'il vous at mis la Lorraine entre les mains, qu'il a facilité le passage à vos armées en Italie ; qu'il vous at fait le chemin pour entrer dans l'Empire ; qu'il a cōquis quelques bico-

*Le Cardinal n'a rien conquis que par finesse.*

ques du Pays-bas, & quelques places de Bourgogne : mais les moyens, dont il s'est servy pour en venir à bout, ayant donné de l'horreur à toutes les

les

les personnes qui font profession d'honneur & de probité, devoient le rendre eternellement suspect de V. M.

A t'on jamais veu perfidie esgalle à celle dont il s'est servy, pour surprendre la Lorraine? il avoit engagé la foy & la promesse de V. M. à un Prince de qui la bonté n'a point permis qu'il se tint sur la deffiance; Il a creu que la parole d'un Roy luy devoit servir d'assurance, & que c'estoit un crime, d'en avoir tât soit peu d'ombrage, puis qu'un Prince de l'Eglise la luy portoit. Jamais Grecque ne fust plus perfide, ny plus parjure à l'endroit de ceux qui le pratiquoient. Jamais Prince n'a receu un traitement si injuste, apres avoir accordé ce qu'on luy avoit demandé, & ce qu'il pouvoit refuser, sans qu'on le deust raisonnablement treuver mauvais.

*Perfidie  
du Cardinal à  
l'endroit  
du Duc  
de Lorraine.*

Lucius Marius ayant faict trefve avec l'ennemy, la nuit suivante il les surprit, & les deffit, disant qu'il n'avoit fait trefve que pour le jour, & non pas pour la nuit. Les Romains ayant appris l'enormité du stratageme, ne luy voulurent jamais permettre de triompher, parce qu'il avoit maqué de foy, & que la guerre n'estoit pas legitime. Tant les anciens ont detesté les perfidies,

*Les Romains ont  
detesté  
les perfidies.*

semblent au jourd'huy faire la gloire d'un Cardinal.

*Penitence de Fouques, pour avoir esté perfide.*

L'histoire de France rapporte que Fouques Comte d'Anjou avoit attiré Heribert Comte du Mans à certaine conference, où s'estant treuvé le plus fort, il força l'autre à des conditions tres-iniques, dont il eust depuis tant de regrets, qu'il alla pour la seconde fois en la terre sainte: Il se fist attacher une corde au col, & tirer par l'un de ses serviteurs depuis le Temple jusques au saint sepulchre, ayant le corps nud, qu'un autre batoit rudement d'escorgées, & crioit: Seigneur, ayez mercy du miserable parjure & fugitif. Fouques mourut à Mets à son retour.

Je ne doute pas que Mons<sup>ieur</sup> le Cardinal ne soit tresbien versé dans l'histoire de France, puis qu'il faiët revivre les plus meschantes actions de ceux dont elle parle: mais je m'estonne qu'apres avoir commis les mesmes offenses, il ne luy vient jamais dans l'esprit une salutaire pensée de faire penitence. Pour le voyage de la terre sainte, l'embaras des affaires du Royaume l'en dispense, & puis il espere qu'on luy fera la faveur de le porter dans la terre sainte apres sa mort, & qu'il y sera assez long temps. C'est par cette mesme por-

te de perfidie qu'il a pensé de faire entrer Monf. le Prince en la Bourgoigne. On avoit persuadé aux habitans de Dole, qu'il n'y avoit rien à craindre pour leur ville, & que le Roy avoit un dessein qui ne les regardoit pas du tout. Le Ciel a puny le parjure, par une retraicte aussi honteuse, que l'entreprise estoit infame.

La prise de quelques Villes d'Allemagne, & nommemét celle de Brissac ne luy doit apporter que du blasme, puis que vous n'en tirez aucun avantage, & qu'il a espuisé vos finances, pour corrompre ceux qui estoient obligez de la secourir. Le grand oracle d'Apollon estant consulté par Philippe, Roy de Macedoine, comme il pourroit conquerir les plus fortes places, répondit qu'il en viendroit à bout, combattant avec des lances, & des halebardes d'or & d'argent. Ce Monarque ayant experimenté cette verité en soy, dit, qu'il n'y avoit ville, ny forteresse qui ne puisse estre prise, pourveu qu'un asne chargé d'or & d'argent y puisse entrer; j'estimeray les prises glorieuses, quand elles seront plus legitimes, & quand la religion Chrestienne en pourra tirer de l'avantage.

Toutes les procedures tres-iniques doivent donner de l'horreur à V. M. de celui de qui elles

*Toutes les  
places se  
prennent  
par ar-  
gent.*

procedent, & non pas luy servir de motif, pour continuer sa bien-veillance, qui fomentre son orgueil, & nourrit son ambition que V. M. reconnoistra peut estre trop tard, estre tres-prejudiciable à sa couronne.

*Theo-  
phrast. l.  
de plan-  
tis.*

C'est une belle herbe que celle qu'on appelle la hache, ou le sceptre royal: Theophraste en fait mention au livre des plantes; mais elle nourrit des petits vermissaux, qui rongent toute sa substance, & se cachent sous ses fœuilles, jusques à tant que s'estant faict des ailles, ils deviennent papillons tout mouschetes de fleurs, & bravent les hommes dans l'air, qu'ils n'eussent osé regarder sur la terre. Aussi est ce un merveilleux arbre, que l'estat des grands; mais il couvre souvent sous sa belle verdure, ses couleurs, & ses dorures des hommes, qui rongent, comme des vers, & qui se font des ailles toutes esmaillées de gloire, au despens du public, pour prendre l'effort sur les testes de tant de mortels, qu'ils regardent d'un œil desdaigneux, comme s'ils ne se souvenoyent plus de la terre qui les a porté: ils s'eslevent mesme quelque fois par dessus ceux qui les ont eslevé, comme le liere par dessus la muraille, qui luy sert d'appuis. L'ambition des hommes n'a pas

de

de bornes ny limites, elle est semblable au Cro- *Le Croco-*  
codile, qui estant extremement petit en son com- *dile croist*  
mencement, ne cesse jamais de croistre. *toujours.*

Ce seroit peu de chose s'il se contentoit de la faveur de V. M. sans se prevaloir de sa puissance, pour mettre le feu dans les quatre coins de la terre, & pour assouvir sa passion, sans considerer qu'il y a une autre puissance souveraine, qui peut afoiblir celle des Roys; & comme les Empires relevent d'elle, & luy doivent pour tribut la justice, l'honneur, la recognoissance, & le respect, les voyant manquer à leur devoir, elle peut briser leurs couronnes, & faire voler leurs sceptres par esclat. La fortune qui prent plaisir de couronner les bergers, & de mettre les Roys à la chaisne, qui est egalelement maudite & adorée dans le monde faict ses desordres bien pres des testes couronnées, & la providence divine faict jouer d'autres ressorts, pour produire des effects qu'on ne peut attribuer à la fortune; mais qui doivent tenir dans leur devoirs tous les plus grands Monarques de la terre. Quand je lis tant de malheurs qui sont arrivez depuis le commencement de ceste guerre, il me semble que je lis les metamorphoses des fables, il me prend envie de dementir

la foy de l'Histoire, & je ne puis m'empescher de m'esmouvoir contre la memoire : Mais quand je considere les nouveaux malheurs dont nous sommes menacez, je demande à Dieu, qu'il me fasse la mesme faveur qu'il a fait autrefois aux sept dormans; qu'il sauva miraculeusement dans une grotte, jusques à ce que la persecution des tyrans cessa, pour passer la vie avec moins d'effroy.

## CHAPITRE XXXIV.

*Dieu se sert bien souvent de la voix du peuple, pour servir de truchement à ses desseins.*

*La voix  
du peuple  
c'est la  
voix de  
de Dieu.*

**L**A voix du peuple (dit le commun Proverbe) c'est la voix de Dieu, lors qu'une opinion est imprimée dans la teste d'une multitude, & qu'une parolle sortante d'un million de bouches rend un mesme ton, tousiours constant, & semblable, on juge que c'est la voix immuable de Dieu, qui par une impression occulte imprime en l'air les images veritables des choses, (cōme disoit Democrite,) & par une transpiration, ou inspiration insensible, les insinué & empreint dans les esprits humains; d'où vient que la voix populaire, comme un heraut & trompette, par ce  
cris,

cris commun, & consentement universel, que les Grecs appellent homophonie, prenance & prononce son jugement sur les choses à venir, plus certain, que quand il parle des presentes se trompant bien souvent en celles cy (dit l'Orateur Æschines:) mais rarement aux autres. La fausseté ne fuit guerre ces bruits constans, & permanens du peuple; & meisme ils se treuvent d'autant plus veritables, que moins on en peut recognoistre les auteurs: comme si celà partoist d'une source plus haute, que de la voix des hommes; tout ainsi que par fois on voit une terreur panique se glissant dans les armées, qui fait que les soldats mettent le dernier espoir du salut à l'agilité de leurs pieds, pour fuir, qui le souloient avoir à la force de leurs mains, pour frapper, sans recognoistre le sujet de l'effroy qui leur glace le cœur, & leur rabaisse le courage, ainsi qu'il advint en la bataille des Atheniens, & des Perles: les Dieux meismes prirent la fuite en ces terreurs (dit Pyndare.) Ainsi voit on souvent des bruits constans, & neantmoins incertains dans la bouche de l'inconstante populace, qui se treuvent en fin veritables. Le peuple Romain estoit attentif aux lices, & aux jeux de la course des chevaux: un bruit soudain s'ele-

s'éleva, que Publius Æmilius avoit conquis la Macedoine, & gagné la bataille contre Perseus. On ne pût jamais sçavoir (dit Plutarque) l'auteur de ce bruit.

C'est la voix de tous les peuples, & mesme celle de vos sujets grandement oppressez, que l'orage de la guerre doit tomber à la fin dessus la France. Les rivières partent de la mer, apres avoir serpenté quelque temps la terre: Les vapeurs, & les exhalaisons montent en l'air, & forment les meteores qui tombent sur nos testes. La Justice Divine manqueroit à son devoir, & donneroit sujet de rafraichir les plaintes des Athées, si apres que la France l'a si injustement irrité par l'effusion de sang de tant de peuple, elle ne luy faisoit avouer, qu'il y a un Dieu par dessus les Roys, qui ne tolère leurs offenses, que pour les punir avec plus de rigueur. Sans doute (SIRE) les voix de toutes les nations du monde sont les fideles truchemens de la Divinité, qui vous menassent, & puis qu'elles forment un mesme ton. Leurs menaces vous doivent estre indubitables: si l'exécution se differe quelque peu, il est neant moins bien assuré que la pauvre France rendra l'hommage à la Justice de Dieu, au temps que sa providence

dence a destiné dans l'éternité de ses conseils.

Avant la destruction de Ierusalem sous l'empyre de Tite, & Vespasien, on vit un homme errât, qui crioit par tout : *Vox ab oriente, vox ab occidente, vox à quatuor ventis, vox in Ierosolymam, vox in maritos nobis, nobisq; nuptas, vox in omnem populum*; Vne voix de l'orient, une voix de l'occident, une voix des quatre parties de l'univers, une voix contre la Ville de Ierusalem, & contre le temple, une voix contre les ieunes gens fraichement mariez, & & contre leurs espouses, une voix contre tout le peuple : *Vae, vae, vae Ierosolymis*; Malheur, malheur, malheur à la Ville de Ierusalem. Et personne n'a jamais pû cognoistre le lieu de la naissance, ny la qualité de ce Prophete, qui publia l'espace de sept ans les malheurs futurs de Ierusalem. Vne voix commune procedante des quatre parties du monde, crie, Malheur à la pauvre France; & V.M. ne l'entend pas.

Le Pere Eternel irrité pour la mort de l'innocent Abel contre celuy qui en estoit l'auteur, <sup>La voix du sang d'Abel a demandé vengeance de Dieu.</sup> luy parla de la sorte : *Vox sanguinis fratris tui Abel clamat ad me de terra*; Malheureux, que tu es, la voix de ton frere Abel a crié si haut, qu'elle s'est fait entendre depuis la terre jusques au Ciel : elle crie

encore pour le présent, implorant ma iustice contre le meurtrier. Les Medecins m'apprennēt que le sang glacé dans les veines du mort, s'eschauffe & coule en la presence de celuy qui luy a donné le coup mortel. Galeot assure de l'avoir veu, & en donne quelques raisons assez pertinentes. Campanelle est de mesme opinion, que luy, quoy que sa raison soit differente : quelques histoires nous ont fait cognoistre cette verité.

*Les playes  
des cada-  
vres se  
rafrai-  
chissent,  
& jet-  
tent du  
sang en la  
presence  
de l'ho-  
micide.*

Nucerinus avoit meurtry un homme, & pour mieux cacher son abominable crime, l'avoit mis bien profond dedans la terre, imitant en cecy Cain, qui cacha son frere dans les mesmes entrailles. Ce malheureux estant emprisonné pour quelque autre sujet, une lavace d'eauë decouvrit le cadavre, & le porta par un prodige merveilleux, jusques à la rue, qui estoit regardée de la prison : Nucerinus convié par le bruit de la populace, qui en despit de l'eauë suivoit le corps, porta la teste à la fenestre : (chose estrange!) on vit aussi tost sortir une quantité de sang par les playes du cadavre, lequel s'arrestoit à la retraicte du meurtrier, & puis se rafraichissoit par les approches. Et une mere a esté autre-fois convaincue par ce moyen, d'avoir tué son propre fils huit jours

*Liban.  
Petrus  
loyer l.4.  
de appar.  
spirit.*

jours apres qu'elle eust commis cette cruauté: *Boërius*

Vn certain soldat nommé Spissius, au rapport *decif.*

de Libanius, apres avoir estouffé sa femme sous *162.*

l'oreillier de son liét, fust aprehendé de la Iustice,

pour estre examiné dessus ce faict: le Greffier

criminel ayant assez de prejugez, luy donna la

question pour le contraindre à confesser le crime.

La violence des tourmens, & les menaces de leur

continuation ne pûrent jamais obtenir de luy la

confession qu'on desiroit. Les Iuges ordonne-

rent qu'il fust despoüillé tout nud, rasé par tou-

tes les parties du corps; puis le firent conduire au

tombeau de la defuncte vingt jours apres sa se-

pulture. Ce cadavre se prist à fuër en la présence

du meurtrier; & comme on luy cōmanda de por-

ter la main dans la bierre, le sang en ruisella de

tous costez, ce qu'il luy fist aussi tost advouër son

crime, & prononcer de sa bouche la condemna-

tion contre soy-mesme.

Les Anciens cognoissant cette merveille de

nature, apres qu'ils avoyent tué quelqu'un, ils

s'aprochoient du corps & portant la bouche dans *Apollon.*

la playe, sucçoient le sang jusques à trois fois, puis *Rhodius*

le crachoient, comme s'ils eussent demandé par *4. Argon.*

don de leur offense, & conjuré le defunct de ne *& Scho-*

pas *liast. So-*

*phocles in*

pas demander vengeance du tort, qu'on luy avoit fait : ainsi que remarquent de très bons auteurs.

Helas (SIRE) les cheveux m'herissent sur la teste, & les frissons d'horreur me glacent le cœur, quand je considere que c'est à V. M. à qui s'adressent ces reproches du Ciel : *Vox sanguinis fratris tui Abel clamat ad me de terra* ; C'est une verité qui ne me peut estre contestée par les Docteurs de Sorbonne, que les Roys sont coupables devant Dieu de toutes les actions de leurs sujets, quand eux mesmes leur donnent un employ qui n'est pas fondé sur la justice, & fomentent leur insolence, estant obligé de la reformer. C'est la raison pour laquelle Demetrius tout en colere, répondit à celui qui luy vouloit donner un grand empire : je ne preste pas mes espaules à un si enorme fardeau, pourquoy me voulez vous charger de toutes les mauvaises actions du peuple ?

Je sçay bien que nous sommes dans un siecle deplorable, & qu'on n'ose faire sans masque un sacrifice à la verité : je sçay que la rigueur & la violence de ceux qui seuls vous abordent, & vous desguisent toutes les choses autrement qu'elles

ne

*Senèque*

*l. 7. de*

*benef. c.*

*4.*

*Les Roys*

*sont coul-*

*pables des*

*actions de*

*leurs su-*

*jets.*

ne sont, ne permettent à personne de vous dire ce qui en est. Je sçay qu'ayant des oreilles assez délicates pour entendre les secrètes inspirations de Dieu, vous avez aussi toutes les dispositions requises, pour entendre la voix gemissante de tant de morts, & de mourans, qui n'est pas différente de celle de Dieu mesme. Je sçay qu'ayant crié d'un accent si perçant, qui a pû pénétrer tous les Cieux, & parvenir jusques au throsne de celuy, qui est au dessus V. M. ne pouvoit manquer de l'entendre du Louvre, si on ne luy eust bouché les oreilles, pour empêcher qu'elle n'y apportât du remède, & punit les auteurs de tant de cruantez. Aussi sont ils d'autant plus punissables, que plus ils ont taché d'apporter d'obstacles à la congnissance que deviez avoir, conformément aux obligations de la charge que le Ciel vous a donné.

*Les Ministres ont empêché que le Roy n'a pût entendre les clameurs du peuple.*

On dit qu'il est de la verité, comme du soleil, qui peut estre obscurcy de nuages, jamais esteint; elle sort à la fin du puits de Democrite, & quand une fois elle respand ses beaux rayons, toutes les tenebres des feintes, des dissimulations, & des desguisemens, sont dissipées.

*La verité comparée au soleil.*

Les anciens chomoient anciennement une fe-

ste à l'honneur de la verité, & crioient, *Dulcis veritas*. V. M. a bonne raison de solemniser ce jour heureux, auquel la verité paroît avec de si brillantes lumieres, sur les levres de celuy qui est la verité par essence, & qui vous dit : LOUÿS, la voix du sang de vostre Frere Abel crie incessamment, & me demande vengeance.

La voix du sang d'un Roy, dont vous avez veu fraichement le tombeau, & formé ses tristes voix par autant de bouches, qu'il a depuis peu reçu de playes, dans un combat où vous l'avez engagé par l'advis de vos ministres, crie.

La voix du sang d'un General, qui a esté miraculeusement descouvert dans l'abominable dessein qu'il avoit de commettre le plus horrible attentat du monde, en la personne de sa Maj. Imperiale, crie.

La voix du sang de tant de Seigneurs signalez, & d'une infinité de soldats, qui ont empourpré les plaines d'Allemagne, depuis que vous avez permis que vos finances fussent employées en faveur de ceux, qui ont voulu ruiner l'Empire, crie.

La voix du sang des plus valeureux soldats, massacrez par la main de vos sujets, au siege de Boisseduc, & de Mastrech, crie.

La voix du sang de plusieurs mille de vos allies, qui se sont opiniastrez à la defence de Calóo pour vous complaire, crie.

La voix du sang de dix mille François, enterrez aux environs de S. Omer, crie.

La voix du sang de plus de cent mille de vos sujets, qui n'ont treuvé que des tombeaux en Italie, crie.

La voix du sang de la plus considerable partie de l'armée de Monsieur le Prince, taillée en pieces aux portes de Fontarabie, crie.

La voix du sang de sept mille François, malheureusement tuez par la main des Allemans au siege de Thionville, crie.

La voix du sang & des larmes de quatre mille tant bleffez, que prisonniers, en la même defaite, crie.

La voix de deux cents mille vefves Françaises, qui deplorent incessamment la perte irreparable de leurs marys, crie.

La voix du sang de six mille de vos sujets qui sont demeurez au siege d'Hesdin, crie.

La voix du sang des plus belles troupes Françaises, massacrées par la main des Espagnols, au secours de Salce, crie.

La voix du sang des meilleurs citoiens de Rouën, qu'on a mené sur un eschaffaut, pour n'avoir pu souffrir les concussions, & les outrages, crie :

Les torrens de larmes se meslant avec ceux de sang, font un ravage, & entraînent par l'impetuosité de leur coulant, tous les cadavres qui ne peuvét plus s'arrester dans leurs tombeaux, & viennent passer devant les fenestres du Louvre, pour faire recognoistre les auteurs de leur mort, par une ebullition de sang, qui sorte des playes qu'ils ont reçu.

Atila estant dans les plaines de Champagne, alla joindre son ennemy vers Chalons ; Aëtius commandoit à l'armée confederée : le combat se donna bien chaudement de part & d'autre ; un ruisseau de sang qui arrosoit la plaine, fust tellement enflé, que pendant plusieurs heures, il sembloit un torrent impetueux, qui entraînoit tout avec soy. Paul Diacre dit, que de deux costez moururent cent quatre vingt mille hommes. Le nombre des morts en cette plaine n'approchant pas celuy dont nous parlons, ne pouvoit, former un torrent de sang à moins que celuy-cy fasse un deluge, pour inonder toute la France, & monter jusques à vostre Cabinet, pour obliger

V. M. à regarder ce qu'on s'est efforcé de luy cacher jusques à present.

## CHAPITRE XXXV.

*La voix de IESUS-CHRIST se joint avec celle du peuple, & crie contre les auteurs de la guerre.*

**M**AIS de toutes les voix il n'en y a pas qui crie d'un accent plus perçant que celle de l'innocent Abel. Ouy (SIRE) la voix de vostre Frere Abel, la voix du Sauveur du monde foulé sous la plante des pieds de vos sujets à Tirlemôt, cloué & attaché aux parois par un pur mépris en divers endroicts de la Lorraine, percé de plusieurs coups de poignards par les Suedois, vos alliez, en plusieurs Eglises d'Allemagne. Ceste voix lamentable de vostre Frere innocent, crie avec plus de resonance qu'elle ne fist autre-fois dessus la Croix, lors qu'elle se fist entendre des rochers insensibles, & des sourds elemés: (pour parler avec S. Leon) *Crucis clavos cuncta elementa senserunt.*

*La voix  
de Dieu  
crie con-  
tre le Roy  
de Frâce.*

*S. Leo ser.  
de Pass.*

Les plus meschans & les plus scelerats treuvent un asyle dans l'Eglise: Vn paricide qui tremble par tout, est asseuré dans une Eglise: Vn voleur,

G g

qui

qui est pourſuivy, ne doit rien craindre, s'il peut entrer dans une Eglise : Vn criminel qui a receu la ſentence de mort, s'il peut eſchapper de la priſon, demeure libre dans l'Eglise. Il n'y a que le Sauveur du monde, à qui ny l'Eglise, ny l'autel, ne luy a pû ſervir d'aſyle, ou de retraicte, contre les violences des ſujets & des allies du Roy Tres-Chreſtien. La conquête imaginaire de la Lorraine, des Paysbas, de la Bourgoigne, d'Italie, de l'Empire, & de toute l'Europe, peut elle eſgaler la perte veritable de la religion que vous profeſſez, & le reſpect que devez à un ſi adorable Sacrement, ſans lequel voſtre propre Royaume ne peut eſtre de longue durée? & puis que proſſite à l'homme, d'eſtre ſeigneur de l'univers pour un temps, & victime de l'enfer pour tousiours?

Le docte Origene dit, que la deſtruction du temple de Ieruſalem eſtoit un pronostique infaillible de la ruine irreparable de la republique des Hebreux: *Templum Dei exiſtimabatur domus orationis, quâ deſtructâ neceſſe eſt ut Iudæi quaſi jam non habentes domum orationis, non habeant privilegium ſpeculationis Dei, nec poſſunt ſecundum legem Deo ſervire.*

Le Pere eternal fait des reproches eſpouvantables à l'Ange rebelle de ce qu'il avoit offenſé dans

Origen.  
Hom. 15.  
in Math.

dans un lieu où toutes les pierres les convioient à son amour, & dit que c'est l'unique sujet pour lequel il l'a précipité si honteusement dans les abysses, d'où il ne partira jamais: *Posui te in monte sancto Dei, in medio lapidum ignitorum ambulasti, perfectus in viis tuis, à die conditionis tuæ, donec inventa est iniquitas in te, in multitudine negotiationis tuæ, repleta sunt interiora tua iniquitate, & peccasti, & ejeci te de monte Dei, & perdidisti te.*

SIRE, la sainteté du lieu où l'Ange a péché, n'a pas permis que la Justice de Dieu laissât son offense impunie, & bien qu'auparavant il luy fust extrêmement agreable, plus jamais il ne l'a regardé que comme l'obiet de son indignation, & de sa vengeance. Il est aisé à V. M. de conclure qu'après que vos sujets & vos alliez ont commis tant de sacrileges dans les Eglises, & calciné les pierres dans le feu, qui les convioient à embraser leur cœur dans les flammes de l'amour divin, après avoir violé les vierges, qui s'y estoient retirées, comme en un azyle, croyant assez raisonnablement que la passion des François seroit arrestée par le respect, & par la révérence de la religion, qu'ils professent; après avoir traité le Très-auguste Sacrement avec des indignitez que

la plume, ny la voix ne peuvent exprimer. En fin la Justice de ce grand Dieu tres-justement irrité, ne desploye ses verges sur le Royaume, & ne vous oste ce que la religion du Roy vostre tres-honoré Pere vous a acquis.

Les reproches que fist un jour le Sauveur du monde aux Juifs, s'adressent au-jourd'huy à vos sujets : *Quem occidistis inter templum, & altare* ; Vous avez meurtry Zacharie entre le temple & l'autel : Zacharie c'est à dire, la memoire de Dieu. Le docteur Origene avance une belle moralité là dessus : *La memoire de Dieu se meurtrit entre le tēple & l'autel*, quand des personnes lascives & deshonestes commettent leurs impudicitez dedans les temples. Mais qu'eust dit Origene, si de son temps on eust commis de semblables abominations, & si on eust attaqué de mesme sorte le plus adorable Sacrement de nostre religion ?

Le sang du Prophete Zacharie espandu par le comandement du Roy Zoas, n'a jamais cessé de boullir de mesme façon qu'une chaudiere remplie d'eauë sur un brasier ardent, jusques au temps de Nabuchodonosor : Comme s'il eust crié vengeance. (ainsi que remarque le docteur Genebrard.) Les desastres & les malheurs qui sont

arri-

Origen.  
hom. 26.  
in Math.

Gene-  
brand l.  
4. Chro-  
nolog.

arrivé pour ce sujet à la pauvre & infortunée lerusalem, la famine qui la ravage, la prise du Roy Sedechias, la mort de ses enfans, son aveuglement, & sa conduite en Babylonne, la captivité des Princes, l'esclavage du peuple, l'embrasement du Temple & du Palais Royal, la demolition des murailles de la Ville, & le pillage de toutes les richesses que Salomon avoit laissé dans le Temple, sont exprimez au quatriesme livre des Roys, & font trembler tous ceux qui cherissent V. M. & aiment passionnement la conservation de ses Estats, voiant que le ciel a puny avec tât de rigueur les habitans du lieu, où l'impatience & l'orgueil d'un Roy avoit espâdu le sang d'un sien Prophe-te par un sacrilege, qui ne peut esgaler celuy que vos sujets ont commis en la personne du Sauveur du monde, dans plusieurs Eglises, dont les pierres distillent encor le sang, qui a autre-fois esté le prix du genre humain.

O destin! si ta rigueur est encor susceptible d'aucune estincelle de pitié, ferme moy les yeux d'un sommeil dont on ne se resveille plus jamais, avât qu'ils soient forcez de voir un evenement si funeste. Si le Pere eternel s'est servy dans l'ancienne loy de chastimens si rigoureux, pour arrester les

mesmes offenses en la posterité ; & si des choses qui sont passées il nous est permy de tirer un argument des evenemens futurs , selon l'ordre de la providence divine , la ville capitale du Royaume , ouy ( S I R E ) vostre belle ville de Paris , les delices de France , le beau Louvre que vous habitez , & tous ces superbes palais des Princes vos sujets , sont menacez d'un embrasement pareil à celuy qui a calciné les pierres du temple de la malheureuse Ierusalem. Le desastre du Roy Sedechias me donne des frissons d'horreur pour la personne de V. M. quoy que je fasse mille vœux au Ciel , pour divertir les tristes augures , qui m'empressent le cœur , & me gehennent l'esprit.

Les Croates , & les Allemans apprestent les flambeaux pour mettre le feu dans les quatre coings de la ville ; Leurs ancestres ont combattu sous les drapeaux de Nabuchodonosor ; ils en ont herité l'humeur , & ne respirent que le pillage & les flammes. Si V. M. ne retient la foudre qui est preste à tomber , & qui doit bruller son Royaume , si elle ne se resout à quitter les armes pour donner du repos à toute la Chrestienté , pendant que la fortune tient encore en l'air les deux plats de sa balance , où la victoire pend in-

cer-

certaine, si elle continue de marcher sur les pas de Ieroboam, qui n'appella que des jeunes gens, & des desbauchez en la place des vieillards, qui avoient esté spectateurs de la conduite de son Pere, & veu agir ceste sagesse, qui estoit venu sans le discours de la raison, & les soings de l'experience: si elle n'escoute un Parlement qui ne butte qu'à la conservation de ses estats, il est à craindre que ne soyons surpris, & que les cruantez de nos ennemis ne viennent descendre comme un torrent, pour inonder toute la France.

SIRE, tous vos sujets accablez des miseres de la guerre se jettent aux pieds de V. M. & la conjurent par les torrens des larmes qui leur coulent des yeux: par les sanglots & par les soursirs, qui leur partent du profond du cœur: par les obligations que vous avez de les conserver, & qui sont inseparables de vostre Couronne: par cette bonté & par cette tendresse qu'ils ont autre-fois reconnue en vostre personne, que vous leur fassiez la faveur d'arrester une fois les yeux sur leur visage, & de prester l'oreille à la voix gemissante, qui leur sert de truchement, pour exprimer en partie la violence de la douleur qui les accable: **Qu'il** vous plaise faire une reflexion que vous  
leur

leur faites une guerre plus cruelle, & moins supportable qu'à vos propres ennemis. Les ennemis résistent à ceux qui les attaquent, & sauvent dans les bonnes villes, ce qu'ils ne peuvent conserver dans les champs: il faut que vos sujets souffrent les concussions, & les outrages avec une extrême patience, & ne trouvent pas de lieu où ils s'en puissent garantir.

L'Astrologue latin, descrivant cette grande contagion qui ravagea toute la Grece, dit en deux mots tout ce qu'il s'en peut dire:

*Cesserat officium morbis, nec funera d'erant  
Mortibus, & lachrymæ, vivus defecerat ignis,  
Et coaceruatis ardebant corpora flammis.*

Le mal estoit plus grand que les remedes, & la medecine estoit contrainte de ceder à la malice; le feu estoit desjà tout employé à brusler les corps morts, & maintenant les carcasses commençoient à servir de bois, pour se brusler les uns les autres. Les larmes n'avoient autre effect que celui de l'eauë d'un forgeron, qui augmente l'ardeur de la braise.

## EPILOGUE;

*Contenant une belle remonstrance au Roy Tres-  
Chrestien.*

**S**I V. M. ne fait l'office d'un Medecin, & ne prend la qualité qui estoit requise anciennement pour estre Roy, la France deviendra bien tost un autre Grece. La famine & la misere estranglent tous les jours un grand nombre de vos sujets: On a veu tant de corps brusler dans leurs propres maisons, & leurs cendres meslängées avec celles des poutres & des soliveaux: Leurs larmes, leurs gémissemens, & leurs soupirs ne servent qu'à nourrir le feu, & fomentier la passion du Cardinal. Charles le Chauve a esté autre-fois appelé le tyran de la France, quoy qu'il ne l'ait jamais tyrannisé à la façon du Cardinal. Est-ce de merveille si vostre peuple gemit sous le faix de sa tyrannie? *Cum impii* (dit le Sage) *sumpserint principatum, gemit populus*; quand des personnes impies se messeront de gouverner, le peuple gemira.

Nos entreprises temeraires sont les sujets des discours de toutes les nations estrangeres. On nous reproche que les François esbauchent bien,

H h

mais

mais qu'ils ne finissent pas tousiours leur ouvrage, qu'ils n'achevent pas toutes les choses qu'ils entreprennent, d'autant qu'ils entreprennent trop à la fois; qu'ils embrassent plus qu'ils ne sçavent estreindre; & devorent plus qu'ils ne peuvent digerer. Mons. le Cardinal nommement a ce malheur, que son imagination ne sçait ny borner les conquestes qu'il medite, ny estendre les tēps qu'il faut employer pour les faire. V. M. quitte les avantages presens, & ceux que l'advenir luy promet infalliblement, pour des promesses incertaines, & des esperances esloignées. C'est en vain que vous vous travaillez l'esprit à recouvrer les pertes des premiers successeurs de Charlemaigne, & à deterrer ces vieilles querelles, dont à grand peine l'histoire a pû cōserver quelque vestige, qui fust entiere, & quelque lumiere, qui ne fust point troublée.

Vn sage Prince ne doit s'embarquer qu'à l'extremité a une affaire qui n'a rien de certain que la despence, de qui l'advenir est tousiours trouble, & dont la conclusion n'est pas necessairemēt conforme aux principes, & à la premiere montre. Les fautes sont journalieres à la guerre plus qu'en nulle autre des fonctions de la vie: Vous dependez.

dez d'une puissance superieure, qui vous fera, quand il luy plaira, abandonner vostre prudence, qui vous contraindra d'agir contre les meilleures maximes qu'on vous donne; qui vous menera où vous ne voulez point aller; & qui vous tournera de telle sorte l'esprit, qu'il ne sçauroit s'empescher de faire des fautes volontaires, ny d'entrer dans le precipice, que vous verrez ouvert au milieu de vostre chemin. Quelques belles que soient les conquestes que vous fassiez, considerez que les corps les plus grands, & de taille plus avantageuse, ne sont pas tousiours les plus fermes: il ne faut pas juger du bonheur d'un estat, & de la bonté de son temperament par l'estédue du Pays qu'il occupe, & par les grands espaces de mer & de terre, qu'il embrasse. Vostre posterité ne sera jamais asséeurée dans ses estats, elle sera tousiours en querelle avec ses voisins, & le repos du monde alteré par des changemens bien frequens, & par des revolutions eternelles.

Auguste eust bien de la peine à s'asséeurer l'empire que son oncle luy avoit laissé, & n'a pû sans changer la face du monde, & sans voir toutes les nations armées les unes contre les autres, rejoindre un corps dont on avoit faict trois pieces: mais

il se treuva si empesché à maintenir cete masse, & à guider cete machine, depuis qu'il fut absolu, qu'il mist en deliberation parmy ses amys, s'il devoit se despouiller d'une grandeur qui luy estoit si pesante; ous'il devoit la porter avec les soins, qui en sont inseparables, & avec les espines qui y sont attachées. V. M. aura desormais de la peine d'asseurer ses estats, & d'empescher que ses conquestes n'invitent les personnes interessées, d'y venir mettre le desordre, pour les partager tous ensemble. Si le Ciel ne vous fait changer d'avis, toute la France ne sera pas assez puissante, pour vous maintenir dans la possessiō, de ce que le Roy Henry le Grand, vostre tres-honoré Pere, vous a acquis: & je m'asseure que les desplaisirs que vous aurez de ceste conduite, vous emprefferont tellement le cœur, qu'il vous prendra une sainte envie de vous jetter dans le repos d'une vie privée, plustost que d'estre tousiours accablé de la multitude des hommes, & de la foule des affaires.

Mais puis que V. M. est diverty d'escouter la voix gemissante de tous ses sujets, je la supplie d'accepter en bonne part ce qu'ils m'ont prié de vous offrir, & ce que ne pouvez refuser de bonne grace. Clotilde sœur de Childebert, Clotaire,  
Thie-

Thiery, & Clodovée, Roys de France fut donnée en mariage à Amanlry Roy des Gots, lequel estant Arien, traictoit peu humainement ceste sage Princeesse, & permit la mesme liberté à ses sujets. Allant à la Messe on luy disoit mille maudissions; on la couvroit de bouë, & d'ordures: ayant esté un jour blessée au visage avec effusion de sang, elle envoya secretement son mouchoir tout ensanglanté à ses freres, pour leur représenter en caractère rouge l'horrible cruauté, en laquelle elle estoit traitée. Childebert fust tellement esmeüe à l'aspect de ce mouchoir, qu'il prit au mesme instant une genereuse resolution de marcher vers luy. Les deux armées s'estans rencontrées, il chargea si chaudement l'escadron où estoit le barbare, qu'il se fist une ouverture, & le tua de sa propre main, sacrifiant au sang & aux larmes de sa sœur Clotilde, le sang de celuy qui l'avoit obligé à une si juste vengeance.

La pauvre France toute esplorée, & toute ensanglantée, vous adresse par mes mains un mouchoir pareil à celuy que Clotilde envoya jadis à son frere Childebert: mais elle vous convie de moderer vos ressentimens à l'endroit de la personne qui luy a faict souffrir tant de maux, elle se

contente de vous faire voir ce qu'on luy empêche de vous dire, & croit asseurement que vostre bonté ne permettra pas qu'on la traicte si impitoyablement à l'advenir.

Neron fut appellé jadis fils du chaos, d'autant qu'il avoit avancé ceste parolle: *Me vivente terra misceatur ignibus*; que la terre soit reduite en flâmes, du temps de mon regne; & qu'il estoit si desnaturé, que son desir desreglé l'eust porté à voir la nature ensevelie dans ses propres confusions. On peut appeller Mons<sup>r</sup>. le Cardinal dans ce siecle le Fils du chaos, pour avoir mis le feu dans les quatre parties de l'univers, selon la prophetie du President Iannin. Depuis que V. M. a partagé son autorité avec luy, & a fait de son sujet son compagnon, il a mis les flambeaux entre les mains des Hollandois, pour aller embrazer l'Orient & l'Occident: & quand on luy a representé les grandes difficultez d'une si temeraire entreprise, il a fermé les oreilles, pour ne les pas entendre, declarant que tel estoit son bon plaisir, & disant: *Me vivente terra misceatur ignibus*.

Il a suscité le Roy de Suede, pour aller mettre le feu du costé de Septentrion, & quand on luy a fait le recit de l'horrible embrazement de Villes,  
des

des Bourgs, des Monasteres, & des Eglises, au lieu d'en avoir quelque ressentiment, à l'imitation de l'Empereur Titus, qui ne pût voir les fumées de Ierusalem, sans verser une quantité de larmes, il en a receu les nouvelles, avec un sous-ri, disant comme un autre Neron: *Me vivente terra misceatur ignibus.*

Il a envoyé de feux Gregeois, pour calciner les Alpes, & à appelle les plus puissans rayons du soleil, pour venir à son secours, & mettre le feu en divers endroits du Midy; & ayant appris que les flammes avoient dévoré les incendiars qui les portoient, au lieu que ce desastre luy devoit ouvrir les yeux, pour regretter de si notables pertes, & faire un aprêtifage de sagesse dans la folie qu'il venoit de faire, il s'est opiniastré dans une seconde resolution, contre les sentimens de toute la France, disant: *Me vivente terra misceatur ignibus.*

Toutes les frontieres du Royaume, & des Pays-bas, sont reduites en cendre, & à grand peine voit on quelque vestige des plus superbes bastimens, qui le decoroient. On a fait des mines avec beaucoup de fraiz, pour faire saulter les Sanctuaires, où les Catholiques avoient coustume de faire les exercices de la Religion, ont dit mesme que la police

lice a escarté la pieté de la compagnie de Louys le Iuste, pour le convier à regarder ces beaux spectacles. Quelque priere qu'on ait fait pour obtenir qu'un Prince de l'Eglise espargnast les Eglises, il a roidy contre tous ceux qui les faisoient, disant : *Me vivente terra misceatur ignibus.*

Au lieu de tirer sa naissance de Louis le gros, il la falloit tirer de Nerô, puis qu'il estoit ambitieux de descendre des Roys, & qu'il est encores si dénaturé, qu'il ne respire que de voir la nature enfevelie dans ses propres confusions. On a fait mourir des hommes, qui n'avoient point d'autre crime que leur reputation, & qu'ils n'estoient point coupables, qu'à cause qu'ils estoient puissans, ils ont esté abandonnez à l'envie : un soubçon mal fondé a ruiné le prix de tant de services, & une jalousie d'estat les a effacé de l'esprit de leur Maître. On a osté les gouvernemens & les charges aux plus fideles serviteurs, sur les simples mouvemens d'une passion desreglée, qui leur demandoit des soupleses induës, & des submissiôs peu raisonnables. On a cōtraint les Ecclesiastiques, de prendre les armes contre les Chrestiens, au lieu de leur commander de faire des sacrifices, pour la paix. On a envoyé mourir un Cardinal en Italie, où on  
luy

luy a refusé des funerailles. On a forcé le premier Prince du Sang, de porter la guerre jusques à Salce, quoy qu'il eust perdu une armée bien puissante à Fontarabie, & toutes ses forces n'ont servy qu'à rendre plus esclatant l'affront qu'il a receu, & à accroistre la honte de ceste retraicte. C'est un chaos, il veut absolument voir la nature ensevelie dans ses propres confusions.

SIRE, c'est à V. M. à qui la voix gemissante de toute la France s'adresse, vous conjurant avec des parolles qui perceroient un cœur d'erain, de jetter une fois les yeux pitoyables sur un peuple, qui gemit depuis tant d'années, & ne respire que la fin de la guerre intestine, que vous leur faites. Il est reduit au dernier point, & n'est pas en estat de vous faire resistance.

Iphigene chez Euripide voyant les dangers, où son pere s'alloit mettre: Mon pere (dit elle) si j'avois la grace & eloquence d'Orpheus, si je pouvois charmer les arbres & les rochers, par la beauté de mes parolles, je les employerois pour ce sujet, & vous conjurerois de ne vous pas exposer à ce hazard: mais n'ayant pas ces belles qualitez, j'employe mes larmes & mes souspirs pour suppléer à leur deffaut. La voix du peuple gemissan-

te est plus forte à persuader, que toute l'eloquence de la Grece; les larmes qui me coulent des yeux viennent au secours non-obstant, & demandent que V. M. desiste de persecuter ceux qu'elle est obligé de proteger; qu'elle ait pitié & compassion des mourans, puis qu'elle n'en peut plus avoir pour les morts, qui leur appartenoiét; qu'elle contribuë à faire une generale union de tous les peuples, sous l'obeissance de leur Prince, que les interets d'un homme ne prevalent plus sur ceux de sa Couronne, qu'elle veille sur la conservation de sa personne, & de ses estats; qu'elle considere que les conseils temeraires sont les sources des maux irreparables; que les evenemens de la guerre sont espineux, les progres fort douteux, & les succes pour la plus part desesperes, & tragiques; qu'elle effuye les larmes des pleurans, par la diminution des taillons, & des subsides, qu'on exige d'eux; & pour appaiser le Ciel irrité, qu'elle employe une partie des tresors de son Ministre, à luy faire une amede honorable, pour la reparatiō des Eglises, & des Monasteres, qui ont esté brulez par les François, ou par les allies de V. M. faites cesser la voix gemissante du peuple, faisant cesser le sujet, qui l'anime; & ne souffrez pas qu'elle

qu'elle importune le Ciel, de luy accorder ce qu'elle demande: ses cris sont trop perçans pour ne pas estre ouys; & ses plaintes trop justes, pour ne pas estre escoutées. Si V. M. ne les entend pas, & refuse de les exaucer, le Ciel qui a les oreilles ouvertes pour les oppressez, les escouterà, & exaucera la requeste qu'il luy font. Il a tiré autrefois son peuple de l'oppression des Egyptiens, & a puny severement l'obstination d'un Roy, qui l'avoit souffert. Dieu vous a parlé assez souvent par la bouche des oracles; & vous a donné des inspirations de soulager vostre peuple, & d'arrester les cris de tant de voix gemissantes. Le soin que tous les bons François doivent avoir pour la prospérité de V. M. nous oblige de craindre que le Ciel n'exauce à vostre grand prejudice les tres-humbles & tresinstâtes prieres que luy fait toute l'Europe, & que ceste prophetie ne s'accomplisse: *Propter miseriam inopum, & gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.*

F I N.

## *Fautes entrevenues dans l'impression.*

**P**ag. 1. vives lisez vifs. Pag. 8. lin. 14. d'escire lisez de descrire.  
Pag. 11. lin. 23. defalterer lisez de defalterer. Pag. 13. lin. 4. def-  
raisonnable lisez de raisonnable. Pag. 47. lin. 18. musiquées lisez mu-  
quées. Pag. 67. l. 1. reprimer lisez exprimer. Pag. 88. l. 12. enrer li-  
sez entrer. Pag. 97. conavioit lisez convioit. Pag. 143. l. 1. vereu lisez  
veau. Pag. 164. l. 9. voir pour les visages lisez voir les visages. Pag. 177  
l. 19. picoque lisez bicoque. Pag. 180. à la marge, gellées lisez gre-  
nées. Pag. 186. l. 12. bazél lisez baze. Pag. 202. au Chap. le veritables  
lisez les. Pag. 212. lin. 16. esvanouir lisez &c espanouir. Pag. 213. l. 7.  
fredeus lisez fredons. Pag. 219. les procedures lisez ces. Pag. 223. l.  
2. prenonce lisez preanonce. *Le reste se peut corriger par le Lecteur.*

*Nota en la page 98. lin. 7. il faut mettre le tiltre du Chap. XVI. de la  
page 102. & en sa place mettre celui du Chap. XVII. ou vous substitueriez  
celuy-cy.*

**Ce que les Roys peuvent en conscience exiger de leurs sujets.**







